This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

600100074I

PRATIQUE

DE

[OUR ENVERS JÉSUS-CHRIST,

PAR

S. ALPHONSE DE LIGUORI.

Bruxelles.

IMERIE DE M. VANDERBORGHT,

MARCHÉ-AUX-POULETS, N° 26.

1843

BODLEIAN LIBRARY
15 DEC 1985
OXFORD

ANNÉE ACADÉMIQUE DE 18[illegible]

RECTEUR MAGNIFIQUE.

M. P. F. X. De Ram, Docteur en T[illegible]
Canon, Professeur ordinaire [illegible]
Théologie.

VICE-RECTEUR

M. N. J. De Cock, Professeur ordi[illegible]
de Philosophie et Lettres.

SECRÉTAIRE.

M. F. N. J. G. Baguet, Docteur e[illegible]
Lettres, Professeur ordinaire [illegible]
Philosophie et Lettres.

CONSEIL DU RECTEUR MAGNI[illegible]

MM. N. J. De Cock, Vice-Recteur.
J. M. Thiels, Doyen de la Facult[illegible]
J. B. De Bruyn, Doyen de la Fa[illegible]
P. Craninx, Doyen de la Faculté [illegible]
G. C. Ubaghs, Doyen de la Facu[illegible]
et Lettres.
J. G. Crahay, Doyen de la Facul[illegible]
F. N. J. G. Baguet, Secrétaire d[illegible]

FACULTÉ DE THÉOLOGI[illegible]

J. M. Thiels, Professeur ordinair[illegible]

TION DES AFFAIRES *DU CULTE.*

(7e DIVISION.)

recteur : M. DELLAFAILLE (HYPOLITE).

ATTRIBUTIONS.

onsacrés au culte.
iscopaux.
es.
es et Cimetières.
ictions et réparations-subsides.
de nouvelles Succursales et Chapelles.
s.
lésiastiques.
on des biens et rentes aux fabriques des églises.
s, legs et fondations.
iffectées aux séminaires.
ns et pensions des Ministres du culte.
aux Ministres des cultes, anciens religieux et
uses âgés ou infirmes.
ons religieuses.
adance avec les autorités ecclésiastiques.
faires concernant les cultes.

PRATIQUE

DE

L'AMOUR ENVERS JÉSUS-CHRIST.

IMPRIMATUR.

Datum Tornaci, hâc 12^{a} 9^{bris} 1830.

† JOANNES-JOSEPHUS, *Epus Tornacen*

PRATIQUE

DE

'AMOUR ENVERS JÉSUS-CHRIST,

TIRÉE DES PAROLES DE S. PAUL :

Charitas patiens est, benigna, etc. (I. Cor. XIII, 4.)

PRÉSENTÉE

AUX AMES QUI DÉSIRENT ASSURER LEUR SALUT ÉTERNEL,
ET TENDRE A LA PERFECTION.

PAR S. ALPHONSE DE LIGUORI.

Si quelqu'un n'aime pas Notre Seigneur
Jésus-Christ, qu'il soit anathème.
(S. Paul.)

Prœbe, fili mi, cor tuum mihi!
(Prov. 23. 27.)

Bruxelles.

IMPRIMERIE DE M. VANDERBORGHT,

MARCHÉ-AUX-POULETS, N° 26.

1843

1409. f. 8.

PRATIQUE

DE

AMOUR ENVERS JÉSUS-CHRIST,

PAR

S. ALPHONSE DE LIGUORI.

Bruxelles.

IMPRIMERIE DE M. VANDERBORGHT,

MARCHÉ-AUX-POULETS, N° 26.

1843

lement votre amour, je serai assez riche, et je ne vous demanderai rien davantage. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DE SAINT BERNARD A LA SAINTE VIERGE.

Souvenez-vous, ô très-pieuse Vierge Marie! qu'on n'a jamais ouï dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre secours et demandé vos suffrages, ait été abandonné : animé de cette confiance, ô Vierge, Mère des Vierges! je cours et viens à vous, et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds.

O Mère du Verbe, ne méprisez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement, et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

AUTRE PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE POUR CONSERVER LA SAINTE VERTU DE PURETÉ.

Par votre très-sainte virginité et votre immaculée conception, ô Vierge très-pure! obtenez-moi que mon corps et mon âme soient purifiés : Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

A. M. D. G.

PRATIQUE

DE

L'AMOUR ENVERS JÉSUS-CHRIST.

notre amour? Il nous a aimés de toute éternité (*Jer.* XXXI. 3.). Enfants des hommes, dit le Seigneur, reconnaissez que c'est moi qui vous ai aimés le premier. Vous n'étiez pas encore au monde, le monde lui-même n'existait pas, et déjà je vous aimais. Depuis que je suis Dieu, je vous aime; et je vous ai aimés dès que je me suis aimé moi-même. Elle avait donc bien raison, Ste Agnès, qui, lorsqu'on lui proposait un époux, répondait : la créature n'a rien à prétendre sur mon cœur, c'est à mon Dieu qui m'a aimée le premier, et de toute éternité, que toutes mes affections appartiennent.

3. Dieu, voyant que l'homme se laisse gagner par les bienfaits, voulut le combler de tant de faveurs qu'il s'attira son amour. C'est pourquoi il dit (*Os.* XI. 4.) : J'enchaînerai l'homme avec des liens d'amour, et ces liens sont des dons que Dieu a fait à l'homme. Il lui a donné une âme créée à sa ressemblance, douée de mémoire, d'entendement et de volonté, un corps pourvu de sens; c'est par amour pour l'homme qu'il a créé le ciel, la terre, la mer, les montagnes, les vallons et les plaines; les minéraux, les végétaux, des animaux de tant d'espèces, en un mot toute la nature; et en reconnaissance de tant de bienfaits, il ne demande à l'homme que son amour. Seigneur, mon Dieu, disait S. Augustin, tout ce que je vois sur la terre et au-dessus de la terre, tout me parle et m'exhorte à vous aimer, parce que tout me dit que c'est par amour pour

moi que vous l'avez créé. L'abbé de Rancé, fondateur de la Trappe ne jetait jamais ses regards sur les collines, les fontaines, les oiseaux, les fleurs, les planètes et les cieux, qu'il ne se sentît enflammé d'amour pour Dieu.

4. Lorsque Ste Marie-Madeleine de Pazzi considérait une fleur, elle était tout embrasée d'amour pour Dieu, et s'écriait : C'est donc par amour pour moi que Dieu a songé de toute éternité à créer cette fleur! Cette pensée était pour elle un trait d'amour qui pénétrait bien avant dans son cœur, et l'unissait toujours plus à Dieu. Ste Thérèse, à l'aspect d'un arbre, d'un ruisseau, d'un pré, d'une fontaine, se reprochait son peu d'amour pour Dieu, qui avait créé tous ces beaux objets pour être aimé d'elle. Un pieux solitaire, croyant s'entendre reprocher la même chose par les herbes et les fleurs qu'il rencontrait sur sa route, leur disait : Taisez-vous; vous m'appelez ingrat; vous me dites que c'est par amour pour moi que Dieu vous a créées, et que cependant je ne l'aime pas, mais je vous entends, taisez-vous, et ne me le reprochez pas davantage.

5. Dieu pour attirer notre amour a fait plus encore, il s'est donné à nous tout entier; le Père éternel nous a donné son propre Fils (*Jo.* III. 16.). Nous étions tous morts et privés de sa grâce par le péché; un excès d'amour, pour le dire avec l'Apôtre, a porté Dieu à nous envoyer son fils bien-aimé, pour satisfaire à nos dettes, et nous rendre la vie de la grâce, que le péché nous

notre amour? Il nous a ai
(*Jer.* XXXI. 3.). Enfants de
gneur, reconnaissez que
aimés le premier. Vous
monde, le monde lui
déjà je vous aimais. D
vous aime; et je vou
aimé moi-même. F
Ste Agnès, qui, lo
répondait : la cr
mon cœur, c'e
premier, et
affections ar
3. Dieu,
par les bi
faveura
il dit (
des li
Dieu
cré
d'
Aucune nécessité se livrer à tous ces tourn
C'est qu'il nous aimait, et voulait nous m
toute l'étendue de son amour, en souffrant
nous ce qu'aucun homme n'a jamais endu
8. Aussi S. Paul, épris de l'amour de J
Christ, a-t-il dit : La charité de Jésus-Christ
presse (2. *Cor.* V. 14.); voulant nous faire
tendre par là que c'est moins ce que Jésus-Ch
a souffert pour nous que l'amour qu'il nou
témoigné par ses souffrances qui nous oblige
nous contraint presque de l'aimer. S. Franç

avait fait perdre (*Eph.* II. 4, 5.); et en nous donnant son fils, c'est-à-dire, ne pardonnant pas à son fils pour nous pardonner, avec ce divin fils il nous a tout donné, sa grâce, son amour, le paradis (*Rom.* VIII. 32.); car tous ces biens sont incomparablement moindres que son fils.

6. Le fils de Dieu s'est aussi donné tout entier à nous par amour (*Gal.* II. 20.); et pour nous racheter de la mort éternelle, et nous faire recouvrer la grâce et le paradis perdu, il s'est fait homme (*Jo.* I. 14.), il s'est anéanti (*Phil.* II. 7.); le maître de l'univers s'est humilié jusqu'à prendre la forme d'esclave, et se soumettre à toutes les misères humaines.

7. Ce qui est plus étonnant, c'est qu'il pouvait nous sauver sans mourir et sans souffrir; il choisit néanmoins les peines, les mépris, une mort cruelle et ignominieuse, le supplice de la croix, supplice infâme destiné aux scélérats (*Phil.* II. 8.). Mais pourquoi a-t-il voulu sans aucune nécessité se livrer à tous ces tourments? C'est qu'il nous aimait, et voulait nous montrer toute l'étendue de son amour, en souffrant pour nous ce qu'aucun homme n'a jamais enduré.

8. Aussi S. Paul, épris de l'amour de Jésus-Christ, a-t-il dit : La charité de Jésus-Christ nous presse (2. *Cor.* V. 14.); voulant nous faire entendre par là que c'est moins ce que Jésus-Christ a souffert pour nous que l'amour qu'il nous a témoigné par ses souffrances qui nous oblige et nous contraint presque de l'aimer. S. François

de Sales dit à ce sujet : « Savoir que Jésus-Christ notre Dieu nous a aimés jusqu'à mourir sur la croix pour nous, n'est-ce pas avoir nos cœurs sous un pressoir, qui en exprime fortement l'amour par une violence d'autant plus forte, qu'elle est plus aimable? Embrassons donc la croix, et persévérons-y jusqu'à la mort pour mourir avec celui qui a bien voulu donner sa vie pour l'amour de nous. Oui, je l'embrasserai, devrait dire chacun de nous, et je ne l'abandonnerai jamais cette croix; j'y mourrai avec mon Dieu, et je brûlerai du feu de son divin amour. Ce feu sacré consumera le Créateur et sa misérable créature. Mon Sauveur se donne tout entier à moi et je me donne tout entier à lui, je veux vivre et mourir sur son cœur, rien ne me séparera jamais de lui. Divin amour, mon âme vous désire et vous prend à jamais pour son époux : venez, Esprit-Saint, enflammez mon cœur de vos pures et saintes ardeurs. Ou aimer ou mourir. Mourir à tout autre amour pour vivre à celui de Jésus. O Sauveur de nos âmes! faites que je chante éternellement : vive Jésus, que j'aime! vive Jésus, mon amour! j'aime Jésus, qui vit pendant les siècles des siècles. »

9. L'amour que Jésus-Christ avait pour les hommes était si grand qu'il lui faisait désirer l'heure de sa mort pour leur témoigner sa tendresse. Il disait pendant sa vie : Je dois être baptisé avec mon propre sang, et combien il me tarde de voir arriver l'heure de ma passion pour faire connaître

à l'homme combien est grand l'amour que j'ai pour lui! (*Luc.* XII. 50.) C'est pour cela que S. Jean, parlant de la nuit où commença la passion du Sauveur, dit que le Sauveur, appelait cette heure *son heure* (*Jo.* XIII. 1.), parce qu'il ne désirait rien tant que le moment de sa mort, où il voulait donner aux hommes la dernière preuve de son amour en mourant pour eux sur une croix, au milieu des douleurs.

10. Mais qui a donc pu porter un Dieu à mourir sur un infâme gibet au milieu de deux scélérats, d'une manière si ignominieuse à sa divine majesté? *C'est l'amour,* qui, sans égard pour la dignité de celui qui aime, ne cherche qu'à se manifester à la personne aimée. S. François de Paule avait donc bien raison de s'écrier souvent à la vue du crucifix : O amour, ô amour, ô amour! Animés du même esprit, nous devrions tous à son exemple nous écrier, en voyant Jésus en croix : O amour! amour infini.

11. Qui pourrait croire, si la foi ne nous en assurait, qu'un Dieu tout-puissant, infiniment heureux, et maître de tout, ait voulu tant aimer l'homme jusqu'à paraître insensé pour l'amour de l'homme? Nous avons vu la Sagesse même, le Verbe éternel, tomber en démence par l'excès d'amour qu'il a eu pour les hommes, dit S. Laurent Justinien. Ste Marie Madeleine de Pazzi disait la même chose un jour, qu'étant en extase elle prit en main le crucifix, et s'écria : Votre amour pour nous va jusqu'à la folie, ô

mon Jésus! oui, je le dis et le dirai toujours : l'amour vous rend insensé. Mais, non, répond S. Denis l'Aréopagite, non, ce n'est pas folie, mais c'est le propre de l'amour divin de porter celui qui aime à se livrer entièrement à l'objet de son amour.

12. Oh! si les hommes s'arrêtaient à considérer Jésus en croix, et l'amour qu'il a eu pour chacun d'eux, *ne seraient-ils pas embrasés*, disait S. François de Sales, *à la vue des flammes qui consument le cœur du Rédempteur! Quel bonheur pour eux de pouvoir brûler du même feu que notre Dieu! quelle joie de se voir unis à Dieu par les chaînes de l'amour!* S. Bonaventure appelait les plaies de Jésus-Christ des plaies qui blessent les cœurs les plus insensibles, et qui enflamment les âmes les plus froides; oh! que de traits d'amour sortent de ces plaies pour aller frapper les cœurs les plus endurcis! que de flammes pour embraser les cœurs les plus froids! que de chaînes enfin partent de ce côté ouvert pour lier les cœurs les plus rebelles!

13. Le vénérable Jean d'Avila, qui aimait si tendrement Jésus-Christ, que, dans tous ses sermons, il ne manquait jamais de parler de l'amour que Jésus-Christ nous porte, nous a laissé, dans son traité de l'amour du Rédempteur, quelques traits si vifs et si beaux que je ne puis m'empêcher de les citer. Les voici :

14. « Mon divin Rédempteur, vous avez tellement aimé l'homme, qu'on ne peut y penser

sans vous aimer; votre amour fait violence aux cœurs, comme dit l'Apôtre; la charité de Jésus-Christ nous presse. Cet amour que Jésus-Christ a pour les hommes vient de son amour pour Dieu. C'est pour cela qu'il dit après la Cène : Afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, levez-vous, allons. Et où? Mourir pour les hommes sur la croix.

15. » On ne peut concevoir combien est ardent dans le cœur de Jésus-Christ ce feu de l'amour. Si au lieu d'une mort Dieu lui eût commandé d'en souffrir mille, il avait assez d'amour pour le faire. Si au lieu de mourir pour tous les hommes en général, Dieu lui eût ordonné de mourir pour le salut d'un seul, il aurait fait volontiers pour chacun comme il a fait pour tous. Enfin, si au lieu de rester trois heures en croix, il eût dû y demeurer jusqu'au jour du jugement, il aimait assez pour s'y soumettre. De sorte que Jésus Christ aima beaucoup plus qu'il ne souffrit. Amour divin, combien vous êtes plus ardent que vous ne le paraissez à l'extérieur! En effet le sang et les plaies nous annoncent bien, il est vrai, un grand amour, mais ils ne nous découvrent pas tout ce qu'il est; ces signes extérieurs sont bien faibles en comparaison de ce brasier immense d'amour qui vous consumait au-dedans. La plus grande preuve de l'amour, c'est de donner sa vie pour ses amis; cette preuve ne suffit point à Jésus-Christ pour exprimer tout son amour.

16. » C'est cet amour, qui ravit les âmes chré-

tiennes, et les met hors d'elles-mêmes. De là naissent les vives ardeurs, le désir du martyre, la joie dans les souffrances, la soif des tourments, et de tout ce que le monde craint et abhorre. S. Ambroise dit que le vrai fidèle met toute sa gloire à porter sur soi les empreintes de la croix.

17. » Comment, ô mon Dieu! pourrai-je vous payer d'un si grand amour? Il est juste que le sang soit compensé par le sang. Puissé-je donc verser mon sang sur la croix que j'embrasse! O croix sainte! reçois-moi dans tes bras! Couronne, élargis-toi, afin que je puisse placer ma tête auprès de celle de mon Sauveur. Et vous, ô clous trop cruels! sortez des mains innocentes de mon Dieu, venez pénétrer mon cœur de componction et d'amour. Vous êtes mort, ô mon Sauveur! dit S. Paul, pour régner sur les vivants et sur les morts, non par les châtiments, mais par l'amour (*Rom.* XIV. 9.).

18. » La force de votre amour, qui ravit les cœurs, a aussi brisé la dureté des nôtres, ô mon Dieu! Vous avez embrasé tout le monde de votre amour. Enivrez aussi nos cœurs de ce vin précieux, enflammez-les de ce feu sacré, percez-les de ce trait salutaire de votre amour. Votre croix est la maîtresse des cœurs; que tout le monde sache que le mien lui est entièrement soumis. O mon Jésus! mon amour! qu'avez-vous fait? Vous êtes venu pour me guérir, et vous m'avez blessé! vous êtes venu pour m'apprendre à bien vivre, et vous m'avez rendu comme in-

sensé! heureuse et très-sage folie! puissé-je vous conserver toute ma vie! Seigneur, tout ce que je vois sur la croix m'invite à vous aimer : le bois, la figure, les plaies de votre corps, et surtout votre amour, tout m'invite à vous aimer, et à ne vous oublier jamais. »

19. Mais pour arriver au parfait amour de Jésus-Christ, il faut en prendre les moyens; voici ceux que S. Thomas d'Aquin nous enseigne (*Opusc. de dilect. Dei*, § 1.). 1° Avoir continuellement présent à l'esprit ses bienfaits tant généraux que particuliers. 2° Considérer l'infinie bonté de Dieu, toujours occupé à nous faire du bien, qui nous aime sans cesse et veut être aimé de nous. 3° Éviter avec le plus grand soin les plus petites choses qui peuvent lui déplaire. 4° Renoncer à tous les biens temporels, tels que les richesses, les honneurs et les plaisirs des sens. Le P. Taulero ajoute que la méditation de la passion est un grand moyen pour obtenir l'amour de Jésus-Christ.

20. La dévotion à la passion de Jésus-Christ est la plus utile et la plus affectueuse de toutes les dévotions; c'est la plus agréable à Dieu, celle qui console davantage les pécheurs et qui inspire plus d'amour. De quelle source recevons-nous tous les biens, sinon de la passion du Sauveur? D'où nous vient l'espérance du pardon, la force contre les tentations, la confiance d'aller en paradis, tant de lumières, d'invitations pleines d'amour, de désirs de conversion, sinon de la

passion du Sauveur? Il avait donc bien raison l'Apôtre de déclarer excommunié quiconque n'aime pas Jésus-Christ (I. *Cor.* XVI. 22.).

21. S. Bonaventure dit qu'il n'y a point de dévotion plus propre à sanctifier une âme que la méditation de la passion de Jésus-Christ; et il nous conseille de la méditer tous les jours, si nous voulons faire des progrès dans l'amour de Dieu. S. Augustin assure qu'on mérite davantage en versant une seule larme au souvenir de la passion, qu'en jeûnant continuellement au pain et à l'eau : c'est pour cela que les Saints se sont toujours occupés de la passion du Sauveur. S. François d'Assise est devenu par là un séraphin : il pleurait un jour à chaudes larmes; quelqu'un lui en demanda la cause : *Je pleure,* répondit le Saint, *les souffrances et les ignominies de mon Sauveur, et ce qui m'afflige le plus, c'est que les hommes pour qui il a tant souffert, n'y pensent point.* A ces mots ses larmes augmentèrent; de sorte que celui qui l'avait interrogé se mit à pleurer lui-même. Un agneau qui bêlait, ou toute autre chose qui lui rappelait le souvenir de la passion, suffisait à ce saint pour lui faire verser des pleurs. Un jour qu'il était malade, on lui conseilla de se faire lire quelque livre de piété. *Mon livre,* répondit-il, *c'est Jésus crucifié.* Aussi exhortait-il sans cesse ses religieux à penser toujours à la passion. Quiconque, dit Tiépoli, ne s'enflamme point de l'amour de Dieu, en contemplant Jésus en croix, ne l'aimera jamais.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Verbe éternel, divin Jésus, vous avez pa
trente-trois ans dans les travaux et les pein
vous avez donné votre sang et votre vie p
sauver tous les hommes, en un mot, v
n'avez rien épargné pour vous faire aimer d'e
comment peut-il se faire qu'il y ait des homr
qui le sachent, et qui ne vous aiment pas? I
en a, et je suis un de ces ingrats. Je m'en repe
ô mon Jésus! ayez pitié de moi, et recevez n
cœur en réparation de l'injure que je vous
faite; je vous l'offre, ô mon Dieu; il a été ing
il se repent maintenant. Oui, je me repens p
dessus toutes choses de vous avoir méprisé.
me repens, et vous aime de toute mon âı
O mon âme! aime un Dieu enchaîné comme c
pable, un Dieu flagellé, moqué et mis en cr
pour ton salut. Oui, mon Sauveur et mon Di
je vous aime, je veux vous aimer à jamais. R
pelez-moi toujours tout ce que vous avez sc
fert pour moi, afin que je n'oublie jamais
vous aimer. Liens sacrés qui enchaînâtes Jé
mon Sauveur, unissez-moi étroitement à Jés
épines qui couronnâtes son adorable tête, b
sez-moi d'amour pour mon Jésus; clous véné
bles, qui perçâtes Jésus, clouez-moi à la cr
afin que je vive et meure uni à Jésus. Sans p
cieux de Jésus, enivrez-moi de l'amour div
mort de Jésus, faites-moi mourir à toute af

tion terrestre. Pieds percés de mon Sauveur, je vous embrasse; délivrez-moi de l'enfer que j'ai mérité; dans l'enfer je ne pourrai plus vous aimer, ô mon doux Jésus! et cependant je veux vous aimer à jamais. Mon aimable Rédempteur, sauvez-moi, unissez-moi étroitement à vous, et ne permettez point que je me sépare jamais de vous. Et vous, refuge des pécheurs, ô Marie! Mère de mon Sauveur, aidez un pécheur qui veut aimer son Dieu et qui se recommande à vous; secourez-moi à cause de l'amour que vous avez pour Jésus.

CHAPITRE II.

COMBIEN JÉSUS-CHRIST MÉRITE D'ÊTRE AIMÉ DE NOUS A CAUSE DE L'AMOUR QU'IL NOUS A TÉMOIGNÉ EN INSTITUANT LE TRÈS-SAINT SACREMENT DE L'AUTEL.

1. Le Sauveur sachant que son heure était arrivée (*Jo.* XIII. 1.), voulut, avant de mourir, nous laisser la plus grande marque possible de son amour; et c'est pour cela qu'il institua le très-saint Sacrement de l'autel. S. Bernardin de Sienne dit que les marques d'amour données en mourant font plus d'impression sur le cœur, et sont estimées plus précieuses; c'est par cette raison qu'à l'article de la mort on lègue ordinairement à ses plus chers amis quelque don en mémoire de l'attachement qu'on a eu pour eux.

Mais vous, ô mon Jésus, lorsque vous sortîtes ce monde, que nous laissâtes-vous en mémo de votre amour? Vous vous êtes donné vo même, vous nous avez laissé votre corps, vo sang, votre âme, votre divinité, en un mot t vous-même sans aucune réserve.

2. Dans ce Sacrement, dit le concile de Trer Jésus-Christ, déploya toutes les richesses son amour pour nous (*Sess.* XIII.); et com le remarque l'Apôtre, il fit ce don aux homr précisément la même nuit que les homr tramaient sa mort (I. *Cor.* XI. 23, 24.). Le S veur, dans l'excès de son amour pour no non content de se disposer à mourir pour no salut, voulut encore, avant sa mort, faire qu que chose de plus grand en nous donnant s corps pour aliment (*S. Bernard. Sen.* t. *serm.* 54, *a.* 1.).

3. C'est donc avec raison que S. Thor appelle ce sacrement *Sacrement d'amour*, pa qu'il n'y a que l'amour qui ait porté Jésus-Ch à se donner tout entier à noús; et *gage d'amo* afin que si nous eussions douté de son amo nous en trouvassions un gage dans ce sacrem comme si le Rédempteur eût dit en l'in tuant : Ames chrétiennes, si vous doutez de n amour, considérez ce Sacrement, je m'y do tout entier à vous; avec un tel gage en m vous ne pouvez douter que je ne vous aime que je ne vous aime beaucoup. S. Bern appelle ce Sacrement *amour des amours*, pa

ce don renferme tous les autres dons du
neur, ceux de la création, de la rédemption,
a prédestination à la gloire : car l'Eucharis-
n'est pas seulement une preuve de l'amour
ésus-Christ, elle est encore un garant du
ıdis qu'il nous veut donner, dit l'Eglise. C'est
rquoi S. Philippe de Néri ne savait appeler
s-Christ dans le Saint-Sacrement que du
ı d'*amour*, et lorsqu'on lui porta le Saint-
ique, il s'écria : Voici mon amour, donnez-
mon amour.

. Le prophète Isaïe voulait qu'on manifestât
ınivers entier les inventions pleines d'amour
Dieu a produites pour se faire aimer des
ımes. Qui eût pu penser que le Verbe incarné
ût mis sous les espèces du pain pour devenir
e nourriture? Quoi, dit St Augustin, ne sem-
t-il pas que c'est folie de dire : mangez ma
r, buvez mon sang! La première fois que
ıs-Christ parla de ce Sacrement à ses disci-
, ils ne purent le croire, et s'éloignèrent de
en disant : Comment peut-il nous donner
hair à manger (*Jo.* VI. 16.)? Or, ce que les
ımes ne pouvaient ni penser ni croire, l'a-
ır prodigieux de Jésus-Christ l'a pensé et fait.
nez et mangez, a-t-il dit à ses disciples et à
s tous en leur nom. Mais quel est l'aliment
vous voulez nous donner, ô Sauveur du
ıde! avant de mourir? C'est mon corps; ce
t pas un aliment terrestre, c'est moi-même;
ıe donne à vous tout entier.

5. Quel désir n'a pas Jésus-Christ de se (ner à nous dans la sainte communion (*Luc.* X 15.)! J'ai désiré avec ardeur de manger c pâque avec vous, disait-il la nuit qu'il institu sacrement d'amour; expressions qui, comme l serve St Laurent Justinien, marquent bien mour immense qu'il nous portait. Pour que le monde pût aisément le recevoir, il choisi espèces du pain. S'il se fût donné sous les e ces d'un aliment rare et de grand prix, pauvres en auraient été privés; mais Jés voulu se mettre sous les espèces du pain, p qu'il coûte peu, se trouve en tout lieu, et fa la fréquentation du Sacrement.

6. Pour nous enflammer du désir de le r voir dans la sainte communion, non-seulen il nous y exhorte vivement : Venez, mes a mangez et buvez (*Prov.* IX. 5, *Cant.* V. 1.), d en parlant de ce pain et de ce vin céleste; encore il nous en fait un précepte formel : Pr et mangez. Il nous attire en nous promettai paradis : Celui qui mange ma chair a la éternelle (*Jo.* VI. 55, 57.). Enfin il menac l'enfer quiconque ne veut pas le recevoir (*Ib.* Toutes ces invitations, ces promesses, ces m ces naissent du grand désir qu'il a de se do à nous dans le Saint-Sacrement de l'autel.

7. Mais pourquoi Jésus désire-t-il si ard ment que nous le recevions dans la commun C'est parce que l'amour aspire toujours et à l'union. Les vrais amis voudraient être t

ment unis qu'ils ne fussent qu'un seul homme. L'amour de Dieu pour nous étant immense, il a voulu nous destiner à le posséder non-seulement dans le ciel, mais encore ici-bas par l'union la plus intime sous les apparences du pain dans l'Eucharistie. Il est vrai que nous ne le voyons pas, mais il nous regarde et est réellement présent : oui, il est présent, pour se laisser posséder; mais il se cache, pour se faire désirer; et jusqu'à ce que nous arrivions à notre patrie; Jésus-Christ veut être tout à nous et entièrement uni à nous.

8. C'était peu pour l'amour de Jésus-Christ de se faire homme et de mourir pour tous les hommes; son amour lui fit encore trouver le moyen de se livrer tout entier à chacun de nous : et c'est à cette fin qu'il institua le Saint-Sacrement de l'autel (*Jo.* VI.). Dans la sainte communion Jésus s'unit à l'âme, et l'âme s'unit à Jésus; et cette union n'est pas seulement de pure affection, elle est véritable et réelle. Voici comme St François de Sales s'exprime à ce sujet : Le Sauveur ne se montre nulle part plus tendre ni plus aimant que dans ce Sacrement, où il s'anéantit pour ainsi dire, et se réduit en aliment pour pénétrer les âmes et s'unir au cœur des fidèles. Jésus-Christ, dans l'ardeur de son amour pour nous, voulut s'unir tellement à nous, que nous devinssions une seule et même chose avec lui (*S. Chrysost. Hom.* 61 *ad Pop. Ant.*).

9. O divin Epoux de nos âmes ! s'écrie St Lau-

rent Justinien, vous avez voulu par
ment d'amour que votre cœur et le
fissent qu'un seul cœur inséparablem
St Bernardin de Sienne ajoute : Jésus-(
se donnant à nous sous la forme d'alime
comble à son amour, puisqu'il se dor
s'unir totalement à nous, et de la même
que les aliments s'unissent à celui
mange (*T.* II, *Serm.* 54.). Oh! combie
Christ se plaît à s'unir à nos âmes ! Il di
après la communion à sa fidèle serva
guerite d'Ypres : Vois, ma fille, la be
qui existe entre moi et toi, aime-moi don
toujours unis par l'amour, et ne nous
plus.

10. On ne saurait donc rien faire
agréable à Jésus-Christ que d'aller co
avec la disposition convenable à une aus
action, puisqu'alors on s'unit à Jésu
selon le désir de ce Dieu tout aimant.
avec la disposition convenable et non p
car qui pourrait communier s'il fallai
digne? Il n'y aurait qu'un Dieu qui fût
recevoir un Dieu. Mais par ce mot *co*
j'entends une disposition telle qu'elle co
une misérable créature revêtue de la
reuse chair d'Adam. Il suffit, ordin
parlant, que l'on communie en état de
avec un vif désir de croître dans l'a
Jésus-Christ. C'est par amour seuleme
doit recevoir Jésus-Christ dans la com

disait St François de Sales, puisque c'est seulement par amour qu'il se donne à nous. Mais doit-on communier plus ou moins souvent? Je réponds qu'en cela on doit suivre l'avis de son père spirituel. Du reste, qu'on sache qu'aucun état, ni le mariage, ni le négoce, n'empêche la communion fréquente, lorsque le directeur la juge convenable, comme le déclara expressément le pape Innocent XI dans son décret de l'an 1679.

11. Rien au monde ne peut être aussi avantageux que la communion. Le Père éternel a mis Jésus-Christ en possession de toutes ses richesses (*Jo.* XIII. 3.); ainsi lorsque Jésus vient dans une âme par la sainte communion, il porte avec lui des trésors immenses de grâces, et l'on peut dire après la communion : Tous les biens me sont venus avec elle (*Sap.* VII. 11.). St Denis enseigne que le Sacrement de l'Eucharistie est le moyen le plus puissant pour sanctifier les âmes. St Vincent Ferrier déclare qu'on profite plus par une seule communion qu'en jeûnant une semaine au pain et à l'eau.

12. La communion, dit le saint concile de Trente, nous délivre des fautes vénielles et nous préserve des mortelles (*Sess.* XIII, *cap.* 2.); nous sommes délivrés des fautes vénielles, car (*S. Thomas,* 3. *p. q.* 79. *art.* 4.) l'homme, par le moyen de ce Sacrement, est excité à faire des actes d'amour qui effacent les péchés véniels; nous sommes préservés des mortels, parce que la

communion confère l'augmentation de la
et nous préserve des fautes graves. C'est
cela qu'Innocent III dit que Jésus-Christ
passion nous a soustraits à la puissan
péché, mais que par l'Eucharistie il nous
de la puissance de pécher.

13. Ce Sacrement enflamme surtout les
du divin amour. Dieu est amour (1. *Jo.* I
c'est un feu qui consume dans nos cœurs
les affections terrestres (*Deut.* IV. 24.);
feu d'amour, Jésus-Christ est venu l'ap
sur la terre, et il ne désire rien tant qu
voir allumé dans nos âmes (*Luc.* XII.
quelles flammes d'amour divin n'allum
donc pas dans le cœur de celui qui le reç
la communion? Ste Catherine de Sienne
jour, à l'élévation de la sainte hostie, Jésu
la forme d'un globe de feu, et elle ne
concevoir comment tous les cœurs des h
n'étaient pas brûlés et consumés par
divin. Après que Ste Rose de Lima avai
munié, il sortait de son visage des ray
lumière qui éblouissaient, et il s'exhalait
bouche tant de chaleur que lorsqu'on vou
approcher la main, on se sentait brûler.
conte de St Venceslas que, s'il allait seul
visiter les Églises où le Saint-Sacremen
exposé, il s'enflammait de tant d'ardeur,
serviteur qui l'accompagnait, à travers la
garantissait ses pieds du froid en les plaça
les vestiges des pas de son maître.

S. Jean Chrysostôme disait-il que l'Eucharistie est un feu qui nous enflamme de telle manière que, lorsque nous nous éloignons de la Sainte-Table après la communion, les flammes d'amour qui s'exhalent de notre corps nous font triompher de l'enfer : (*Hom.* 61. *ad Pop.*)

14. La communion peut exciter un si grand amour dans l'âme qu'elle s'oublie elle-même, et perd de vue toutes les choses créées. Mais, dira-t-on, je ne communie que rarement, parce que je ne sens en moi qu'un faible amour de Dieu. Quoi donc, répond Gerson, parce que vous éprouvez du froid, vous voulez vous éloigner du feu? Ah! plutôt parce que vous êtes froid, vous devez vous approcher souvent de ce Sacrement, si vous désirez véritablement aimer Jésus-Christ; plus on est malade, plus on a besoin de médecin (*S. Bonav. de Prof. Rel. c.* 78.). St François de Sales nous apprend dans sa *Philothée, chap.* 21, qu'il y a deux sortes de personnes qui doivent communier souvent : les parfaites pour se conserver dans la perfection, et les imparfaites pour arriver à la perfection. Mais pour communier souvent il faut du moins avoir un grand désir de devenir saint et de croître toujours plus en amour envers Jésus-Christ. Lorsque vous allez communier, dit Jésus à Ste Mectilde, désirez avoir pour moi tout l'amour dont un cœur est capable, et je recevrai cet amour tel que vous voudriez qu'il fût.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Dieu d'amour, aimable Jésus, digne d'un amour infini, dites-moi, que ferez-vous encore pour vous faire aimer de nous? Il ne vous a pas suffi de vous être fait homme, et de vous assujettir aux mêmes misères que nous; vous ne vous êtes pas contenté de répandre pour nous tout votre sang au milieu des tourments, de mourir épuisé de douleurs sur une croix réservée aux plus grands scélérats; vous avez encore voulu vous mettre sous les espèces du pain pour devenir notre nourriture, et vous unir à chacun de nous. Dites-moi, je le répète, que pourriez-vous encore inventer pour vous faire aimer? Ah! malheur à nous si nous ne vous aimons point en ce monde! Quels remords n'aurons-nous donc pas dans l'éternité de ne vous avoir pas aimé? Mon doux Jésus, je ne veux point mourir sans vous aimer, et vous aimer beaucoup. J'ai une extrême douleur de vous avoir tant offensé; je m'en repens, et je voudrais en mourir de regret. Oui, maintenant je vous aime par-dessus toutes choses; je vous aime plus que moi-même; et je vous consacre toutes mes affections. C'est de vous que je tiens une si bonne disposition; donnez-moi encore la force d'y être fidèle. Jésus, mon doux Jésus, vous seul me suffisez; maintenant que vous m'avez attiré à vous aimer, je quitte tout, je renonce à tout pour m'attacher

à vous seul, vous seul me suffisez. Marie, mère de mon Dieu, priez Jésus pour moi, et rendez-moi saint. Vous opérez tant de prodiges, ne pourrez-vous pas obtenir celui qui change les pécheurs en saints?

CHAPITRE III.

DE LA GRANDE CONFIANCE QUE DOIT NOUS INSPIRER L'AMOUR QUE JÉSUS-CHRIST NOUS A TÉMOIGNÉ ET TOUT CE QU'IL A FAIT POUR NOUS.

1. Avant que le Sauveur eût paru sur la terre, David mettait déjà en lui toute son espérance, et lui disait : Je remets mon esprit entre vos mains; vous m'avez racheté, ô Dieu de vérité (*Ps.* XXX. 6.)! Combien plus ne devons-nous pas avoir confiance en Jésus-Christ, nous qui savons qu'il est venu et qu'il a accompli l'œuvre de la rédemption? N'est-ce pas à nous surtout qu'il appartient de dire et de répéter sans cesse : Seigneur, je remets mon esprit entre vos mains?

2. Si nos péchés nous donnent tout lieu de craindre la mort éternelle, les mérites de Jésus-Christ nous offrent des motifs bien plus forts pour espérer. Ils sont infinis, ces mérites, et incomparablement plus puissants pour nous sauver que nos péchés pour nous perdre. En péchant nous avons mérité l'enfer, mais le Rédempteur est venu pour se charger de toutes nos fautes et les expier par ses souffrances (*Is.* LIII. 4.).

3. Au moment que nous péchâmes, écrivit la sentence de notre condamnation mort éternelle. Mais qu'a fait Jésus-Christ a pris cette sentence, l'a attachée à sa croix (*Co* II. 14), et l'a effacée avec son propre sang, que nous ne puissions jamais regarder ı condamnation sans voir la croix sur laq Jésus a détruit cet arrêt, et concevoir l'espér du pardon et du salut éternel.

4. Combien est plus puissant auprès de le sang de Jésus-Christ pour nous obtenir séricorde, que le sang d'Abel ne le fut pou cuser Caïn (*Hebr.* XII, 24.)! Que vous êtes reux, pauvres pécheurs, de pouvoir recou Jésus crucifié, qui a versé tout son sang se rendre le médiateur de paix entre les péch et Dieu, et leur obtenir le pardon de leurs tes! Vos iniquités, il est vrai, crient venge contre vous; mais le sang précieux du Réd teur plaide en votre faveur, et la divine ju pouvait-elle ne point s'apaiser à la voix de ce cieux sang.

5. Nous avons, j'en conviens, un compt goureux à rendre de tous nos péchés; mais sera notre juge (*Jo.* V. 22.)? Consolons-n c'est le Rédempteur lui-même que Dieu a é pour nous juger. Aussi S. Paul nous encou t-il, en disant (*Rom.* VII. 34) : Quel est le qui doit nous condamner? C'est le Sauveur même, qui, pour ne pas nous condamner mort éternelle, s'est condamné lui-même à ı

rir pour nous, et qui, non content de ce bienfait, continue encore dans le ciel d'intercéder auprès de Dieu son père pour notre salut. Que craignez-vous, pécheur, dit S. Thomas de Villeneuve, si vous détestez votre péché? Comment pourra vous condamner celui qui est mort pour ne pas vous condamner? Comment pourra-t-il vous rejeter, si vous retournez à ses pieds, lui qui est descendu du ciel pour vous chercher, lorsque vous le fuyiez.

6. Notre faiblesse nous fait-elle craindre de succomber aux tentations futures? en voici le remède enseigné par l'Apôtre (*Heb.* XII. 2). Allons au combat, les yeux fixés sur Jésus crucifié, qui du haut de sa croix nous offre son secours, et nous promet la victoire et la couronne. Si nous sommes tombés par le passé, c'est que nous avons manqué de considérer les plaies et les ignominies du Rédempteur, et de lui demander du secours. Mais si désormais nous pensons à tout ce qu'il a souffert pour l'amour de nous et à tout l'empressement qu'il a de nous secourir, lorsque nous recourons à lui, assurément nous ne serons point vaincus par nos ennemis. Ste Thérèse disait : Je ne sais concevoir comment on peut tant craindre le démon, puisqu'on n'a qu'à invoquer le saint nom de Dieu pour le faire trembler. Mais elle disait aussi : Tous nos efforts ne servent à rien si nous ne renonçons pas à toute confiance en nous-mêmes pour n'en avoir qu'en Dieu seul.

7. La passion de Jésus-Christ et le Saint-Sacrement de l'autel sont pour nous deux grands mystères d'espérance et d'amour : mystères qu'on ne saurait croire si la foi n'en donnait l'assurance. Quoi! un Dieu tout-puissant se faire homme, verser son sang, et mourir de douleur sur un bois infâme! Pourquoi? pour expier nos péchés, et nous sauver, nous, vers de terre, rebelles à sa divine majesté! C'est encore peu : ce même corps sacrifié pour nous sur la croix, vouloir nous le donner en nourriture pour s'unir ainsi tout entier à nous! Grand Dieu! Ces deux mystères devraient embraser, consumer d'amour le cœur de tous les hommes. Quel est le pécheur, quelque criminel qu'il soit, qui pourra désespérer de son pardon s'il se repent de ses péchés en voyant un Dieu si plein d'amour pour les hommes et si porté à leur faire du bien? C'est ce qui inspirait tant de confiance à S. Bonaventure qu'il disait : Comment pourra-t-il me refuser les grâces nécessaires, celui qui a tant fait et tant souffert pour mon salut?

8. Allons donc avec confiance au trône de la grâce pour y obtenir miséricorde (*Hebr.* IV. 16.). Le trône de la grâce, c'est la croix où Jésus-Christ siége comme sur un trône pour distribuer les grâces et les miséricordes à quiconque y a recours. Mais il faut y recourir au plus vite, maintenant que nous pouvons y trouver le secours nécessaire au salut, peut-être que plus tard nous ne le trouverions plus. Hâtons-nous

donc d'aller embrasser la croix de Jésus-Christ; allons-y avec beaucoup de confiance. Ne soyons pas arrêtés par la vue de nos misères, nous trouverons en Jésus-Christ toutes les richesses et toutes les grâces (1. *Cor.* V. 7.); ses mérites nous ont ouvert les trésors de Dieu en nous donnant droit à toutes les grâces dont nous avons besoin.

9. La mort de Jésus-Christ, dit S. Léon (*Serm. 1 de Ascens.*), nous a donné des avantages bien plus considérables que le démon ne nous avait fait de torts par le péché. Ces paroles éclaircissent ce qu'a dit l'Apôtre : Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé (*Rom.* V. 15, 20.). Pourquoi donc n'espérerions-nous pas tout obtenir en vertu des mérites du Sauveur. Lui-même nous assure que tout ce que nous demanderons en son nom à Dieu son Père nous sera accordé (*Jo.* XVI. 23.). Comment le divin Père nous refuserait-il quelque chose, lui qui nous a donné son fils unique qu'il aime autant que lui-même (*Rom.* VIII. 32.)? L'Apôtre dit qu'avec lui il nous a donné tout; donc, aucune grâce n'est exceptée, ni le pardon, ni la persévérance, ni l'amour divin, ni la perfection, ni le paradis. Mais il faut le prier; Dieu est plein de libéralité envers ceux qui le prient (*Rom.* X. 12.).

10. Pour exciter la confiance que nous devons avoir dans les mérites de Jésus-Christ, je vais citer quelques beaux passages tirés des lettres du vénérable P. Jean d'Avila.

11. « N'oubliez point qu'entre le Père éternel et nous il y a un médiateur, c'est Jésus-Christ, auquel nous sommes unis par de si forts liens d'amour, que rien ne peut les briser, si l'homme ne les rompt par le péché mortel. Le sang de Jésus crie et demande miséricorde pour nous, et il crie si fort que le bruit de nos péchés n'est point entendu. La mort de Jésus-Christ a effacé toutes nos fautes. O mort! je serai ta mort. On ne se perd pas faute d'expiation, mais faute de vouloir profiter, au moyen des sacrements, de l'expiation offerte par Jésus-Christ.

12. » Jésus-Christ s'est chargé de remédier à nos maux, comme d'une affaire qui lui aurait été propre; il a pris nos péchés comme s'ils avaient été les siens, il en a demandé pardon à Dieu, et l'a prié avec tant d'amour que s'il avait prié pour lui-même d'aimer tous ceux qui voudraient s'approcher de lui. Dieu a accordé à ses prières que Jésus et nous fussions tellement unis, que nous eussions à subir, nous et lui, une seule et même destinée en fait d'amour ou de haine; et comme Jésus-Christ n'est ni ne peut être haï, de même si nous lui restons unis par l'amour, nous serons aimés avec lui : car J.-C. étant aimé de Dieu, nous le sommes aussi, puisqu'il est bien plus capable de nous faire aimer, que nous ne le sommes de nous faire haïr, et que Dieu aime beaucoup plus son fils qu'il ne hait les pécheurs. »

13. « Jésus a dit à son père : Mon père, je

veux que ceux que vous m'avez donnés soient là où je suis (*Jo.* XVII. 24.). L'amour l'emporta sur la haine. Nous avons reçu le pardon et l'assurance fondée sur l'amour que Dieu nous porte de n'être jamais abandonnés. Une mère peut-elle oublier son fils? Eh bien! je vous assure, dit le Seigneur dans Isaïe (XLIX. 15.), que quand même elle l'oublierait, je ne vous oublierai pas, parce que je vous porte écrits dans mes mains. Oui, le Sauveur nous a écrits dans ses mains avec son propre sang. Ainsi ne nous inquiétons de rien; tout est dirigé par ces mains qui ont été clouées à la croix pour nous en témoignage d'amour. »

14. « Rien ne peut nous troubler au point que Jésus-Christ ne puisse nous rassurer. Si je suis effrayé par mes péchés passés, par les craintes de l'avenir, par les piéges que les démons me tendent, je recourrai à la miséricorde de mon Dieu qui m'a aimé jusqu'à la mort, et je mettrai en lui toute ma confiance. Il m'estime sans doute, puisqu'il s'est donné tout entier pour mon salut. O Jésus! port assuré pour ceux qui vous cherchent dans le besoin, divin pasteur de nos âmes, c'est se tromper que de ne pas espérer en vous, lorsqu'on a un vrai désir de se corriger. Vous avez dit : Je suis le Seigneur, ne craignez point; c'est moi qui vous afflige et qui vous console. J'envoie quelquefois à mes serviteurs des désolations qui ressemblent à un enfer, mais ensuite je les en retire et je les soulage. Je suis

votre avocat; votre cause est devenue la m
Je suis votre caution, j'ai acquitté tout
dettes. Je suis votre maître, je vous ai a
de mon propre sang, non pas pour vous
donner, mais pour vous enrichir, aprè
avoir rachetés à un si haut prix. Commer
loignerais-je de celui qui me cherche, m
suis allé au devant de ceux qui me cher
pour m'outrager? Je n'ai pas détourné n
gards de celui qui me frappa, et je ne les dét
rai pas de celui qui veut m'adorer! Comme
vez-vous douter que je vous aime, en me
entre les mains de mes ennemis pour
amour? M'a-t-on jamais vu mépriser cel
m'aimait, ou délaisser celui qui me deman
secours, moi qui vais chercher celui-là
qui ne me cherche point? »

15. « Si vous croyez que le Père éterne
a donné son Fils, croyez aussi qu'il vous d
tout le reste, qui est sans doute bien moi
cieux que son Fils. Ne pensez pas que
Christ vous ait oubliés, puisque pour pre
son amour il nous a laissé le plus grand
les gages, son corps et son sang, en u
tout lui-même dans le Saint-Sacrement c
tel. »

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Jésus, mon amour! que d'espéran
donne votre passion! Puis-je encore crai
ne pas recevoir le pardon de mes péc

is, et toutes les grâces nécessaires pour y
nir, de la part d'un Dieu tout-puissant qui
onné tout son sang. Ah! mon Jésus, mon
ance et mon amour, pour ne pas me perdre
avez voulu perdre la vie! Je vous aime, ô
Rédempteur et mon Dieu, je vous aime
essus toutes choses. Vous vous êtes donné
entier à moi, je veux aussi me donner tout
à vous. Recevez ma volonté, mon cœur
n amour : encore une fois, je vous aime et
vous aimer à jamais. Puissé-je ne cesser
s de répéter ces deux mots : Je vous aime!
issent-ils être les dernières paroles de ma
fin que je continue de vous aimer pendant
l'éternité! Je vous aime! et parce que je
aime, j'ai une douleur souveraine de vous
tant offensé. Malheureux que je suis! C'est
ne pas perdre une satisfaction d'un mo-
que je vous ai perdu tant de fois, ô bien
! cette pensée me tourmente plus que tout
mal; mais ce qui me console c'est que vous
a bonté infinie; vous ne sauriez mépriser
eur qui vous aime. Oh! que ne m'est-il
é de mourir pour vous, puisque vous êtes
pour moi, ô mon divin Rédempteur! J'es-
avec confiance mon salut éternel; donnez-
a persévérance dans votre amour, je veux
la demander sans cesse. Accordez-moi, par
érites de votre mort, la grâce de persévérer
la prière. Je vous la demande aussi à vous,
grâce, ô Marie! et je l'espère de votre in-
ssion.

CHAPITRE IV.

COMBIEN NOUS SOMMES OBLIGÉS D'AIMER JÉSUS-CHRIS

1. Jésus-Christ comme Dieu mérite déjà to notre amour, mais, par l'amour qu'il nous a t moigné, il a semblé vouloir nous mettre, en no comblant de bienfaits, dans la nécessité de l'a mer, du moins par un sentiment de gratitude. nous a beaucoup aimés pour être fort aimé nous, dit S. Bernard, et avant lui Moïse (*Deut.* 12.); pouvait-il mieux témoigner son désir d'êt aimé, qu'en nous faisant un précepte de l'aim (*Deut.* VI. 5.)?

2. S. Paul déclare que l'amour est la plér tude de la loi (*Rom.* XIII. 10.). En considéra un Dieu crucifié, qui meurt pour notre amou peut-on ne pas l'aimer? Et que nous disent c épines, ces clous, cette croix, ces plaies et sang, sinon que nous devons aimer celui q nous a aimés jusqu'à ce point? N'est-ce pas tr peu d'un cœur pour aimer un Dieu si aiman Ah! pour compenser un tel amour, il faudr qu'un autre Dieu mourût pour l'amour de Jésu Christ. Pourquoi donc, s'écriait S. François Sales, pourquoi ne pas nous jeter sur Jésus cr cifié pour mourir avec lui sur la croix, où il voulu mourir pour l'amour de nous? L'Apôt dit qu'il est mort pour nous, afin que nous

vivions plus pour nous-mêmes, mais pour ce Dieu mort pour nous (2. *Cor.* V. 15.).

3. On lit dans l'Ecclésiastique (XIXX. 20.) : N'oubliez point celui qui s'est fait votre caution, et qui a donné sa vie pour satisfaire à la peine due à vos péchés. Jésus-Christ aime qu'on se rappelle souvent sa passion, et voit avec une grande douleur qu'on n'y pense point. Celui qui serait maltraité, battu, mis en prison pour son ami, ne s'affligerait-il pas si cet ami, loin de lui en témoigner de la reconnaissance, ne voulait pas même en entendre parler? Quelle satisfaction n'éprouverait-il pas au contraire s'il savait que son ami en parle toujours avec attendrissement, et lui adresse mille actions de grâces! De même Jésus-Christ prend plaisir à voir que nous nous rappelons avec gratitude et amour tout ce qu'il a souffert dans sa passion. Jésus fut avant sa venue sur la terre le désir des patriarches, des prophètes et des nations; maintenant qu'il est venu, et que nous savons ce qu'il a fait et souffert pour nous, jusqu'à mourir crucifié par amour pour nous, ne doit-il pas à plus forte raison être l'objet de tous nos désirs et de tout notre amour?

4. C'est pour cela que Jésus a institué la veille de sa mort le sacrement de l'Eucharistie, et nous a recommandé de nous rappeler en communiant, sa mort et sa passion (1. *Cor.* XI. 24, 26.). Concluons de là combien le Sauveur aime ceux qui méditent souvent sa passion, puisqu'il a voulu

rester sur les autels pour que nous puissio toujours penser à ce qu'il a souffert pour nou et augmenter toujours notre amour pour lu S. François de Sales appelait le Calvaire le mo des amants. Il n'est pas posssible de penser a Calvaire sans aimer Jésus-Christ, qui voulut mourir pour nous.

5. Grand Dieu! pourquoi les hommes n'a ment-ils pas celui qui a fait de si grands sacr fiees pour être aimé d'eux! Avant l'incarnatic du Verbe, l'homme pouvait douter que Die l'aimât véritablement, mais pourrait-il enco en douter, maintenant que le Fils de Dieu e venu et qu'il est mort par amour pour les hon mes? Contemplez la croix, dit S. Thomas c Villeneuve, pensez aux cruelles douleurs et à mort du Sauveur, et alors vous ne pourrez do ter de son amour extrême. S. Bernard dit qu la croix et les plaies du Rédempteur publie hautement l'amour que Jésus a pour nous.

6. Mais pour mieux connaître les moyens qu le Sauveur a su trouver pour se faire aimer d nous, considérons en détail le grand mystère d la Rédemption. Puisqu'il voulait mourir po notre salut, il suffisait qu'il fût enveloppé da le massacre des Innocents; mais non, il voulu avant de mourir, passer trente-trois ans dans l travaux et les peines; pour nous engager à l'a mer, il se montra d'abord pauvre petit enfan né dans une étable; ensuite il fut occupé à aide et servir un artisan; enfin comme un coupabl

il se laissa supplicier sur une croix. Mais avant de mourir sur la croix, il voulut encore supporter la plus rude agonie, répandre une abondante sueur de sang, être déchiré de coups dans le prétoire de Pilate, traité en roi de théâtre, un roseau à la main, un haillon de pourpre sur les épaules, et une couronne d'épines sur la tête ; il voulut être conduit ignominieusement à la mort, la croix sur les épaules, et enfin il se laissa crucifier sur le Calvaire. Que vous en semble? mérite-t-il, ou non, d'être aimé le Dieu qui a voulu tant souffrir, et employer tant de moyens pour s'attirer notre amour? Le P. Jean Ricoleu avait donc raison de dire : Je passerais volontiers toute ma vie à pleurer d'amour pour un Dieu que son amour a porté à mourir pour le salut des hommes.

7. C'est une grande chose, une chose bien précieuse que l'amour, dit S. Bernard. Salomon appelle la sagesse, qui est la charité, un trésor infini, parce que celui qui a la charité participe à l'amitié de Dieu. (*Sap.* XII. 14.) La charité est non-seulement la reine de toutes les vertus (*S. Thom. de virtut. a.* 3.), mais là où elle règne, elle attire à sa suite toutes les autres vertus, et les dirige toutes à nous unir davantage avec Dieu. Il est souvent répété dans l'Écriture que Dieu aime celui qui l'aime. (*Prov.* VIII. 17; *Jo.* XIV. 23; *Jo.* IV. 16.) Voilà la belle union que la charité opère ; elle unit l'âme avec Dieu. L'amour donne la force de faire et de souffrir tout pour

Dieu. (*Cant.* VIII. 16.) Il n'y a rien de si di
dit S. Augustin, dont on ne vienne à bou
l'amour; car l'amour fait qu'on ne sent
fatigue, ou qu'on l'aime.

8. S. Chrysostôme nous apprend quel
les effets de l'amour divin dans un cœur
amour règne; quand l'amour de Dieu s'e
paré d'une âme, il y produit un désir ins
d'agir pour l'objet aimé, de sorte que, q
durs que soient les travaux, il lui semble to
ne rien faire; elle s'afflige toujours de fai
pour Dieu, et s'il lui était permis de mouri
lui, elle en serait contente. Elle regarde c
presque inutile tout ce qu'elle fait, car l'
lui montre ce que Dieu mérite; elle voit co
ses actions sont imparfaites, et n'y trou
peine et confusion, reconnaissant que t
qu'elle fait est bien peu de chose pour
grand Maître.

9. S. François de Sales montre combi
trompent ceux qui cherchent la sainteté e
autre chose qu'en l'amour de Dieu. Les u
le Saint, font consister la perfection dans l'
rité, les autres dans l'aumône; ceux-ci d
prière, ceux-là dans la fréquentation des
ments. Pour moi, je ne connais point d
perfection que d'aimer Dieu de tout son
Les autres vertus sans la charité sont com
amas de pierres; il ne tient qu'à nous de
der cette vertu de la charité dans sa perf
en nous donnant tout entiers à Dieu.

10. Le Seigneur dit un jour à Ste Thérèse : Tout ce qui n'est pas fait pour me plaire est vanité. Que ne puis-je graver profondément dans le cœur de tous les hommes cette grande vérité! Une seule chose est nécessaire; non il ne s'agit pas d'être riche ici-bas, de se faire estimer des hommes, de mener une vie aisée et commode, d'avoir des dignités, d'être compté parmi les savants; la seule chose nécessaire c'est d'aimer Dieu et de faire sa sainte volonté. C'est pour cela qu'il nous a créés et qu'il nous conserve; c'est par ce moyen seulement que nous pouvons arriver au paradis. Mettez-moi, dit le Seigneur, comme un sceau sur votre cœur et sur votre bras, afin de diriger vers moi toutes vos pensées, tous vos désirs et toutes vos actions; mettez-moi sur votre cœur pour qu'il n'y entre point d'autre amour que le mien, et sur votre bras pour qu'en tout ce que vous faites vous n'ayez point d'autre fin que moi. (*Cant.* VIII. 6.) On court, on vole dans les voies de la perfection, dès qu'on a pour unique but Jésus crucifié et le désir de lui plaire.

11. Nous devons donc mettre tous nos soins à acquérir un véritable amour envers Jésus-Christ. Voici les caractères de cet amour. L'amour est *timoré,* son unique crainte est de déplaire à Dieu; il est *généreux,* plein de confiance en Dieu, il ose tout entreprendre pour la gloire de Dieu; il est *fort,* il triomphe des passions, des tentations les plus violentes, des plus grandes désolations; il est *obéissant,* il se rend de suite

à la voix de Dieu; il est *pur*, n'aimant que D seul, et l'aimant par la seule raison qu'il mé d'être aimé; il est *ardent*, parce qu'il voud enflammer tous les cœurs, et les voir consu du divin amour; il *ravit* l'âme et la fait vi comme hors d'elle-même, au point qu'elle s ble ne plus s'occuper des choses de la terre n uniquement d'aimer Dieu; il est *unitif*, il u étroitement la volonté de la créature avec c de son Créateur; il *soupire* sans cesse, il rem l'âme du désir de quitter la terre pour s'u parfaitement à Dieu dans la patrie bienheure et l'y aimer de toutes ses forces.

12. Personne n'indique mieux les caract de la vraie charité et les moyens de la pratiq que S. Paul. Sans la charité, dit-il (1. *Cor.* 1 l'homme n'est rien, et rien ne lui est u Quand on aurait une foi qui transportât montagnes d'un lieu à un autre, comme fi Grégoire le Thaumaturge; quand on donne tout son bien aux pauvres; quand on souffri même volontairement, le martyre, tout cela l'on n'a pas la charité, et qu'on ne le fasse pour plaire à Dieu, tout cela ne sert de ri Ensuite S. Paul nous indique les caractères la vraie charité et nous enseigne la prati des vertus qui naissent de la charité; la cha est patiente, etc. Nous allons considérer saintes pratiques, soit pour connaître si n avons véritablement l'amour que nous devo Jésus-Christ, soit pour bien comprendre

quelles vertus nous devons principalement nous exercer pour conserver et augmenter en nous ce saint amour.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Cœur très-aimable et très-aimant de mon Jésus, malheur à celui qui ne vous aime pas! Vous êtes mort, ô mon Dieu! au milieu des plus vives douleurs pour le salut de tous les hommes; comment se peut-il faire qu'ils vivent dans un si grand oubli de vos bienfaits? O excès d'amour de la part d'un Dieu! O ingratitude inconcevable de l'homme! Regardez, ô mortels! l'agneau sans tache : c'est pour vous qu'il expire sur la croix; c'est pour satisfaire à la justice de Dieu pour vos péchés et s'attirer votre amour. Voyez comment il prie Dieu son père de vous pardonner. Pourriez-vous le voir et ne pas l'aimer. Ah! mon Sauveur, que le nombre de ceux qui vous aiment est petit! Malheureux que je suis, comment ai-je pu passer tant d'années sans penser à vous et en vous offensant tant de fois! Mon divin Rédempteur, je ne m'afflige pas autant à cause de la peine que j'ai méritée qu'en vue de mon ingratitude, malgré l'amour que vous aviez pour moi. Douleurs de Jésus, ignominies de Jésus, plaies de Jésus, mort de Jésus, amour de Jésus, venez, pénétrez si avant dans mon cœur qu'il ne vous oublie jamais et que vous l'embrasiez d'amour. Je vous aime, ô mon Jésus! je

vous aime, ô mon souverain bien! je vous aime, mon amour et mon tout; oui, je vous aime et je veux vous aimer à jamais. Ah! ne permettez point que je vous abandonne et vous perde. Faites que je sois tout à vous : c'est par les mérites de votre mort et de votre passion que je vous en conjure. Faites-le, ô mon Dieu! Et vous, ô Marie! ma reine, faites que j'aime Jésus-Christ et vous-même : vous le pouvez, ô ma mère et mon espérance! faites-le donc.

CHAPITRE V.

Charitas patiens est.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST AIME LES SOUFFRANCES.

1. La terre est un lieu de mérites, voilà pourquoi c'est un lieu de souffrances. Nous ne pourrons être pleinement heureux que dans le ciel notre patrie et notre repos éternel. Nous passons peu de temps en ce monde, et ce peu de temps est rempli de peines (*Job*. XIV. 1.). Il n'y a personne qui ne doive souffrir quelque chose; tous les hommes, justes et pécheurs, sont obligés de porter la croix. Celui qui la porte volontiers et patiemment se sauve; celui qui la porte avec impatience se perd. Les mêmes misères, dit S. Augustin, sont un moyen de salut pour les uns, et de damnation pour les autres. C'est dans le creuset des souffrances, ajoute-t-il, qu'on

discerne la paille d'avec le grain dans l'Eglise du Seigneur. Celui qui s'humilie dans les tribulations, et qui se résigne en Dieu, c'est le grain destiné au paradis; celui, au contraire, qui s'enorgueillit, s'impatiente et abandonne Dieu, c'est la paille destinée à l'enfer.

2. Au jour du jugement particulier qui doit décider de notre sort éternel, pour être estimé digne de la gloire, il faudra que notre vie se trouve conforme à celle de Jésus-Christ (*Rom.* VIII. 29.). Le Verbe est descendu sur la terre pour nous apprendre par son exemple à supporter avec patience les croix que Dieu nous envoie (1. *Pet.* II. 21.). Jésus-Christ voulut souffrir pour nous encourager dans les souffrances. Combien d'ignominies et de peines n'a-t-il pas endurées pendant sa vie? Le Prophète l'appelle (*Is.* LIII. 3) le dernier des hommes, l'homme de douleurs, parce que toute la vie de Jésus-Christ fut remplie de peines et de douleurs.

3. De la même manière que Dieu a traité son Fils bien-aimé, il traite encore ceux qu'il aime, et qu'il reçoit pour ses enfants (*Heb.* XII. 6.). Jésus-Christ dit un jour à Ste Thérèse : Sachez, ma fille, que les âmes les plus chères à mon Père sont celles qui sont les plus souffrantes sur la terre : aussi, lorsque la Sainte se voyait dans les souffrances, elle disait qu'elle ne les aurait point changées pour tous les biens du monde. Après sa mort elle apparut à une de ses sœurs, et lui révéla qu'elle était grandement récompensée

dans le ciel, moins pour ses bonnes œuvres pour les peines souffertes volontiers en s pour l'amour de Dieu ; et que si elle pouvait dé de revenir sur la terre, ce serait uniquer pour pouvoir souffrir quelque chose de plus Dieu.

4. Celui qui aime Dieu et qui souffre g doublement le paradis. S. Vincent de F disait que c'était un grand malheur de ne souffrir en ce monde ; et il ajoutait qu'une grégation où une personne ne souffre p et à qui tout le monde applaudit, est sur le de tomber. S. François d'Assise, le jour qu' souffrait rien, craignait que Dieu ne l'eût pre oublié. S. Chrysostôme déclare que lorsque donne à quelqu'un la grâce de souffrir, i fait une plus grande grâce que s'il lui acco le pouvoir de ressusciter les morts, parce dans les miracles l'homme est redevable à I mais dans les souffrances c'est Dieu qui se redevable à l'homme. Celui qui souffre que chose pour Dieu serait déjà assez récomp quand il ne recevrait d'autre don que de po souffrir pour Dieu qu'il aime ; il ajoutait estimait davantage la grâce que S. Paul reçue d'être enchaîné pour Jésus-Christ, celle d'avoir été ravi au troisième ciel.

5. Rien n'est plus agréable à Dieu qu'une qui souffre en patience et en paix toutes les qu'il lui envoie. L'amour rend celui qui semblable à la personne aimée. S. François

Sales disait : Toutes les plaies du Rédempteur sont autant de bouches qui nous enseignent comment il faut souffrir pour lui. C'est la science des Saints de souffrir constamment pour Jésus-Christ; par-là nous serons bientôt Saints. Celui qui aime le Sauveur désire être, comme lui, pauvre, souffrant et méprisé. S. Jean vit tous les Saints revêtus de blanc avec des palmes à la main (*Ap.* VII. 9.) : or, la palme est l'emblème du martyre : cependant tous les Saints n'ont pas été martyrisés : d'où vient donc qu'ils portent tous une palme? C'est, répond S. Grégoire, que tous les Saints ont été martyrs, ou par le fer, ou par leur patience à souffrir; nous pouvons donc et nous devons tous être martyrs de l'une ou de l'autre manière.

6. Tout le mérite d'une âme qui aime Jésus-Christ consiste à aimer et à souffrir. Le Seigneur dit à Ste Thérèse : Crois-tu, ma fille, que le mérite consiste dans les consolations? Non, il consiste dans les souffrances et dans l'amour. Considère ma vie, elle est toute remplie de peines. Oui, ma fille, sois persuadée que plus on est aimé de mon Père, plus on en reçoit de croix. Vois ces plaies; jamais tes douleurs n'iront jusque-là. Croire qu'on peut être aimé de mon Père sans souffrir, c'est une erreur. Ste Thérèse ajoute pour notre consolation : Dieu n'envoie jamais d'affliction sans la récompenser de suite par quelque faveur. Jésus-Christ apparut un jour à la bienheureuse Varani, et lui dit que les plus

grandes faveurs qu'il accorde à ceux qu'i
sont : 1° De ne point pécher. 2° De faire l
et c'est déjà plus. 3° De souffrir pour son a
et c'est le comble des faveurs. Aussi Ste T
disait que lorsqu'on fait quelque bonne
pour Dieu, il la récompense par quelque affl
Les Saints ne recevaient point d'afflictio
en rendre grâces à Dieu. S. Louis, roi de F
dit en parlant de sa captivité en Egypte :
réjouis, et je rends plus de grâces à Dieu
patience qu'il m'accorda dans ma captivit
si j'eusse conquis toute la terre. Ste Elis
princesse de Thuringe, chassée avec son
ses états, après la mort de son mari, et dé
de tout le monde, alla dans un couvent d
ciscains, et fit chanter le *Te Deum* en act
grâces, de ce que Dieu lui accordait la pré
grâce de souffrir pour son amour.

7. S. Joseph de Calassance disait que
peu de toutes les souffrances possibles
gagner le paradis. C'est conforme aux par
l'Apôtre (*Rom.* VIII. 18.). Ce serait un
avantage de souffrir toute notre vie to
tourments qu'ont endurés les martyrs pou
un seul instant du paradis; or, comment
brasserions-nous pas de tout cœur les cro
Dieu nous envoie, puisque nous savons q
courtes souffrances nous acquièrent un bo
éternel (2: *Cor.* IV. 17.)? S. Agapit, tout
qu'il était, loin d'être effrayé de la menace
tyran lui faisait de lui mettre un casque

lant sur la tête, lui répondit : Quel plus grand bonheur puis-je avoir que de perdre la tête ici-bas pour la voir couronnée dans le ciel? S. François disait aussi : Le bien que j'attends est si grand qu'il rend douces toutes mes peines. Quiconque veut obtenir le ciel doit combattre et souffrir (2. *Tim.* II. 5, 12.). On ne peut avoir de récompense sans mérite, ni de mérite sans patience. Le plus grand prix est réservé à la patience la plus parfaite. Lorsqu'il s'agit des biens de la terre, les hommes cherchent toujours à en amasser le plus qu'ils peuvent; mais pour les biens éternels, il nous suffit, disent-ils, d'avoir un coin en Paradis. Quelle folie! Ce n'est pas ainsi que font les Saints; ils se contentent de tout, et, se dépouillent même de leurs richesses temporelles; mais pour les biens éternels ils s'efforcent d'en gagner le plus qu'ils peuvent. De quel côté est la prudence?

8. Si nous ne parlons que de la vie présente, il est certain que celui qui souffre avec plus de patience goûte une paix plus durable. S. Philippe de Néri disait qu'en ce monde il n'y a point de purgatoire, mais que tout y est ou paradis ou enfer; les tribulations sont une espèce de paradis pour celui qui les souffre en patience; mais elles sont un enfer pour celui qui n'a pas la patience; oui, parce que, selon Ste Thérèse, celui qui embrasse volontiers les croix que le Seigneur lui envoie, ne les sent point. S. François de Sales, se trouvant plongé dans de grandes tribulations,

disait : Depuis quelque temps les oppositions et les contradictions que j'éprouve, me font goûter une paix incomparable; elle me présage l'union prochaine et stable de mon âme avec Dieu; c'est véritablement toute l'ambition et tout le désir de mon cœur. On ne peut trouver la paix quand on mène une vie déréglée, mais uniquement quand on est uni à Dieu et à sa volonté. Un missionnaire de l'Inde assistait au supplice d'un criminel; celui-ci l'appela et lui dit : Sachez, mon père, que j'ai été autrefois du même ordre que vous; tant que j'observai la règle, je vécus très-content; mais dès que j'eus commencé à me relâcher, je trouvais tout pénible au point que j'abandonnai la vie religieuse pour me livrer aux vices qui m'ont enfin réduit à ce malheureux état. Je vous le dis, ajouta-t-il, afin que mon exemple puisse être utile aux autres. Le P. Louis Dupont disait : Regardez ce qu'il y a de doux dans la vie comme amer, ce qu'il y a d'amer comme doux, et vous serez toujours en paix. Oui, parce que les douceurs plaisent aux sens; mais à cause de la complaisance criminelle dont elles sont souvent accompagnées, elles laissent dans l'âme l'amertume du remords; tandis que les amertumes, si elles sont prises en patience et pour l'amour de Dieu, remplissent l'âme d'une douceur ineffable.

9. Soyons persuadés que dans cette vallée de larmes, on ne peut avoir une véritable paix de cœur si l'on ne souffre les tribulations et les

peines avec patience et pour plaire à Dieu. Tel est l'état où nous a réduits le péché. L'état des Saints sur la terre est de souffrir en aimant, celui des Saints dans le ciel est de jouir en aimant. Le P. Paul Segneri conseillait à une de ses pénitentes, pour l'animer à souffrir, de placer au pied du crucifix ces paroles : *C'est ainsi qu'on aime.* Ce n'est pas de souffrir, mais de vouloir souffrir pour l'amour de Jésus-Christ, qui est la marque la plus certaine qu'on l'aime : Quoi de plus précieux, disait Ste Thérèse, que d'avoir quelque certitude qu'on plaît à Dieu ! Mais hélas! la plupart des hommes s'effraient au seul nom de croix, d'humiliation et de peine ! Toutefois on trouve encore des âmes qui mettent tout leur bonheur à souffrir pour plaire à Dieu, et qui seraient presque inconsolables si elles vivaient ici-bas sans souffrir. L'aspect de Jésus crucifié, disait une pieuse personne, me rend la croix si aimable, qu'il me semble ne pouvoir être heureuse sans souffrir. L'amour de Jésus-Christ me suffit pour tout. Quel est le conseil que le Sauveur donne à celui qui veut le suivre (*Luc.* IX. 23.) ? C'est de prendre et de porter sa croix. Mais il faut la prendre et la porter, non par force et avec répugnance, mais avec humilité, patience et amour.

10. On ne saurait dire combien on se rend agréable à Dieu en embrassant avec humilité et patience les croix qu'il envoie. S. Ignace de Loyola disait : Il n'y a point de bois plus propre

à produire et à conserver l'amour de Dieu que celui de la croix, c'est-à-dire d'aimer Dieu au milieu des souffrances. Ste Gertrude demanda un jour au Seigneur ce qu'elle pouvait lui offrir de plus agréable. Ma fille, lui répondit-il, c'est de supporter avec patience toutes les tribulations qui vous surviennent. La fidèle servante de Dieu, Victoire Angelini, assurait qu'une journée passée dans les souffrances était préférable à cent ans données à tous les autres exercices spirituels. Le vénérable P. Jean d'Avila déclarait que dire une fois : Dieu soit béni! dans l'adversité, vaut mieux que mille actions de grâces dans la prospérité. Ah! si les hommes connaissaient tout le prix des souffrances, elles seraient bientôt un objet de rapine, c'est-à-dire qu'ils chercheraient à s'enlever les uns aux autres les occasions de souffrir pour Dieu. Cet amour des souffrances était si grand dans Ste Marie Magdeleine de Pazzi, qu'il lui faisait souhaiter que sa vie fût prolongée plutôt que de mourir et d'aller au ciel, parce que dans le ciel on ne peut souffrir.

11. Le seul but d'une âme qui aime Dieu est de s'unir tout entière à lui; mais pour arriver à cette parfaite union, écoutons ce que pense Ste Catherine de Gênes : Pour arriver à l'union avec Dieu il faut passer par le creuset de l'adversité; c'est dans ce creuset que Dieu détruit tout ce qu'il y a de mauvais en nous. Ainsi les injures, les mépris, les maladies, le délaissement de nos parents et amis, les confusions, les ten-

ions, et d'autres choses semblables, nous sont s-nécessaires pour que nous combattions jus- à ce que par les victoires nous venions à bout teindre en nous tout mouvement désordonné, que nous n'en sentions plus. Nous ne parvien- ons jamais à cette union divine qu'à mesure les adversités nous paraîtront douces en vue Seigneur.

12. Concluons de tout cela qu'une âme qui ire se donner tout à Dieu, doit se résoudre, ame l'enseigne S. Jean de la Croix, à cher- r en cette vie, non de jouir, mais de souffrir toute chose, et embrasser avec avidité toutes mortifications volontaires, et plus encore les olontaires qui sont plus agréables à Dieu. omon dit qu'un homme patient est plus esti- ble qu'un homme courageux (*Prov.* XVI. 32.). u aime certainement celui qui mortifie sa chair des jeûnes, des cilices et des disciplines, à cause courage qu'il exerce dans ces mortifications; is il aime davantage celui qui souffre avec ience et allégresse les croix que la providence envoie. S. François de Sales disait que les rtifications qui nous viennent de la part de u, ou des hommes par la permission de u, sont toujours plus précieuses que celles naissent de notre propre volonté. Les mor- cations sont d'autant plus agréables à Dieu et s avantageuses à nous-mêmes que nous les ns moins choisies. Ste Thérèse croit aussi on acquiert plus en un seul jour par les afflic-

tions qui nous viennent de Dieu, ou des hom mes, qu'en dix ans de mortifications de so choix. Ste Marie-Magdeleine de Pazzi avoua qu'il n'y avait point au monde de peine si grand qu'elle n'eût soufferte avec allégresse en pensa qu'elle venait de Dieu; en effet dans la rud épreuve qu'elle souffrit durant cinq ans, il su fisait de lui rappeler que c'était la volonté d Dieu pour ramener le calme dans son âme ag tée. Ah! pour acquérir un Dieu, ce trésor infin quelque chose qu'il en coûte, disait le P. Du rasso, c'est toujours bien peu.

13. Prions donc le Seigneur de nous rend dignes de son amour; si nous l'aimons parfait ment, tous les biens de la terre ne nous sembl ront plus qu'une fumée, un rien, et nous fero nos délices des ignominies et des souffrance Voici ce que dit St Chrysostôme d'une âme q s'est entièrement livrée à Dieu : Quand on e parvenu au parfait amour de Dieu, on se trou comme si l'on était seul sur la terre; on ne fa plus cas ni de la gloire, ni de l'ignominie; o méprise les tentations et les souffrances, on pe le goût et le désir de tout ce qui est humain; ne trouvant en aucune chose ni appui, ni repo on se livre incessamment et sans relâche, à recherche de celui qu'on aime, de sorte que, so qu'on travaille ou qu'on mange, soit qu'on veil ou qu'on dorme, dans toutes ses pensées, s paroles et ses actions, on n'a en vue que de tro ver son bien-aimé, parce que le cœur repose

t son trésor. Dans ce chapitre, nous venons rler de la patience en général; nous indi- ›ns au chapitre XV les cas particuliers où devons spécialement exercer cette patience.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

ıus, mon trésor et mon tout, mes péchés s devraient me rendre indigne de vous ai- Mais vous, ô mon Dieu! par les mérites de passion, rendez-moi digne de votre pur ır; faites que je vous aime par-dessus toutes :s, et que je me repente de tout mon cœur us avoir autrefois méprisé et chassé de mon par le péché; maintenant je vous aime plus noi-même! je vous aime de tout mon cœur, n infini; je vous aime, encore une fois je aime, et tout mon désir est de vous aimer amour parfait, et toute ma crainte est de oir privé de votre amour. Ah! mon divin mpteur, faites-moi connaître ce que vous et l'amour que vous m'avez témoigné pour liger à vous aimer! ne permettez plus que s ingrat après tant de bienfaits; je l'ai déjà été par le passé; je ne veux plus jamais abandonner; tout ce qui me reste de vie je l'employer à vous aimer et à vous plaire. , mon amour, aidez-moi; aidez un misérable ur qui veut vous aimer, et être tout à vous. rie! mon espérance, votre Fils est toujours sé à vous écouter; priez-le pour moi, et ez-moi la grâce de l'aimer parfaitement.

CHAPITRE VI.

Charitas benigna est.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST PRATIQUE LA DOUCEUR.

1. L'ESPRIT de douceur est l'esprit propre de Dieu (*Ec.* XXIV. 27.). Ainsi l'âme qui aime Dieu aime aussi tous ceux qui sont aimés de Dieu, c'est-à-dire tous les hommes; elle cherche tous les moyens de les secourir, de les consoler et de les satisfaire tous, autant qu'il se peut. St François de Sales, le maître et le modèle de la sainte douceur, s'exprime ainsi : L'humble douceur est la vertu des vertus, que Dieu nous recommande tant; c'est pourquoi il faut la pratiquer en tout temps et en tout lieu. Ce que vous verrez pouvoir faire avec amour, faites-le, et laissez ce qui ne peut se faire sans contestation; bien entendu, ce qui peut s'omettre sans péché, parce que lorsqu'on est obligé d'empêcher l'offense de Dieu, on doit s'y opposer toutes les fois et aussitôt qu'on le peut.

2. On doit spécialement user de douceur envers les pauvres et les malades; envers les pauvres, parce qu'ils sont ordinairement maltraités à cause de leur pauvreté; envers les malades, parce qu'ils sont affligés de leur maladie, et souvent peu secourus. Mais on doit surtout être doux envers ses ennemis (*Rom.* XII. 21.). Il faut

incre la haine par l'amour, et la persécution
r la douceur. C'est ainsi qu'ont fait les Saints,
par ce moyen ils se sont concilié l'affection de
rs ennemis les plus acharnés.

3. Rien n'édifie tant le prochain, dit St Fran-
is de Sales, que la douceur dans la conduite;
ssi tout en lui annonçait cette belle vertu; son
, ses paroles, ses manières, tout était dou-
ur. St Vincent de Paule disait n'avoir jamais
nnu d'homme plus doux, et ajoutait qu'il lui
nblait trouver en lui l'image vivante de la
nté du Sauveur. Refusait-il quelque faveur
'il n'aurait pu accorder sans blesser sa cons-
nce, il accompagnait son refus de tant de
arité qu'on se retirait content, quoiqu'on n'eût
n obtenu. Il était également doux envers tout
monde, supérieur, égal, inférieur, au milieu
sa famille comme parmi les étrangers, bien
férent de ceux qui, comme il le dit lui-même,
nblent être des anges chez les autres, et des
mons chez eux. Il ne se plaignait jamais des
nquements de ses domestiques; à peine leur
nnait-il quelquefois des avis, mais toujours
ec douceur. C'est très-louable dans un supé-
ur qui doit user de toute la douceur possible
vers ses subalternes, et qui, lorsqu'il leur
pose quelque tâche, doit plutôt prier que com-
nder. St Vincent de Paule dit que les supé-
urs n'ont point de meilleur moyen pour se
re obéir que la douceur; Ste Jeanne de Chantal:
i essayé plusieurs manières de gouverner,

mais je n'en ai point trouvé de meilleure q celle qui est basée sur le support et la do ceur.

4° Le supérieur doit même user de douce dans les corrections. Autre chose est de repre dre avec force, autre chose est de reprend avec aigreur; on doit quelquefois reprendre av force, lorsque le manquement est grave, et qu est réitérée, après que le délinquant a été aver mais qu'on se garde bien de jamais reprend avec aigreur et d'un ton d'emportement : on rait par là plus de mal que de bien. Ce serait zèle amer que St Jacques réprouve. Il y en a q se vantent de tenir par la rigueur toute leur fami en respect, et disent que c'est ainsi qu'on doit go verner. Mais St Jacques dit le contraire (*Jac.* I 14.). Si dans un cas rare il faut parler avec quelq sévérité pour faire sentir la gravité de la faut on doit vers la fin ajouter quelques mots bonté. Il faut guérir les blessures, comme fit Samaritain, avec le vin et l'huile. Mais comm l'huile s'élève au-dessus de toutes les autr liqueurs, ainsi, dit St François de Sales, il fa que dans toutes nos actions la bonté domin Lorsque la personne qu'on doit reprendre troublée et agitée, il faut différer la correcti jusqu'à ce qu'elle soit apaisée, autrement on ferait que l'irriter davantage. St Jean, chanoi régulier, disait que lorsque la maison brûle il faut pas ajouter du bois au feu.

5. C'est Jésus-Christ lui-même qui nous ens

e cet esprit de douceur (*Luc.* IX. 55, 56.). us ne savez quel esprit vous anime, dit-il à disciples Jean et Jacques, lorsqu'ils voulaient il châtiât les Samaritains qui les avaient chas- de leur pays. Ah! leur dit le Seigneur, quel rit est celui-là? Ce n'est pas le mien. Le mien un esprit de douceur et de bonté. Je ne suis venu pour perdre, mais pour sauver les es, et vous voulez m'engager à les perdre! sez-vous et ne me faites plus de pareilles de- ndes opposées à mon esprit. En effet, avec elle douceur ne traita-t-il pas la femme adul- e (*Jo.* VIII. 10, 11.). Il se contenta de l'aver- de ne plus pécher, et la renvoya en paix. st la même douceur qui convertit la Samari- ne. D'abord il lui demanda à boire; ensuite il lui : Oh! si vous saviez quel est celui qui vous nande à boire! plus tard il lui révéla qu'il it le Messie attendu. Combien n'employa-t-il de douceur pour engager l'impie Judas à se ıvertir! Il le reçut à sa table, lui lava les pieds, au moment même qu'il fut trahi par lui. las, lui dit-il, c'est donc par un baiser que ıs me trahissez? Pierre le renie : et comment us le gagne-t-il? Il ne le reprend point, mais sortant de la maison du pontife, il le regarde e tendresse, et le convertit; et il le convertit point que Pierre pleura toute sa vie l'injure 'il avait faite à son maître.

6. On gagne bien plus avec la douceur qu'a- la sévérité. S. François de Sales disait que

d'abord il n'y a rien de plus amer que la noi
mais qu'en la confisant, elle devient douce
agréable; de même les corrections, toutes dés
gréables qu'elles sont, deviennent aimables
útiles lorsqu'on les fait avec douceur et bont
S. Vincent de Paule nous apprend qu'il n'a fi
en sa vie que trois réprimandes sévères, et qu
s'en est repenti, parce que, quoiqu'il crût avc
de bonnes raisons pour les faire, elles avaie
néanmoins eu une mauvaise issue au lieu qı
celles qu'il avait faites avec douceur avaie
toujours eu un bon effet.

7. S. François de Sales, par sa douceur, obt
nait des autres tout ce qu'il voulait; et il lui a
rivait même de convertir ainsi à Dieu les pécheu
les plus obstinés. C'était aussi l'esprit de S. Vi
centde Paule, qui donnait entre autres cette leçı
à ses missionnaires. L'affabilité, l'amour et l'h
milité ont une force merveilleuse pour gagn
les cœurs des hommes et les porter à embrass
les choses les plus répugnantes à la nature. U
fois ce saint remit à un père de sa compagnie
grand pécheur pour le convertir, mais ce fut
vain. Le prêtre pria le saint de s'y employer;
l'entreprit, et le convertit. Ce pécheur décla
ensuite que c'était la douceur et la charité
saint qui avaient gagné son cœur. Aussi S. Vi
cent ne pouvait souffrir que ses missionnai
traitassent les pénitents avec dureté, et il le
assurait que le démon se sert de la rigueur
quelques ecclésiastiques pour perdre les âm

8. Il faut être doux et affable avec tout le monde, en tout temps et en tout lieu. S. Bernard observe qu'il y en a qui sont affables et doux tant que tout va à leur gré, mais leur survient-il une contradiction, une adversité, ils s'enflamment et jettent de la fumée comme le mont Vésuve; ils ressemblent aux charbons ardents, cachés sous la cendre. Celui qui est jaloux de sa sanctification doit être en cette vie comme un lis entre les épines; quoique les épines piquent le lis, il ne cesse pas d'être lis, c'est-à-dire également doux et agréable. Celui qui aime Dieu conserve la paix dans son cœur, et la manifeste sur son visage toujours égal dans l'adversité et dans la prospérité.

9. C'est dans l'adversité que l'on connaît les hommes. S. François de Sales aimait tendrement l'Ordre de la Visitation, qui lui avait tant coûté de travaux; il le vit plusieurs fois en danger, à cause des persécutions qu'il eut à soutenir. Mais le saint conserva toujours une paix inaltérable et une entière résignation à la volonté de Dieu, s'il voulait la destruction de cet Ordre. Ce fut alors qu'il dit ces paroles : Depuis quelque temps les oppositions et les contradictions que j'éprouve me font goûter une paix profonde; elles me présagent l'union prochaine de mon âme avec Dieu; c'est l'unique désir de mon cœur.

10. Lorsqu'il nous faut répondre à quelqu'un qui nous insulte, ayons soin de le faire toujours avec douceur; une réponse douce suffit pour

éteindre le feu de la colère (*Prov.* XV. :
nous nous sentons émus, il vaut mieux nous
parce que nous parlerions mal à propo
devenus calmes, nous verrions que toute
paroles étaient coupables.

11. Lorsque nous avons commis une fa
faut user de douceur envers nous-mêmes. S
ter contre soi-même après une faute, ce n'e
humilité, mais orgueil; c'est ne pas croir
nous sommes de faibles, de misérables créa
Ste Thérèse disait que toute humilité qui
le trouble dans l'âme ne vient point de
mais du démon. S'irriter contre soi-même
qu'on a péché, c'est une faute plus grand
la première, une faute qui en entraîne bea
d'autres, telles que l'omission de nos dév
ordinaires, de la prière, de la communion
si nous les faisons, nous les faisons mal. S.
de Gonzague disait que le démon pèche
l'eau trouble. Lorsque l'âme est dans le tro
elle ne connaît que faiblement Dieu et ce q
doit faire. Quand nous avons commis une
adressons-nous à Dieu avec humilité et confi
et demandons-lui pardon, en lui disant
Ste Catherine de Gênes : Seigneur, ce so
des fruits de mon jardin; je vous aime de
mon cœur; je vous ai offensé, je m'en repe
ne veux plus le faire : aidez-moi, donne
votre sainte grâce.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Heureux liens qui unissez les âmes à Dieu, réunissez-moi aussi à lui, et serrez-moi si étroitement que je puisse ne jamais me séparer de son amour. Mon Jésus, je vous aime, vous êtes le trésor, la vie de mon âme; je me livre et me donne tout entier à vous; je veux vous aimer à jamais. Pour expier mes péchés, vous voulûtes être enchaîné comme un criminel, être conduit à la mort, cloué sur une croix, et y rester jusqu'à la mort. Ah! par les mérites de tant de souffrances, ne permettez pas, je vous prie, que je me sépare jamais de vous. Je me repens plus que de tout mal de vous avoir offensé, et je me propose, moyennant votre sainte grâce, de mourir plutôt que de retomber en aucun péché, soit grave, soit léger. Mon doux Jésus, je m'abandonne à vous; je vous aime de tout mon cœur, je vous aime plus que moi-même. Je vous ai offensé, je voudrais en mourir de douleur; faites que je sois tout à vous. Je renonce à toutes les consolations sensibles; c'est vous seul que je désire, et rien de plus. Donnez-moi votre amour, et faites de moi ce qu'il vous plaira. O Marie! mon espérance, unissez-moi à Jésus; et faites que je vive et meure dans une étroite union avec lui, pour l'aller posséder un jour dans la gloire, où je ne craindrai plus d'être séparé de son amour.

CHAPITRE VII.

Charitas non æmulatur.

L'AME QUI AIME JÉSUS-CHRIST NE PORTE PO
AUX GRANDS DE LA TERRE, MAIS SEULEME
QUI AIMENT LE PLUS JÉSUS-CHRIST.

1. Saint Grégoire explique ce trois
ractère de la charité, et il dit qu'elle n'
envieuse, parce qu'elle ne saurait en
mondains leurs grandeurs terrestres, c
désire pas, mais qu'elle méprise (*Mo*
c. 8.). Ainsi il faut distinguer deux sor
vies, l'une bonne, l'autre mauvaise. La
s'afflige à cause des biens terrestres
autres possèdent. La sainte envie n'a
objet les grandeurs du monde, elle le
avec compassion. Tout ce qu'elle che
Dieu, et tout son désir est de l'aimer de
cœur. C'est pourquoi elle porte envie à
l'aiment plus qu'elle; car elle voudrait
en amour les séraphins mêmes.

2. Telle est la fin unique que le vrai
propose ici-bas, fin qui inspire tant d
Dieu, qu'il dit : Un de vos yeux a ble
cœur (*Cant.* IV. 9.); car par cet œil es
la fin que l'âme se propose dans toutes
sées et ses actions, savoir : de plaire à l
gens du monde ont plusieurs fins dérég

leurs actions, comme de plaire aux hommes, de se faire honneur, d'amasser des richesses, ou du moins de se contenter eux-mêmes. Mais le chrétien n'a qu'un seul œil pour regarder Dieu en tout, et lui plaire; il s'écrie avec David (*Ps.* LXXII. 26.). Qu'ai-je à désirer ici-bas et dans le ciel, ô mon Dieu! sinon vous seul? oui, vous êtes tout mon trésor; vous seul êtes le maître de mon cœur. S. Paulin disait : Je n'envie point aux riches leurs trésors, ni aux rois leur couronne : vous seul, ô mon Jésus! êtes ma gloire et mon royaume.

3. Il ne suffit pas de faire de bonnes œuvres, mais il faut les bien faire. Pour que nos œuvres soient bonnes et parfaites, il faut qu'elles soient faites en vue de plaire à Dieu. Telle est la louange qu'on donne à Jésus-Christ : Il a bien fait toutes choses. Bien des actions, d'ailleurs louables en elles-mêmes, ne seront point méritoires, ou le seront peu auprès de Dieu, parce qu'elles n'auront pas été dirigées purement à la gloire du Seigneur. Ste Marie Magdeleine de Pazzi disait que Dieu récompense nos bonnes œuvres à proportion de notre pureté d'intention, c'est-à-dire que plus notre intention sera pure, plus nos actions seront récompensées de Dieu. Mais, hélas! qu'il est difficile de trouver une action faite seulement en vue de Dieu! Un religieux fort âgé, mort dernièrement en odeur de sainteté, après avoir beaucoup travaillé pour Dieu, jetant un jour un coup d'œil sur toute sa vie, me dit avec

effroi : Ah! mon père, de toutes les actions de ma vie, je n'en trouve aucune qui soit faite pour Dieu seul! Maudit soit l'amour-propre qui nous fait perdre tout, ou une grande partie du fruit de nos bonnes œuvres! Il arrive souvent même dans les emplois les plus saints, comme de prédicateur, de confesseur, de missionnaire, qu'on travaille beaucoup et que l'on gagne peu; parce que loin de travailler uniquement pour Dieu, on a en vue la gloire mondaine, l'intérêt, ou du moins sa propre inclination.

4. Le Seigneur dit : Gardez-vous de faire le bien pour être vu des hommes, car vous ne recevrez aucune récompense du Père céleste. (*Mat.* VI. 1, 5.) Celui qui travaille pour satisfaire son goût a déjà reçu sa récompense; mais une récompense qui se réduit à un peu de fumée, à une satisfaction éphémère, qui ne fait que passer, et ne laisse aucun profit à l'âme. Le prophète Aggée déclare que celui qui travaille pour une autre fin que pour plaire à Dieu, met les fruits de son travail dans un sac sans fond, où il ne trouve plus rien au moment qu'il l'ouvre (*Ag.* I. 6.). De là il résulte que si après s'être donné beaucoup de peine, il n'arrive pas au but qu'il se proposait, il est dans le trouble et l'agitation. C'est une preuve qu'il n'avait pas en vue la seule gloire de Dieu; celui qui ne travaille que pour la gloire de Dieu ne se trouble point, quand même la chose ne réussit pas; car, ayant agi avec la droite intention de plaire à Dieu, il a déjà obtenu la fin qu'il désirait.

oici les signes auxquels on peut connaître
personne occupée d'affaires spirituelles
ılement pour Dieu : 1° Si elle ne se trou-
nt, quand elle ne réussit pas, parce que
e le voulant pas, elle ne le veut pas non
;° si elle se réjouit autant du bien que les
ont fait, que si elle l'eût fait elle-même;
le ne désire pas plus un emploi qu'un
mais s'attache uniquement à celui que ses
:urs lui assignent; 4° si, après ses actions,
cherche ni louanges ni remercîments; et
ıséquent si on la critique, ne s'en afflige
mais se contente uniquement d'avoir con-
Dieu, si, étant applaudie et louée, elle ne
;ueillit point, mais donne à la vaine gloire
nse que lui faisait le vénérable Jean d'A-
'a-t'en, tu arrives trop tard, j'ai déjà con-
oute cette œuvre à Dieu.

'est ainsi qu'on entre dans la joie du Sei-
en se réjouissant de ce qui plaît à Dieu
: le serviteur fidèle (*Matt.* XXV. 23.). Si
vons le bonheur de faire quelque chose
.ise à Dieu, dit S. Chrysostôme, que de-
ns-nous de plus (L. II. *de Cumpunct.*)?
e pas la plus grande récompense, le plus
bonheur que puisse avoir la créature,
: plaire à son Créateur?

est ce que Jésus-Christ prétend d'une âme
me (*Cant.* VIII. 6.). Il veut qu'elle le mette
: un sceau sur son cœur et sur son bras,
l'elle n'entreprenne et ne fasse jamais rien

que pour plaire à Dieu, et que Dieu, soit tou jours l'unique objet de ses pensées et de ses ac tions. Celui qui veut devenir saint, dit Ste Thé rèse, doit n'avoir point d'autre désir que de plair à Dieu. Toute action faite pour Dieu, quelqu petite qu'elle soit d'ailleurs, est au-dessus d tout prix. En voici la raison : c'est que tout c qu'on fait en vue de plaire à Dieu, est un acte d charité, qui nous unit par conséquent à Dieu e nous procure les biens éternels.

8. On dit que la pureté d'intention est l'al chimie céleste qui a la vertu de changer le fe en or, c'est-à-dire, de transformer en or du sain amour les actions les plus basses, comme le tra vail, le repos, les récréations. C'est pourque Ste Marie Magdeleine de Pazzi pensait que ceu qui agissent toujours avec cette pure intentior vont tout droit au ciel, sans passer par les flam mes du purgatoire. On rapporte dans le *Trés spirituel, tom.* IV, *chap.* 4, qu'un saint solitair au commencement de chaque action avait cou tume de lever les yeux au ciel. On lui en de manda la raison : Je tâche, répondit-il, d'assure mon coup : c'est-à-dire qu'à l'exemple du chas seur il commençait avant tout par viser à so but, qui était Dieu, afin de ne pas manquer so coup, qui était de plaire à Dieu. Et voilà ce qu nous devons aussi faire au commencement d chaque action, et même durant l'action en re nouvelant de temps en temps notre intentio de plaire à Dieu.

:eux qui dans toutes leurs actions n'ont
ɥu'à la volonté du Seigneur, goûtent cette
liberté d'esprit que possèdent les enfants
u, liberté qui leur fait embrasser tout ce
it à Jésus-Christ, malgré toute répugnance
nour-propre ou du respect humain. L'a-
le Dieu met dans une indifférence totale;
ĸ, l'amer, tout est égal. On renonce à ses
tions, pour ne vouloir que ce qui plaît à
ɔn s'occupe aussi tranquillement des choses
ou désagréables que de celles qui sont
:s ou agréables; il suffit que celles aux-
; on se livre plaisent à Dieu.

Il est beaucoup de personnes qui veulent
Dieu, mais dans tel emploi, en tel lieu,
:ls compagnons, et dans des circonstances
ur plaisent; autrement, ou elles ne le
t point, ou elles le servent de mauvaise
Elles n'ont pas la liberté d'esprit, mais
ɔnt esclaves de l'amour-propre; c'est pour-
.les ont peu de mérite, même dans le bien
s font, et sont toujours dans l'inquiétude;
joug de Jésus-Christ leur devient pesant.
ıu contraire qui aiment véritablement le
ur ne trouvent de plaisir qu'à faire ce qui
ît, et à le faire dans le temps, le lieu, et
manière qui lui plaît; ils sont toujours
:ontents dans l'abaissement et l'obscurité
ıns les honneurs et les dignités. Voilà ce
.t le véritable amant de Jésus-Christ : c'est
:e que nous devons faire en combattant les

instigations de l'amour-propre qui nous fait désirer des emplois honorables et analogues à nos inclinations.

11. Cette indifférence, on doit la porter jusqu'aux exercices spirituels, de sorte qu'on soit prêt à les abandonner aussitôt que le Seigneur nous appelle ailleurs. Le P. Alvarez se trouvant un jour très-occupé, craignit de perdre le Seigneur de vue, s'il ne se retirait pour prier; mais le Seigneur l'en reprit, et lui dit : Quoique je ne vous tienne pas avec moi, il doit vous suffire que je me serve de vous. C'est un excellent avis pour ceux qui s'inquiètent, lorsque l'obéissance ou la charité les oblige à omettre leurs pratiques de piété; cette inquiétude ne vient assurément pas de Dieu, mais, ou du démon, ou de l'amour-propre. Qu'on plaise à Dieu et qu'on meure; telle est la première maxime des saints.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon Dieu, je vous offre tout mon cœur; mais hélas! quel est ce cœur que je vous offre? Il avait été créé pour vous aimer, ce cœur, et il s'est souvent révolté contre vous; maintenant, voyez-le, mon Jésus! il se repent de vous avoir offensé, et vous aime. Oui, ô mon divin Rédempteur! je me repens de vous avoir méprisé, et je suis résolu de vous obéir et de vous aimer à tout prix. Ah! par l'amour qui vous a porté à mourir sur la croix pour moi, inspirez-moi tant d'amour

us que je vous aime de tout mon cœur, ɜ mon âme, de toutes mes forces; que je ne plus que moi-même, ô le véritable et ɜ ami de mon âme! Et que voudrai-je votre place? Qui a jamais, comme vous, ıa vie pour mon salut? Et je ne vous ai-pas! Ah! je ne puis penser à mon ingra-ıassée sans verser un torrent de larmes. reux que je suis! je m'étais perdu; mais que par votre grâce vous m'avez rendu je ne veux m'employer qu'à vous aimer, souverain bien! Faites donc que je vous mour infini; je ne vous demande rien de Marie! ma mère, recevez-moi au nombre ıerviteurs, et faites-moi recevoir au nom-ɔeux de Jésus, votre fils.

CHAPITRE VIII.

Charitas non agit perperàm.

UI AIME JÉSUS-CHRIST FUIT LA TIÉDEUR ET ERCHE LA PERFECTION. LES MOYENS D'Y PAR-. SONT : 1. LE DÉSIR; 2. LA RÉSOLUTION; DRAISON MENTALE; 4. LA COMMUNION; 5. LA E.

mesure que la charité s'avance et se per-ıe dans l'amour de Dieu, elle rejette tout n'est pas conforme à la sainteté (*Greg.* 10, *c.* 8.). S. Paul assure que la charité

réunit dans une âme les vertus les plus parfaites (*Col.* III. 14.). Puis donc que la charité aime la perfection, elle abhorre conséquemment la tiédeur, à laquelle on se livre quelquefois, au risque de perdre la charité, la grâce, l'âme et tout.

2. Il y a deux sortes de tiédeur : l'une qu'on peut éviter, et l'autre qui est inévitable. La tiédeur inévitable est celle dont les saints eux-mêmes ne sont pas exempts; elle comprend tous les défauts qui se commettent par pure fragilité naturelle et sans une entière volonté : comme les distractions dans l'oraison, de petits troubles intérieurs, les paroles inutiles, les vaines curiosités, les désirs de paraître, quelque sensualité dans le boire et le manger, quelques mouvements de concupiscence qu'on ne réprime pas assez vite, et autres semblables. Tous ces défauts, nous devons les éviter autant que nous pouvons; mais, vu la faiblesse de notre nature corrompue par le péché, il nous est impossible de les éviter tous. Ainsi nous devons à la vérité les détester, après les avoir commis, puisqu'ils ne laissent pas de déplaire à Dieu; mais, selon ce qui a été dit dans le chapitre précédent, nous devons bien nous garder de nous en troubler. Ces pensées inquiètes, dit S. François de Sales, ne viennent point de Dieu, qui est le prince de la paix, mais elles viennent toujours ou du démon, ou de l'amour-propre, ou de l'estime que nous avons de nous-mêmes.

3. Il faut donc rejeter de suite ces pensées

inquiétantes, et n'en pas faire de cas. Ces défauts, dit le même saint, étant indélibérés et involontaires, s'effacent aussi sans une volonté expresse; il suffit pour cela d'un acte de douleur ou d'amour. La vénérable sœur Marie vit un jour un globe de feu qui en un clin d'œil réduisit en cendres grand nombre de petites pailles qu'on avait jetées. Dieu voulut lui faire entendre par-là qu'un acte fervent d'amour divin consume toutes les fautes de pure fragilité. Le saint concile de Trente en dit autant de l'Eucharistie, qu'il appelle l'antidote contre les fautes journalières. (*Sess.* XIII, *cap.* 2.) Ces défauts sont des fautes, il est vrai, mais ils ne sont point un obstacle à la perfection, c'est-à-dire, à marcher vers la perfection, parce que la véritable perfection ne se trouve que dans le ciel.

4. La tiédeur qu'on peut éviter est un obstacle à la perfection. On est dans cet état, lorsqu'on commet des péchés véniels délibérés, péchés que l'on voit clairement, et qu'on pourrait bien éviter avec le secours de la grâce. Dieu vous préserve, disait Ste Thérèse, d'un péché délibéré, quelque petit qu'il soit. Tels sont, par exemple, les mensonges volontaires, les petites médisances, les imprécations, les paroles piquantes, les railleries contraires à la charité, le désir d'être estimé, les affections déréglées pour les personnes de différent sexe, etc. Ce sont là, continue la même sainte, autant de petits vers d'autant plus à craindre qu'ils ne se laissent apercevoir

que lorsqu'ils ont rongé les vertus. Le démon sert de petites fautes pour préparer l'âme a plus grands excès.

5. Gardons-nous donc bien de commettre telles fautes délibérées, puisqu'elles nous p vent de l'abondance des lumières, des grâces des consolations intérieures. Alors on commen par trouver des peines et des ennuis dans exercices de piété; ensuite on omet l'oraison, l communions, les visites au Saint-Sacrement, l neuvaines; enfin on abandonne tout, comme est malheureusement arrivé à tant d'âmes i fortunées.

6. Considérez la menace que Dieu intime a âmes tièdes : Vous n'êtes ni froid ni chaud, serait moins mal d'être froid; mais parce q vous êtes tiède, je commencerai à vous rejet de ma bouche (*Ap.* III. 15, 16.). Oui, il va mieux en quelque sorte être froid, privé de grâce de Dieu, que tiède, parce que celui qui e froid peut être réveillé par les remords de conscience, et changer de vie; mais celui qui e tiède s'endort dans ses défauts, sans même pe ser à s'en corriger, et ne donne presque auc espoir de guérison. Le vénérable Père Louis D pont disait qu'il avait commis une infinité fautes durant sa vie, mais qu'il n'avait jam fait de paix avec elles. Il y en a qui font la pa avec leurs défauts, et c'est leur perte, surto quand il s'agit de l'amour-propre, de la vai gloire, de l'avarice, d'une antipathie, d'u

on déréglée envers une personne de dif-
sexe. Alors il est fort à craindre que les
ux ne deviennent pour de telles âmes,
S. François d'Assise, des chaînes qui les
nent à l'enfer, du moins elles n'arriveront
s à la perfection, et elles perdront cette
e couronne que Dieu leur préparait, si elles
ıt été fidèles à la grâce. Dès que l'oiseau n'a
qui le retienne, il prend son essor; de
:, l'âme, lorsqu'elle n'a aucun attachement
tre, s'envole aussitôt dans le sein de Dieu;
quand elle est liée, un fil suffit pour l'em-
r de marcher vers Dieu. Combien de per-
s spirituelles ne se sanctifient point, parce
es ne s'efforcent pas de se dégager de cer-
petits attachements!

Tout le mal vient de ce qu'on a peu d'a-
pour Jésus-Christ. Les uns sont pleins
ne pour eux-mêmes, les autres s'empor-
tout événement contraire à leur volonté;
ci se ménagent beaucoup pour des raisons
ıté; ceux-là, tout distraits au-dedans, écou-
ouvent avec avidité des discours étrangers
rvice de Dieu, et seulement propres à sa-
e leurs caprices; d'autres enfin sont cho-
lu moindre déplaisir qu'ils croient recevoir,
ublent, manquent à la prière, ou du moins
cueillement dû à la prière; ils passent en
stant de la joie à la tristesse ou à l'empor-
ıt, selon que leurs affaires réussissent, ou
ı leurs désirs : or, toutes ces personnes

représente comme un orgueil d'avoir des désirs élevés, et de vouloir imiter les saints; mais il nous est très-avantageux de nous exciter à de grandes choses, car, quoique l'âme n'ait pas de suite la force d'en venir à bout, elle prend néanmoins un essor généreux qui la porte bien loin. S. Paul annonce que tout coopère au bien de ceux qui aiment Dieu (*Rom.* VIII. 28.). La glose ajoute : Même les péchés commis peuvent coopérer à notre sanctification, en tant que ce souvenir nous rend plus humbles et plus reconnaissants, à la vue des bienfaits dont Dieu nous comble, après que nous l'avons tant offensé. Je ne puis rien, doit penser le pécheur, et je ne mérite rien, sinon l'enfer; mais j'ai affaire à un Dieu infiniment bon, qui a promis d'exaucer quiconque le prie; or, puisqu'il m'a délivré de la mort éternelle, qu'il veut me sanctifier, et m'offre pour cela son secours, je puis donc me sanctifier, non pas avec mes propres forces, mais avec la grâce de mon Dieu, qui me fortifie (*Phil.* IV. 13.) Lors donc que nous concevons de bons désirs, appuyés sur Dieu, et pleins de courage, tâchons de les exécuter; et si nous trouvons que quelqu'un de ces désirs soit impraticable, résignons-nous à la volonté de Dieu; elle doit avoir la préférence sur la nôtre. Ste Marie-Magdeleine aimait mieux être privée de perfection que de l'avoir sans la volonté de Dieu.

12. Le second moyen pour arriver à la perfection c'est la résolution de se donner tout à

:u. Il est des personnes qui sont appelées à la rfection, et en ont le désir; mais parce qu'elles nquent de résolution, elles vivent et meurent ns leur tiédeur et leurs imperfections. Il ne fit pas d'avoir le désir de la perfection, il faut :ore avoir une ferme résolution de l'obtenir. mbien d'âmes se repaissent de désirs seule:nt, et ne font aucun pas dans la voie du Sei-eur! Tels sont les désirs dont parle le sage; tuent le paresseux (*Prov.* XXI, 25.). Celui qui paresseux s'épuise en désirs, mais il ne prend nais la ferme résolution d'employer les moyens ›pres à son état pour se sanctifier. Il dit : Que suis-je dans un désert, et non pas ici! que ne is-je passer dans un autre monastère, je m'y nnerais tout à Dieu. En attendant, il ne peut ›porter un compagnon qui lui déplaît, il ne ıt souffrir la moindre contradiction, il s'oc-›e de soins superflus, il tombe en mille fautes gourmandise, de curiosité, d'orgueil; et il ıpire en s'écriant : Que ne suis-je, que ne puis- etc. De tels désirs sont plus nuisibles qu'u-:s; car on s'en repaît, et on s'endort dans ses perfections. S. François de Sales disait : Une rsonne attachée à un emploi, ou à un état, ne it point s'arrêter à désirer un autre genre de que celui qui est conforme à son état actuel, d'autres exercices incompatibles avec ce même t; cette pensée dissipe le cœur et le fait lan-ir dans les exercices d'obligation.

13. Il faut donc désirer la perfection et pren-

dre avec courage les moyens pour y a
Dieu, selon Ste Thérèse, ne veut de nous
bonne résolution, et il se charge de faire l
Le démon n'a pas peur des âmes qui ma
de résolution. L'oraison mentale sert à no
prendre les moyens qui conduisent à la
tion. Mais quelquefois on médite longtem
jamais rien conclure. Je préfère, disait la
sainte, une courte méditation qui prod
grands effets à celle qui dure plusieurs
et où l'on ne se résout jamais à faire q
chose de notable pour Dieu. J'ai éprouvé
l'on se résout dès le commencement à fair
que chose, en vue de plaire à Dieu, quelq
ficile qu'elle soit, il n'y a pas lieu de cr

14. La première résolution doit être d
rir plutôt que de commettre un péché de
quelque petit qu'il soit. Il est vrai que san
de Dieu nous ne pouvons point vaincre l
tations; mais Dieu veut que nous comme
par faire tous nos efforts, après quoi i
donne sa grâce pour aider notre faible
nous faire obtenir la victoire. Cette rés
éloigne tout obstacle, et nous fait avanc
diment, parce qu'elle présente l'assuran
nous sommes dans la grâce de Dieu, con
ment à ces paroles de S. François da Sal
plus grande certitude que nous puission
en ce monde d'être dans la grâce de Di
consiste pas dans un amour sensible
Dieu, mais dans une entière et irrévocabl

ation à sa volonté, et dans une résolution me de ne jamais consentir à aucun péché, ni ınd ni petit; c'est-à-dire que cette certitude ısiste dans une grande délicatesse de consnce, qui n'est pas scrupule. Il faut être délicat ır devenir saint, mais le scrupule est un faut très-nuisible. Il faut donc obéir au père rituel, et vaincre les scrupules qui ne sont que ; appréhensions vaines et déraisonnables.

15. Il faut ensuite se résoudre à choisir sans ıerve ce qu'il y a de mieux, c'est-à-dire, nonıllement ce qui est agréable à Dieu, mais en:e ce qui lui est le plus agréable. S. François Sales engage à commencer par une forte et ıstante résolution de se donner tout à Dieu, protestant qu'à l'avenir nous voulons lui partenir sans aucune réserve, et renouveler ıvent cette résolution. S. André d'Avellin fit ıu d'avancer tous les jours dans la perfection. pendant pour devenir saint il n'est pas nécesre de faire ce vœu, mais il faut que tous les ırs on tâche d'avancer quelques pas dans la rfection. S. Laurent Justinien assure qu'une ; qu'on est entré de tout cœur dans la voie de perfection, on sent croître de plus en plus le sir d'y faire des progrès; et que ce désir se rtifie à mesure qu'on avance, parce que chaque ur apportant de nouvelles lumières, on croit ujours n'avoir aucune vertu et ne faire aucun en; et si le bien qu'on fait est évident, il paraît imparfait qu'on en fait peu de cas. Alors on

travaille continuellement pour acquérir la p
fection, sans jamais se lasser.

16. Il faut exécuter de suite ces résolutio
sans attendre au lendemain; qui sait si plus t
nous en aurions le temps? Ainsi, suivez l'avis
l'Ecclésiaste (*Ec.* IX. 10.) : ne différez pas
que vous pouvez faire incessamment : en v
la raison, c'est que dans la vie future on n'a
plus ni le temps ni les moyens de faire le b
et de mériter; après la mort, ce qui est fait
fait. Une religieuse menait une vie fort tiè
Le P. Lancizius donna les exercices spiritu
dans son couvent : la religieuse ne songea
rien moins qu'à sortir de son état de tiédeu
assista d'abord contre son gré; mais elle n'
pas plus tôt entendu le premier discours, qu'
alla se jeter aux pieds du prédicateur, et lui d
C'en est fait, mon père, je veux me sanctifier,
bientôt. En effet huit mois après elle mourut
la grâce de Dieu en odeur de sainteté.

17. J'ai dit, je commence (*Ps.* LXXVI, 1
S. Charles Borromée répétait aussi tous les n
tins : C'est aujourd'hui que je commence à ser
Dieu. C'est ainsi que nous devons agir, com
si nous n'eussions fait aucun bien par le pas
En effet, tout ce que nous faisons pour D
n'est rien, puisque c'est notre devoir de le fai
Prenons donc chaque jour la résolution de n
donner à Dieu. Ne considérons pas ce que f
les autres; il y en a peu qui travaillent véri
blement à devenir saints. S. Bernard dit : Si n

'oulons imiter le commun des hommes, nous ıerons toujours imparfaits comme eux. Il faut ıaincre tout, renoncer à tout, pour obtenir tout. Comme nous n'achevons jamais de donner tout ıotre cœur à Dieu, disait Ste Thérèse, il ne nous lonne pas non plus tout son amour. Mon Dieu! eut ce qu'on fait pour Jésus-Christ est bien peu le chose, puisqu'il nous a donné son sang et sa ie. Tout ce que nous pourrions faire pour Dieu l'est que de la boue, en comparaison d'une eule goutte du sang que le Sauveur a répandu our nous. Les saints n'épargnent rien quand il agit de plaire à un Dieu, qui s'est donné tout ntier et sans réserve à nous, précisément pour ous obliger à ne lui rien refuser. Dieu s'est onné tout à vous, dit S. Chrysostôme, n'est-il as juste que vous vous donniez tout à lui? Il ıt mort pour nous tous, dit l'Apôtre, afin que hacun de vous ne vive que pour l'aimer (2. *Cor.* . 15.).

18. Le troisième moyen pour devenir saint est oraison mentale (*Gerson, de medit.* VII.). Celui ui ne médite point les vérités éternelles ne eut sans miracle vivre en chrétien; en voici la ıison : c'est que sans l'oraison mentale on est ıns lumière, on marche dans les ténèbres. Les erités de la foi ne peuvent être aperçues par les eux du corps, mais seulement par ceux de l'âme ırsqu'on les médite; celui qui ne les médite oint ne les voit point, et marche par conséuent dans les ténèbres; dans cet état il est facile

qu'il s'attache aux objets sensibles, et qu'il méprise les biens éternels. Quoiqu'il nous semble, ainsi que Thérèse, qu'il n'y ait point en nous d'imperfections, néanmoins dès que Dieu éclaire notre âme, comme il le fait dans l'oraison mentale, elles paraissent à découvert. S. Bernard dit que celui qui ne médite point n'a pas horreur de lui-même, parce qu'il ne se connaît point. La méditation règle les affections de l'âme et dirige nos actions vers Dieu; mais sans elle les affections s'attachent à la terre, les œuvres se conforment aux affections, ainsi tout est en désordre.

19. Une religieuse étant en oraison entendit un démon qui se vantait d'avoir fait omettre la méditation commune à une autre religieuse, et vit en esprit que le démon encouragé par ce succès la tentait encore de consentir à une faute grave; elle était sur le point d'y tomber, si l'autre ne l'eût avertie à l'instant et préservée de la chute. Ste Thérèse disait que celui qui renonce à l'oraison mentale devient bientôt semblable à une bête ou à un démon.

20. Celui donc qui abandonne l'oraison mentale cessera aussi d'aimer Jésus-Christ. L'oraison est la fournaise bienheureuse où s'enflamme et se conserve le feu du divin amour (*Ps.* XXXVIII. 4.). Ste Catherine de Bologne disait que celui qui ne prend pas l'habitude de la méditation se prive du doux lien qui unit l'âme à Dieu; ainsi il ne sera pas étonnant que dans cet

froideur le démon le porte à se nourrir
ruit empoisonné. Au contraire, selon
rèse, celui qui persévère dans l'oraison,
es efforts que le démon fasse pour l'in-
ıu mal, arrivera certainement, par une
ɔarticulière de Dieu, au port du salut.
ui dans le chemin de l'oraison ne s'arrête
ıand même il arriverait tard, ne man-
ɔas d'arriver. Elle assure que si le démon
e tant de détourner les âmes de l'oraison,
ı'il sait que l'âme qui persévère dans ce
xercice, est perdue pour lui. Que d'avan-
e retire-t-on pas de l'oraison! Elle fournit
: de saintes pensées, de pieuses affections,
ıds désirs et de fermes résolutions de se
entièrement à Dieu; et ensuite l'âme
au Seigneur tous les plaisirs de la terre,
s appétits déréglés. Il n'y aura jamais une
perfection, disait S. Louis de Gonzague,
ne fait pas un grand usage de l'oraison
e; qu'on fasse attention à ces paroles re-
ables.

On ne doit pas s'adonner à l'oraison men-
ıns le dessein d'y goûter les douceurs de
r divin, ce serait perdre son temps ou
peu. On doit faire oraison seulement pour
à Dieu, c'est-à-dire, pour connaître sa
volonté et lui demander la grâce de l'ac-
r. Le vénérable père Don Antoine Torrès
ɪu'en portant la croix sans consolation,
à la perfection. L'oraison qui n'est pas

accompagnée de consolations sensibles est la plus avantageuse à l'âme; mais malheur à l'âme qui l'abandonne parce qu'elle n'y trouve pas ces consolations! Renoncer à l'usage de l'oraison mentale, disait Ste Thérèse, c'est se précipiter dans l'enfer de soi-même, et sans avoir besoin de démons.

22. La méditation habitue à penser toujours à Dieu. Le véritable amant, dit Ste Thérèse, se souvient toujours de la personne qu'il aime. C'est pourquoi les personnes d'oraison ne cessent de parler de Dieu, sachant combien il plaît à Dieu que ceux qui l'aiment trouvent leur jouissance à parler de lui et de l'amour qu'il a pour eux, pour enflammer les autres de son amour. Jésus-Christ se trouve toujours présent aux discours de ses serviteurs, et il fait ses délices de les voir s'entretenir avec plaisir de lui.

23. La méditation fait encore naître le désir de la solitude, pour y converser seul avec Dieu, et conserver le recueillement intérieur dans les affaires extérieures nécessaires, je dis nécessaires, par rapport aux soins de la famille, ou aux devoirs imposés par l'obéissance; car une personne d'oraison doit aimer la solitude et ne pas se dissiper par des affaires volontaires et inutiles; autrement elle perdra l'esprit de recueillement, qui est un grand moyen pour conserver l'union avec Dieu (*Cant.* IV. 12.). L'âme qui aime Jésus-Christ doit être un jardin fermé à toutes les créatures, et ne doit admettre dans son cœur

que des pensées et des affaires qui tendent à Dieu. On ne se sanctifie point en tenant son cœur ouvert à tous les objets. Les saints sont toujours recueillis, quand ils gagnent les âmes à Dieu et au milieu de leurs travaux, quand ils prêchent, confessent, réconcilient, étudient. Il est des hommes qui en étudiant beaucoup pour devenir savants, ne deviennent ni savants ni saints, parce que la vraie science est celle des saints, savoir d'aimer Jésus-Christ; et l'amour divin procure la science et tous les biens (*Sap.* VII. 11.). Le vénérable Jean Berkmans avait un goût tout particulier pour l'étude, mais il ne permit jamais que l'étude empêchât son avancement spirituel. Il faut qu'un prêtre soit instruit parce qu'il doit enseigner aux autres la loi divine (*Mal.* II. 7.) : mais pour la science même, qu'on se souvienne de la sobriété (*Rom.* XII. 3). Abandonner l'oraison pour vaquer à l'étude, c'est montrer que dans l'étude on ne cherche pas Dieu, mais soi-même. Celui qui cherche Dieu, cesse l'étude quand elle n'est pas actuellement nécessaire, plutôt que d'omettre l'oraison.

24. Le plus grand mal est que sans l'oraison mentale on ne prie point; or, la prière est absolument nécessaire au salut : je l'ai souvent inculqué dans mes ouvrages, et surtout dans un livre intitulé : *Du grand moyen de la prière.* Comment pouvons-nous conserver la charité si Dieu ne nous donne la persévérance? Comment Dieu nous donnera-t-il la persévérance, si nous

ne la lui demandons pas? Et comment la lui demanderons-nous, sans l'oraison? Sans l'oraison, nous n'avons pas de communication avec Dieu pour conserver les vertus. Sans l'oraison mentale, on voit peu les besoins de son âme, les dangers auxquels le salut est exposé, les moyens de vaincre les tentations; ainsi l'on connaît peu la nécessité de la prière; on l'omet, et l'on se perd indubitablement.

25. Pour la matière de la méditation, la plus utile est de méditer les fins de l'homme, la mort, le jugement, l'enfer, le paradis; mais surtout la mort, en se figurant être sur son lit de mort, le crucifix dans les mains, près d'entrer dans l'éternité. La passion du Sauveur est aussi un sujet bien efficace pour celui qui aime Jésus-Christ, et désire croître toujours dans son saint amour. S. François de Sales dit que le mont du Calvaire est le mont des amants; c'est là qu'ils fixent leur demeure. Quoi de plus propre à inspirer l'amour divin que la vue d'un Dieu qui meurt pour nous et parce qu'il nous aime? Les plaies du Sauveur sont comme autant de traits qui blessent les cœurs les plus endurcis. Heureux celui qui habite en ce monde sur le mont du Calvaire! O heureuse, aimable, précieuse montagne! qui pourrait vous quitter? vous embrasez et vous consumez d'amour les âmes qui vous prennent pour leur séjour continuel.

26. Le quatrième moyen pour arriver à la perfection et obtenir la persévérance est la fré-

tion de la sainte communion. Nous avons
t au chapitre II qu'une âme ne peut rien
e plus agréable à Jésus-Christ que de le
ir souvent dans le Sacrement de l'autel.
rèse pense qu'il n'y a point de meilleur
pour arriver à la perfection que la fré-
communion, comme l'expérience le dé-
en ceux qui s'en approchent plus souvent.
ret d'Innocent XI, de l'an 1679, rappelle
saints Pères ont beaucoup loué l'usage
communion fréquente et même quoti-
; le saint concile de Trente a dit (*Sess.* XIII,
) : que la communion nous délivre des
journalières, et nous préserve des mortel-
Bernard assure que la communion réprime
ıvements de la colère et de l'incontinence,
nt les deux passions les plus fortes et les
équentes parmi nous (*S. Thom.* III, *p. q.* 79,
. La communion détruit les suggessions du
non. S. Jean Chrysostôme nous enseigne
communion inspire une grande inclina-
our les vertus, beaucoup d'empressement
es pratiquer, donne une grande paix, et
end facile et douce la voie de la perfection.
ı point de sacrement qui enflamme autant
es de l'amour divin que le sacrement de
aristie, où Jésus-Christ se donne tout en-
our nous unir tous à lui par le moyen
ı amour. C'est pourquoi le vénérable
'Avila disait que celui qui éloigne les âmes
réquente communion fait l'office du dé-

mon, parce que le démon hait beaucoup ce sacrement, duquel les âmes reçoivent tant de force pour s'avancer dans l'amour de Dieu.

27. Pour s'approcher dignement de la sainte table, il y a deux sortes de préparation à faire : la préparation éloignée pour la communion fréquente et même quotidienne, c'est : 1° de s'abstenir de toute affection déréglée et volontaire; 2° de faire beaucoup d'oraisons mentales; 3° de mortifier ses sens et ses passions. S. François de Sales et S. Thomas enseignent qu'on peut communier tous les jours; le premier (*Phil. c.* XX.), quand on a surmonté la plupart de ses mauvaises inclinations, et qu'on est arrivé à un notable dégré de perfection; le second (*D.* II, *q.* 13. *a.* 1.), quand on s'aperçoit qu'en communiant tous les jours on fait des progrès dans la ferveur et l'amour de Dieu. Innocent XI dit que l'usage de la communion plus ou moins fréquente doit être réglé par le confesseur, selon le profit plus ou moins grand que ses pénitents en retirent. La préparation prochaine consiste à faire le matin même où l'on doit communier au moins une demi-heure d'oraison mentale pour s'en occuper.

28. Pour retirer un grand fruit de la communion il faut encore faire une assez longue action de grâces. Le P. Jean d'Avila, Ste Marie-Magdeleine de Pazzi et Ste Thérèse disent qu'après la communion c'est le temps de gagner des trésors de grâces, le temps le plus propre pour s'enflammer de l'amour divin, et qu'il ne faut

ıdre une si belle occasion de traiter avec
ar sa divine Majesté est incapable de mal
celui qui en la recevant lui fait un bon

.

Quelques âmes pusillanimes, quand leur
ıeur les exhorte à communier plus sou-
épondent : *Mais je n'en suis pas digne.*
e savez-vous pas que plus vous différez
munier, plus vous vous en rendez indigne?
ıs la communion vous aurez moins de
t vous commettrez plus de fautes. Obéissez
directeur, et laissez-vous guider par lui :
tes ne sont pas un obstacle à la commu-
ırsqu'elles ne sont pas pleinement volon-
la plus grande de vos fautes est de ne pas
votre père spirituel.

Mais j'ai mené une vie déréglée. Eh! ne
ous pas que c'est le plus malade qui a le
esoin du médecin et du remède? Or,
hrist dans le sacrement est l'un et l'autre
br. de Sacram., c. VI.). *Mais mon confesseur*
it pas de communier plus souvent. Il ne vous
as, demandez-lui-en vous-même la per-
ı; s'il vous la refuse, obéissez; mais faites-
la demande. *Il semble que ce soit orgueil.*
ait orgueil si vous vouliez communier
son avis, mais non pas lorsque vous lui
lez avec humilité. Jésus veut qu'on soit
de ce pain céleste. Quand on pense :
d'hui j'ai communié, ou *demain je dois*
nier, combien cette pensée est puissante

pour éloigner le péché, et faire pratiquer l
vertu! *Mais je ne me sens point de ferveur.* S
vous parlez de la ferveur sensible, elle n'e
point nécessaire, et Dieu ne la donne pas mêm
toujours aux âmes qu'il favorise le plus; il suffi
que vous ayez la ferveur d'une volonté résolu
d'être tout à Dieu, et de l'aimer toujours davan
tage. Gerson dit que celui qui s'abstient de l
communion, parce qu'il n'a pas de dévotion sen
sible, fait comme celui qui ne s'approcherait pa
du feu, parce qu'il n'aurait pas chaud.

31. Hélas! combien de personnes ne commu
nient pas souvent parce qu'elles ne veulent pa
s'occuper de vivre avec plus de recueillemen
et dans un plus grand détachement des chose
terrestres? On sait que la fréquente communio
ne s'accorde pas avec le désir de paraître et l
vanité dans la parure, ni avec l'affection à l
gourmandise, à ses aises et aux conversation
oiseuses. On sait qu'il faudrait donner plus d
temps à l'oraison, mortifier davantage ses sen
et son esprit, et être plus retiré du monde. On
le sait, et c'est pour cela qu'on a honte de s'ap
procher plus souvent de la sainte table. San
doute de telles âmes doivent s'abstenir de l
fréquente communion, tandis qu'elles sont dan
ce malheureux état de tiédeur; mais elles doiven
faire tous leurs efforts pour sortir de cet éta
quand elles sont appelées à une vie plus parfaite
si elles ne veulent pas exposer leur salut.

32. Pour conserver la ferveur il est aussi trè

propos de faire souvent la communion spiri-
ıelle, tant louée par le concile de Trente qui
thorte tous les fidèles à la pratiquer (*Sess.* XIII,
p. 8.). La communion spirituelle, enseigne
int Thomas, consiste en un vif désir de
ccevoir Jésus-Christ dans le Sacrement adora-
le. Voilà pourquoi les saints ont voulu la faire
lusieurs fois le jour, en voici la pratique : *Mon
eigneur Jésus-Christ, je crois que vous êtes
ritablement dans le Saint-Sacrement. Je vous
me et vous désire; venez en mon âme. Je m'atta-
e à vous, et vous prie de ne point permettre que
me sépare jamais de vous.* Ou bien plus briève-
ent : *Mon Seigneur Jésus-Christ, venez en moi;
vous désire et m'attache à vous, demeurons tou-
urs unis.* Cette communion spirituelle se peut
ire plusieurs fois le jour, comme durant l'orai-
n, pendant la visite au Saint-Sacrement et à
messe lors de la communion du prêtre. La
enheureuse Angélique de la Croix disait : *Si
on confesseur ne m'eût pas appris à communier
nsi plusieurs fois par jour, il me semble que je
aurais pu vivre.*

33. Le cinquième et le plus nécessaire de tous
s moyens pour arriver à la perfection et obte-
ir l'amour de Jésus-Christ, c'est la prière. C'est
ans la prière que Jésus-Christ nous fait connaître
grand amour qu'il a pour nous. Peut-on donner
ne plus grande preuve d'affection à son ami que
e lui dire : *Cher ami, demandez-moi ce que
ous voudrez et je vous l'accorderai?* Or c'est là

précisément ce que le Seigneur nous déclare (*Luc.* XI. 9.). C'est d'après cette promesse expresse que la prière est toute-puissante auprès de Dieu pour obtenir toute sorte de biens. Celui qui prie obtient de Dieu tout ce qu'il veut (*Ps.* LXV. 20.). Tant que vous persévérerez dans la prière, soyez sûr, dit St Augustin, que la miséricorde divine ne vous manquera point. St Jean Chrysostôme ajoute : Lorsque nous sommes en prières, avant que nous ayons achevé de prier, le Seigneur nous accorde la grâce que nous lui demandons. Si donc nous sommes pauvres en biens spirituels, ne nous plaignons que de nous-mêmes, car nous ne sommes pauvres qu'autant que nous voulons l'être; et par conséquent nous ne sommes pas dignes de compassion. Quelle compassion mériterait un mendiant qui, lorsqu'un homme très-riche se charge de le pourvoir de tout, à condition qu'il le lui demande, veut néanmoins rester dans sa pauvreté plutôt que de demander ce dont il a besoin? Dieu, dit l'Apôtre, est tout disposé à enrichir quiconque l'invoque (*Rom.* X. 12.).

34. La prière vraiment humble obtient tout de Dieu; elle n'est pas moins nécessaire qu'utile au salut. Il est certain que pour vaincre les tentations, nous avons un besoin absolu du secours de Dieu; quand les attaques sont violentes, la grâce suffisante que Dieu donne à tous pourrait nous procurer assez de force pour y résister; mais vu nos mauvaises inclinations elle ne nous suffira point, et il nous faudra une grâce spé-

le. Or, celui qui prie l'obtient cette grâce; is celui qui ne prie pas ne l'obtient point, et perd. Quant à la grâce de la persévérance ale pour mourir en la grâce de Dieu, chose i est absolument nécessaire au salut, S. Austin dit que Dieu ne la donne qu'à celui qui demande par la prière. Voilà pourquoi le mbre de ceux qui se sauvent est si petit; c'est 'il y en a bien peu qui s'occupent de demanr à Dieu cette grâce de la persévérance finale.

35. Les saints pères disent que la prière nous nécessaire, non-seulement de nécessité de écepte, de manière que l'on commet un péché ortel quand on néglige pendant un mois de commander son salut à Dieu, mais encore de ecessité de moyen, c'est-à-dire qu'il est impossle à celui qui ne prie point de se sauver. En ici la raison : nous ne pouvons obtenir le salut ns la grâce, et Dieu ne l'accorde cette grâce 'à celui qui prie. Comme nous sommes contiellement assaillis de tentations et en danger perdre la grâce de Dieu, nos prières doivent si être continuelles. C'est pourquoi S. Thomas que l'homme pour se sauver doit nécessairemt prier continuellement (III. *p. q.* 39, *art.* 5.). us-Christ l'a déclaré (*Luc.* XVIII. 1.), S. Paul répété (I. *Thess.* V. 17.). Si nous cessons de us recommander à Dieu, le démon nous vain-. Quoique nous ne puissions pas mériter la ce de la persévérance, selon la doctrine du cone de Trente (*Sess.* VI, *cap.* 13.). nous pouvons

néanmoins la mériter en quelque sorte par la pr
(*S. Aug. de dono pers.*, *c.* VI.). Le Seigneur
nous accorder ses grâces, mais il veut qu'o
prie, et qu'on lui fasse une sorte de violence
la prière. Ste Marie-Magdeleine de Pazzi
même jusqu'à assurer que lorsque nous den
dons des grâces à Dieu, non-seulement il
exauce, mais il nous en sait en quelque s
gré, parce qu'étant la bonté infinie, Dieu dé
se communiquer aux hommes, les comble
ses biens; mais il veut être prié : ainsi lors
voit qu'on le prie, le plaisir qu'il en a e
grand, qu'il en remercie en quelque sorte.

36. Si nous voulons persévérer dans la g
de Dieu jusqu'à la mort, il faut que, comme
mendiants, nous ayons toujours la bouche
verte pour prier Dieu de nous aimer : *Mon d
Jésus, ayez pitié de moi : ne permettez point
je me sépare jamais de vous; Seigneur, assis
moi : mon Dieu, aidez-moi.* Telle était la pr
continuelles des anciens Pères du désert :
gneur, aidez-moi, aidez-moi vite, parce qu
vous tardez à me secourir, je tomberai et s
perdu; il faut la faire spécialement durant
tentations; celui qui se sent tenté et ne prie
est perdu.

37. Ayons grande confiance en la prière; I
a promis d'exaucer celui qui prie : demande
vous recevrez. N'en doutons pas, le Seign
s'est obligé à nous accorder les grâces que n
lui demanderons; il ne peut y manquer (*S. A*

e *Verb., Serm.* 2.). Lorsque nous nous recommandons à Dieu, nous devons avoir une entière onfiance qu'il nous exaucera, et nous obtiendrons tout ce que nous voudrons : c'est Jésus-hrist qui le dit (*Marc.* XI. 24.).

38. *Mais je suis pécheur,* dira quelqu'un, *je ne mérite point d'être exaucé.* Mais que dit Jésus-hrist (*Luc.* XI. 10.)? Quiconque demande, obient; il dit *quiconque,* soit juste soit pécheur. 'efficacité de la prière ne vient pas de nos prores mérites, mais de la miséricorde de Dieu, ui a promis d'exaucer quiconque le prie (*S. Thoms.* II, 2. *q.* 178, *art.* 2. *ad.* 1.). Pour nous enourager à prier, le Sauveur nous dit (I.*Jo.* XV 3.) : Pécheurs, vous n'avez point les mérites nécessaires pour obtenir les grâces; mais lorsque vous les désirez, demandez-les à mon Père n mon nom; c'est-à-dire, par mes mérites et ar mon amour, demandez tout ce que vous oudrez, et il vous l'accordera. Mais remarquez es mots : *En mon nom,* ou bien comme l'exlique S. Thomas, *au nom du Sauveur;* c'est-à-lire que les grâces que nous lui demandons loivent avoir rapport au salut, car la promesse 'est pas pour les grâces temporelles; Dieu ne ous les accorde qu'autant qu'elles sont utiles à notre salut; autrement il les refuse. C'est pourquoi nous devons demander les grâces temporelles sous condition qu'elles sont utiles à notre ame. Mais quant aux grâces spirituelles, nous levons les demander avec une grande, une en-

tière confiance, en disant : *Seigneur mo au nom de Jésus-Christ, delivrez-moi tentation, donnez-moi la sainte persé donnez-moi votre amour, donnez-moi le* Nous pouvons même les demander à Jésu en son nom, c'est-à-dire, par ses mérit lui-même qui nous l'apprend (*Jo.* XIV. manquons pas de recourir aussi à M dispensatrice des grâces; car c'est bien l donne les grâces mais il les donne par de Marie (*S. Bern. serm. de Aquæduct.*). prie pour nous, ne doutons pas du succ que toutes ses prières sont exaucées, et jamais rejetées.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Jésus, mon amour, je veux décidéme aimer de tout mon cœur et me sanct veux me sanctifier pour vous plaire et vo beaucoup en cette vie et pendant l'éte ne puis rien, mais vous, vous pouvez to sais que vous voulez que je sois saint. déjà que, par un effet de votre grâce, m soupire vers vous et ne cherche que vo veux plus vivre à moi-même; vous vo je sois tout à vous, et je le veux aussi donc, unissez-vous à moi et moi à vo êtes la bonté infinie, vous m'avez in aimé, avec tant d'amabilité, comment p je aimer autre chose que vous? Je préfè

amour à tous les biens du monde. Vous êtes le seul, l'unique objet de toutes mes affections. J'abandonne tout pour me livrer tout entier à votre amour, ô mon Créateur! mon Rédempteur, mon consolateur, mon espérance, mon amour, mon tout! Quelques péchés que j'aie commis par le passé, je ne désespère point de ma sanctification. Je sais, ô mon Jésus! que vous êtes mort pour pardonner à celui qui se repent. Maintenant je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, enfin plus que moi-même, et je me repens par dessus toutes choses de vous avoir méprisé, vous qui êtes le souverain bien. Je ne suis plus à moi; c'est à vous que j'appartiens; maintenant, Dieu de mon cœur, disposez de moi comme il vous plaira. J'accepte pour vous plaire toutes les tribulations que vous voudrez m'envoyer : les maladies, les douleurs, les angoisses, les ignominies, la pauvreté, les persécutions, les désolations; tout cela je l'accepte pour vous plaire; j'accepte encore la mort que vous m'avez préparée, avec toutes les angoisses et les croix qui l'accompagneront; il me suffit que vous m'accordiez la grâce de vous aimer beaucoup. Donnez-moi la grâce et la force de compenser par l'amour mes infidélités passées, ô mon Dieu, l'unique amour de mon âme! O reine du ciel, ô Marie! mère de Dieu, puissante avocate des pécheurs! je mets toute ma confiance en vous.

CHAPITRE IX.

Charitas non inflatur.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST NE S'ENORGUEILLIT POINT DE SES BONNES QUALITÉS, MAIS IL S'HUMILIE ET PREND PLAISIR A SE VOIR HUMILIÉ.

1. L'ORGUEILLEUX est comme un ballon qui paraît grand, mais dont toute la grandeur se réduit en substance à un peu d'air qui, quand on le presse, se dissipe et se perd. Celui qui aime Dieu est vraiment humble, il ne s'enorgueillit point quand il possède quelque belle qualité, parce qu'il reconnaît que tout ce qu'il a est un don de Dieu, et qu'il n'a rien de lui-même que le néant et le péché; ainsi plus il a reçu de faveurs du ciel, plus il s'humilie, parcequ'il sent qu'il en est indigne.

2. Dieu, dit Ste Thérèse en parlant des grâces spéciales que Dieu lui faisait, Dieu en agit avec moi comme les hommes à l'égard d'une maison qui menace ruine, ils l'étaient de tous côtés; lorsqu'une âme reçoit quelque visite de la part de Dieu, elle éprouve une ardeur extraordinaire du divin amour , accompagnée de larmes, ou d'une grande sensibilité de cœur, elle doit bien se garder de penser alors que Dieu la favorise ainsi en vertu de quelque bonne œuvre, mais qu'elle s'humilie et se persuade que Dieu la traite si

ien pour qu'elle ne l'abandonne point; autrement si à cause de ces faveurs elle conçoit quelque entiment de vanité, se croyant plus favorisée, arce qu'elle sert Dieu mieux que les autres, ette vanité fera que Dieu la privera de toutes es faveurs. Pour conserver un édifice, deux hoses sont nécessaires, les fondements et le oit; or, dans l'édifice de notre sanctification, es fondements c'est l'humilité qui nous fait reonnaître que de nous-mêmes nous ne sommes ien et ne pouvons rien; le toit, c'est la protection de Dieu dans laquelle nous devons uniquement avoir confiance.

3. Plus nous sommes favorisés de Dieu, plus ous devons nous humilier. Quand Ste Thérèse ecevait quelque grâce spéciale, elle se remettait devant les yeux ses fautes passées, et par e moyen le Seigneur l'unissait davantage à lui. Plus une âme s'avoue indigne de grâce, plus Dieu se plaît à l'en combler. Thaïs, d'abord pécheresse, et ensuite sainte, s'humiliait tant devant Dieu qu'elle se croyait indigne même de le nommer; ainsi elle n'osait pas dire mon Dieu, mais elle disait : mon Créateur, ayez pitié de moi. St Jérôme rapporte qu'en récompense d'une telle humilité, il lui vit préparer un grand trône dans le ciel. Ste Marguerite de Cortone, quand elle recevait de Dieu des consolations extraordinaires, s'écriait : Mais, Seigneur, comment avez-vous oublié ce que j'ai été? Est-ce ainsi que vous me payez de tant d'injures que je vous ai faites?

Dieu lui répondit que lorsqu'une âme l'ain se repent beaucoup de l'avoir offensé, il o toutes ses fautes passées, comme il l'a dé par la bouche d'Isaïe (*Is.* XVIII. 21, 22.), et fit voir qu'il lui avait préparé dans le cie grand trône au milieu des séraphins. Oh! si pouvions comprendre tout le prix de l'hum un acte d'humilité a plus de valeur que tout richesses de la terre.

4. Ne croyez pas avoir fait des progrès la perfection, disait Ste Thérèse, si vous ne regardez pas comme le plus méchant des l mes, et si vous ne désirez pas qu'ils vous s tous préférés. Cette sainte ne se contentai de le dire, elle le faisait; et tous les saints fait comme elle; St François d'Assise, Ste M Magdeleine de Pazzi, et tous les autres, se r daient sincèrement comme les plus grand cheurs du monde; ils s'étonnaient que la les portât, et ne s'ouvrît pas sous leurs pied vénérable Jean d'Avila, qui mena dès sa tendre jeunesse une sainte vie, se trouvai lit de la mort, le prêtre qui l'assistait lui des choses sublimes, le traitait en saint et e vant très-distingué; mais le vénérable P. d'. lui dit : Je vous prie, mon père, de me fai recommandation de l'âme comme on la fait malfaiteur condamné à la mort, car voilà ce je suis. Telle est l'opinion que les saints o d'eux-mêmes durant leur vie et à la mort.

5. C'est aussi là ce que nous devons fai

nous voulons nous conserver dans la grâce de Dieu jusqu'à la mort, et nous sauver; ne mettons notre confiance qu'en Dieu. L'orgueilleux se confie en ses propres forces, et c'est pour cela qu'il tombe; mais l'humble, parce qu'il ne se confie qu'en Dieu, fût-il assailli des tentations les plus fortes, résiste et ne tombe point, car il dit : Je puis tout en celui qui me mortifie (*Philip.* IV. 13.). Le démon nous porte tantôt à la présomption et tantôt au désespoir; lorsqu'il nous dit que nous ne risquons pas de tomber, c'est alors que nous devons craindre le plus, car si Dieu cesse un instant de nous assister par sa grâce, nous sommes perdus; lorsqu'il nous porte à la défiance, tournons nos regards vers Dieu, et disons-lui, avec grande confiance (*Ps.* XXX. 2.) : Mon Dieu, c'est en vous que j'ai mis toute mon espérance; je ne serai point confondu ni privé de votre grâce à jamais. Ces actes de défiance de nous-mêmes et de confiance en Dieu, nous devons les pratiquer jusqu'à notre dernier soupir, priant toujours le Seigneur de nous donner la sainte humilité.

6. Mais il ne suffit pas pour être humbles d'avoir une basse opinion de nous-mêmes, et de reconnaître toute notre misère; celui qui est vraiment humuble, dit Thomas à Kempis, se méprise lui-même, et souhaite d'être aussi méprisé des autres; c'est ce que Jésus-Christ veut que nous fassions à son exemple : Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (*Matth.* XI.

29.). Celui qui se dit être le plus grand pécheur du monde, et qui s'irrite dès qu'on le méprise, montre qu'il est humble de bouche et non pas de cœur. St Thomas d'Aquin déclare que celui qui est sensible au mépris, quand il ferait des miracles, est certainement encore bien éloigné de la perfection. La mère de Dieu ayant envoyé St Ignace de Loyola instruire Ste Marie-Magdeleine de Pazzi dans l'humilité, voici l'instruction qu'il lui donna : L'humilité consiste à se réjouir de tout ce qui nous porte à nous mépriser nous-mêmes; remarquez le mot se réjouir; si nos sens éprouvent du déplaisir à l'occasion des mépris auxquels nous sommes exposés, nous devons nous réjour intérieurement.

7. Comment pourrait-on aimer Jésus-Christ, considérer les souffrances et les injures qu'il a endurées (*Matth.* XXVI. 76.), et ne pas aimer les mépris? C'est encore pour nous enseigner l'humilité que Jésus-Christ a voulu être exposé sur nos autels, non avec un extérieur de triomphe et de gloire, mais sur une croix, afin que nous eussions toujours sous les yeux l'état d'ignominie où il fut réduit. Cette réflexion comblait les saints de joie quand ils se voyaient méprisés. Jésus-Christ apparut un jour avec la croix sur les épaules à St Jean de la Croix, qui dit au Sauveur : Seigneur, puisque vous avez été si méprisé pour l'amour de moi, je ne vous demande rien autre chose que de me faire souffrir et mépriser pour l'amour de vous.

8. St François de Sales disait que supporter les opprobres, c'est la pierre de touche de l'humilité et de la véritable vertu. Si une personne qui fait profession de piété, qui s'adonne à l'oraison mentale, à la fréquente communion, aux jeûnes, aux mortifications, ne peut supporter un affront, une parole piquante, qu'en conclura-t-on? Qu'elle est un vase vide sans humilité et sans vertus. Que sait faire une âme qui aime Jésus-Christ et qui ne sait souffrir un mépris pour l'amour de celui qui a tant enduré pour elle? Puisque vous abhorrez tant les humiliations, dit l'*Imitation*, c'est une preuve que vous n'êtes pas mort au monde, que vous n'avez pas l'humilité, et que vous ne prenez point le Sauveur pour modèle. Si nous n'avons pas des soufflets et des blessures à souffrir pour Dieu, souffrons du moins quelques paroles.

9. Quel scandale ne donne pas une personne qui communie souvent, et qui s'irrite au moindre mot de mépris! Combien au contraire n'est-on pas édifié de celui qui répond aux mépris par des paroles de bonté, pour apaiser celui qui l'a offensé, ou qui ne répond point et ne s'en plaint point, mais qui conserve un visage serein et sans altération! Saint Jean Chrysostôme dit que celui qui est humble et doux est utile non-seulement à lui-même, mais encore aux autres par le bon exemple que donne sa douceur dans les mépris. Mais quand et en quoi doit-on être humble? L'*Imitation* cite des exemples des cas où l'on doit

spécialement pratiquer l'humilité. On écoutera ce que disent les autres, et l'on méprisera ce que vous direz; ce que les autres demanderont leur sera accordé, et l'on vous refusera ce que vous solliciterez; les autres seront préconisés de tout le monde, et l'on ne parlera pas de vous. Les autres seront promus à des emplois, et vous ne serez trouvé bon à rien. Voilà les épreuves auxquelles le Seigneur met un fidèle serviteur, pour voir s'il sait se vaincre et demeurer en paix. La nature sera quelquefois contristée, mais vous gagnerez beaucoup, si vous supportez tout en silence.

10. Ste Jeanne de Chantal disait que celui qui est vraiment humble, plus il est humilié, plus il s'humilie. Oui, parce qu'il ne croit jamais être humilié autant qu'il le mérite. Ceux qui agissent ainsi sont appelés bienheureux par Jésus-Christ; il n'appelle pas bienheureux ceux qui sont estimés, honorés et loués comme nobles, savants et puissants, mais qui sont maudits, persécutés et calomniés par les hommes, parce qu'il leur prépare, s'ils souffrent tout cela avec patience, une grande récompense dans le ciel (*Matth.* V. 11, 12.).

11. On doit surtout pratiquer l'humilité lorsqu'un supérieur ou tout autre nous reprend de quelque défaut. Il y a des personnes, qui, comme les hérissons, tant qu'on ne les touche pas, paraissent tranquilles et douces, mais qui, si un supérieur ou un ami vient à les reprendre de

quelque manquement, se voient à l'instant couvertes d'épines, nient le fait, ou prétendent avoir eu raison; elles regardent comme leur ennemi quiconque les avertit de leurs fautes, et imitent ceux qui s'irritent contre le chirurgien qui les panse. Celui qui est saint et humble, dit St Chrysostôme, s'humilie lorsqu'on le corrige, et il gémit de son erreur : l'orgueilleux gémit aussi, mais il gémit de ce qu'on a découvert sa faute; c'est pourquoi il se trouble; il répond et s'indigne contre celui qui l'avertit. Celui qui veut véritablement devenir saint, disait St Philippe de Néri, ne doit jamais s'excuser, quand même l'inculpation serait fausse. Il faut cependant excepter de cette règle le cas où il serait nécessaire de s'expliquer pourôter le scandale. Combien ne mérite-t-on pas devant Dieu lorsque, étant repris à tort, on se tait et ne s'excuse point! Ste Thérèse disait qu'on avance et se perfectionne quelquefois plus en ne s'excusant pas qu'en entendant dix prédications, parce qu'en ne s'excusant point, on commence à acquérir la liberté d'esprit, et à ne plus s'embarrasser si l'on dit de soi du bien ou du mal.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Verbe incarné, par les mérites de votre sainte humilité, vertu qui vous fit embrasser tant d'ignominies et d'injures pour notre amour, délivrez-moi, je vous prie, de l'orgueil, et donnez-

moi part à votre humilité. Comment pour me plaindre des outrages qu'on me fait, r ai tant de fois mérité l'enfer? Ah! mon Jés le mérite de tant d'opprobres que vous ess lors de votre passion, donnez-moi la gr vivre et de mourir comme vous dans un fonde humilité sur la terre. Je voudrai votre amour me voir méprisé et abando tout le monde, mais sans vous je ne pui Je vous aime, ô mon souverain bien! j aime, ô le bien-aimé de mon âme! je vous et je me propose, moyennant votre sainte de tout souffrir pour votre amour, affront hisons, persécutions, douleurs, aridités, sements, tout enfin, pourvu que vous n bandonniez pas vous-même, ô l'unique de mon âme! Ne permettez pas que je m'é jamais de vous; donnez-moi le désir de plaire, un amour fervent, la paix dans les frances et la résignation dans l'adversité. pitié de moi; je ne mérite rien, je le sais j'espère tout de vous qui m'avez racheté par sang précieux : c'est aussi en vous que j'e ô Marie, ma reine et ma mère! vous qui refuge des pécheurs.

CHAPITRE X.

Charitas non est ambitiosa.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST NE DÉSIRE RIEN AUTRE CHOSE QUE JÉSUS-CHRIST.

1. Celui qui aime Jésus-Christ ne cherche ni l'amour ni l'estime des hommes : tout ce qu'il désire, c'est d'être agréable à Dieu, qui est l'unique objet de son amour. Saint Hilaire déclare que tout honneur qu'on reçoit du monde est l'œuvre du démon (*In Matth.* IV.). L'ennemi négocie pour l'enfer, lorsqu'il inspire à l'âme le désir de se faire estimer; car, perdant alors l'humilité, elle se met en danger de tomber dans tous les écueils. S. Jacques assure que le Seigneur tend la main à l'humble et résiste à l'orgueilleux (*Jac.* IV. 6.); c'est-à-dire qu'il n'écoute pas même ses prières : or, c'est sans doute un effet de l'orgueil d'ambitionner d'être estimé des hommes, et de se complaire dans les honneurs qu'on en reçoit.

2. Peut-on lire sans frémir d'horreur ce qui arriva au frère Justin de l'ordre de S. François, pour avoir nourri au-dedans de lui-même ce désir d'être estimé des hommes? Ce frère était parvenu à un degré si éminent de perfection que le pape Eugène IV, concevant une haute opinion de sa sainteté, le fit venir, le reçut avec hon-

neur, l'embrassa et le fit asseoir auprè
Justin s'enorgueillit d'une faveur aussi
au point que S. Jean Capistran, son a
dit : Vous étiez un ange à votre départ,
n'êtes plus à votre retour qu'un démon.
gueil s'accrut toujours davantage, il
qu'on eût pour lui les plus grands égard
par tuer un frère d'un coup de couteau
tasia et s'enfuit à Naples, où il commit
crimes, et mourut enfin impénitent dan
chot. Ainsi c'est avec raison qu'un gra
teur de Dieu disait que lorsque nous e
parler de la chute de certains cèdres d
comme d'un Salomon, d'un Tertulli
Osius, que tout le monde regardait co
saints, c'est une preuve qu'ils ne s'ét
donnés entièrement à Dieu, qu'ils nour
en eux quelques sentiments d'orgueil,
pour cela qu'ils ont prévariqué. Trembl
que nous voyons s'élever en nous que
bition d'être vus et estimés du monde, e
le monde nous fait quelque honneur,
nous bien de nous y complaire, ce ser
être la cause de notre perte.

3. Gardons-nous bien surtout des p
points d'honneur. Sainte Thérèse disait
qui y tient n'aura jamais de vrai spi
Bien des gens font profession de la vie sp
mais ils sont en même temps idolâtre
propre estime; ils ont une apparence
mais dans le fond ils conservent le dé

loués dans toutes leurs démarches; quand personne ne les loue, ils se louent eux-mêmes; en un mot ils veulent paraître meilleurs que les autres, et dès qu'on effleure leur réputation, ils se troublent, abandonnent la communion et tous leurs exercices de piété, et ne se donnent point de repos tant qu'ils ne croient pas avoir recouvré l'estime. Mais ce n'est pas ainsi que font ceux qui aiment vraiment Dieu : non-seulement ils évitent tout ce qui peut leur attirer des louanges, mais ils s'attristent de celles qu'on leur donne, et se réjouissent quand on les méprise.

4. Je ne suis réellement, disait S. François d'Assise, que ce que je suis aux yeux de Dieu. A quoi sert-il d'être estimé des hommes, si devant Dieu nous sommes méprisables? Qu'importe que le monde nous méprise, si Dieu nous aime *(S. Aug.* I. 3. *cont. Pe.)*. Les louanges des hommes ne peuvent nous délivrer de la peine due à nos iniquités, et les blâmes ne peuvent nous enlever le mérite de nos bonnes œuvres. Que nous importe, disait Ste Thérèse, d'être accusés et méprisés par la créature, si à vos yeux, ô mon Dieu! nous sommes grands et sans fautes? Les saints ne désiraient rien tant que de vivre dans l'obscurité et le mépris. Quel tort nous fait-on lorsqu'on a mauvaise opinion de nous puisque telle est celle que chacun doit avoir de lui-même? Nous devons savoir que nous sommes méchants, et nous prétendons que les autres nous regardent comme bons!

d'aimer un pécheur qui vous aime. Aimable Rédempteur, unique amour de mon âme, je vous ai méprisé, maintenant je vous aime plus que moi-même. Je me donne à vous sans réserve. Je n'ai d'autre désir que de vous aimer et de vous plaire; recevez-le ce désir, augmentez-le, et détruisez en moi tout désir des biens de la terre. Vous êtes trop digne d'être aimé; et je vous ai trop d'obligations pour ne pas vous aimer. Me voici, je veux être tout à vous, et pour votre amour je veux souffrir tout ce qu'il vous plaira, puisque c'est pour moi que vous êtes mort sur la Croix. Vous voulez que je sois saint : vous pouvez me rendre saint, c'est en vous que je mets toute ma confiance. Et vous, ô Marie! Mère de mon Dieu, j'espère aussi en votre protection.

CHAPITRE XI.

Charitas non quærit quæ sua sunt.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST AIME A SE DÉTACHER DE TOUTE CRÉATURE.

1. Celui qui veut aimer parfaitement Jésus-Christ doit bannir de son cœur tout ce qui n'est pas Dieu, tout amour-propre. Il doit ne point se chercher soi-même, mais seulement ce qui plaît à Dieu. C'est ce que le Seigneur nous commande quand il dit : « Vous aimerez Dieu de tout votre cœur (*Matth.* XXII. 37.). » Pour aimer Dieu de

ɔut son cœur, il faut : 1° en bannir tout ce qui st terrestre ; 2° le remplir du divin amour. Ainsi n cœur qui conserve quelque affection terrestre, e peut être tout à Dieu. Saint Philippe de Néri isait que plus nous aimons la créature, moins ous aimons Dieu. Mais comment peut-on purier le cœur de toute affection terrestre ? On le urifie par les mortifications et par le détachenent de toute créature. Certaines âmes se plaiment qu'elles cherchent Dieu, et ne le trouvent oint ; voici ce que leur répond sainte Thérèse : « Détachez vos cœurs de la créature, et cherchez » votre Dieu, vous le trouverez. »

2. Le mal est qu'il y a des personnes qui veuent se sanctifier, mais à leur manière ; elles eulent aimer Jésus-Christ, mais en suivant leurs inclinations, c'est-à-dire, sans renoncer à leurs musements, à la vanité dans les habits et aux élices de la table : elles aiment Dieu, mais si lles ne viennent pas à bout d'obtenir tel emploi, lles vivent dans l'inquiétude ; si on touche à eur réputation, elles s'irritent ; si elles ne guéissent point de telle maladie, elles perdent la atience. Elles aiment Dieu, mais elles conservent 'amour des richesses, des honneurs et des vanités ; elles veulent passer pour nobles, pour sages t pour meilleures que les autres. De telles ersonnes font oraison, elles fréquentent les acrements ; mais comme elles y portent des eurs pleins d'affections terestres, elles en tirent eu de fruit. Le Seigneur ne leur parle pas même,

parce qu'il voit que ce serait en vain, comı
le dit un jour à Sainte Thérèse : « Je parler
« beaucoup d'âmes, mais le monde fait tro
« bruit à leurs oreilles pour que ma voix
« entendue. » Oh ! si elles s'éloignaient un
du monde ! Celui donc qui est rempli d'affec
terrestres n'est pas même capable d'entend
voix de Dieu qui lui parle, mais malheur à
attaché aux choses sensibles, combien n'
pas facile qu'un jour il en soit aveuglé,
d'aimer Jésus-Christ, et que, pour ne pas pe
des biens passagers, il perde un bien infi
éternel. Sainte Thérèse disait qu'il est juste
celui qui court après des biens périssables pé
aussi lui-même.

3. L'empereur Tibère voulait que le séna
Jésus-Christ au nombre des dieux (*S. Aug.*
c. 22. *De conf.*); mais le sénat s'y refus
disant que c'était un Dieu orgueilleux, qui
lait être adoré tout seul et sans partage.
très-vrai, Dieu veut être seul adoré et ain
nous, non par orgueil, mais parce qu'il le m
Comme il nous aime beaucoup, il demande
notre amour, et ne souffre point qu'un aut
part à des affections qu'il veut tout pour l
ne veut pas que nous aimions autre chos
lui ; s'il voit qu'une créature ait quelque part
un cœur, il lui porte en quelque sorte e
comme le dit l'apôtre S. Jacques, parce qu
souffre point de rivaux, mais il veut être le
aimé (*Jac.* IV. 3.). Le Seigneur appelle

: un jardin fermé (*Cant.* 5.), parce que
ui l'aime véritablement tient son cœur
à tout amour terrestre, pour y conserver
ient celui de Jésus-Christ. Jésus-Christ ne
-t-il pas tout notre amour? Il nous a tant
et nous aime tant! Les saints le compren-
ien; S. François de Sales disait que s'il
qu'il y eût eu dans son cœur une fibre
e fût pas à Dieu, il aurait voulu se l'arra-
l'instant.

David désirait avoir des ailes comme la
be, c'est-à-dire un cœur pur et dégagé de
affection terrestre, pour voler dans le sein
eu et s'y reposer (*Ps.* LIV. 7.). Bien des
voudraient aussi se voir tout-à-fait déta-
de la terre pour voler à Dieu, et elles
nt de grands progrès dans la vertu si elles
achaient de tout; mais, parce qu'elles con-
nt dans leur cœur quelque petite affection
lée, et ne s'efforcent point d'y renoncer,
continuent de languir dans leur misère,
amais avancer d'un pas dans les voies de
rfection. Saint Jean de la Croix disait :
ne attachée avec affection à un objet, quel-
petit qu'il soit, quand même elle aurait
urs plusieurs vertus, n'arrivera jamais à
n parfaite avec Dieu, car il importe peu
'oiseau soit lié par un fil fort ou faible,
ue quelque faible qu'il soit, l'oiseau sera
ırs lié tant qu'il ne le rompra point, et ne
a jamais voler. Il est affligeant de voir des

âmes riches en vertus et en grâces, qui, pour ne pas avoir le courage de renoncer à une petite affection, ne peuvent parvenir à l'union divine, tandis qu'il leur suffirait de prendre un élan généreux, capable de rompre le fil qui les retient; par ce moyen elles acquerraient un trésor infini de grâces, puisque Dieu se communiquerait pleinement à elles. »

5. Celui qui veut que Dieu se donne tout à lui, doit se donner tout à Dieu (*Cant.* II. 16.). Mon bien-aimé s'est donné tout à moi, et je me suis donné tout à lui. Jésus-Christ, parce qu'il nous aime beaucoup, veut tout notre amour; et s'il ne l'a pas tout entier, il n'est jamais content. Sainte Thérèse écrivait à une prieure d'un de ses monastères : « Faites en sorte d'élever les âmes à un détachement total de la créature, parce qu'elles doivent être les épouses d'un roi si jaloux qu'il veut qu'elles s'oublient elles-mêmes. » Sainte Marie-Magdeleine de Pazzi ôta un petit livre de piété à une de ses novices, par la seule raison qu'elle y était trop attachée. Il y a des âmes qui font régulièrement l'oraison mentale, la visite au Saint-Sacrement et la communion, mais parce qu'elles sont préoccupées de quelque affection terrestre, elles font peu ou point de progrès dans la perfection, et en continuant de vivre ainsi, non-seulement elles seront toujours misérables, mais elles seront en danger de tout perdre.

6. Il faut donc, comme David, prier Dieu qu'il

purifie notre cœur de tout attachement à la terre (*Ps.* L. 2.), autrement nous ne pourrons jamais être tout à lui. Jésus-Christ l'a dit : il faut renoncer à tout pour être son vrai disciple (*Luc.* XIV. 33.). Aussi les anciens pères du désert, lorsqu'un jeune homme se présentait pour être agrégé à leur compagnie, lui faisaient d'abord cette demande : Apportez-vous un cœur vide, afin que le Saint-Esprit puisse le remplir? Sainte Gertrude priant le Seigneur de lui faire connaître ce qu'il voulait d'elle, il lui dit : Tout ce que je veux de vous, c'est un cœur vide de la créature. Il faut donc dire de grand cœur à Dieu : Seigneur, je vous préfère à tout, à la santé, aux richesses, aux dignités, aux honneurs, aux louanges, aux sciences, aux consolations, aux espérances, aux désirs et même aux grâces et aux bienfaits que je pourrais recevoir de vous. En un mot, je vous préfère à tout ce qui n'est pas vous, ô mon Dieu! Tout ce que vous pouvez me donner, hormis vous, ô mon Dieu, ne me suffit point. C'est vous seul que je veux, et rien de plus.

7. Dès qu'un cœur est vide de la créature, l'amour divin vient le remplir. Sainte Thérèse disait : Éloignez de vos yeux les occasions nuisibles, aussitôt l'âme se tournera vers Dieu et l'aimera. Oui, car l'âme ne peut vivre sans aimer; elle doit aimer ou le Créateur ou les créatures; si elle n'aime pas les créatures, elle aimera certainement le Créateur. En un mot, il faut renoncer à tout, pour tout gagner. Tant que Sainte

Thérèse nourrissait une affection même u
envers un de ses parents, elle n'était pas tc
Dieu; mais lorsqu'elle eut rompu entière
avec cette affection, elle mérita que Jésus-(
lui dise : Maintenant, Thérèse, vous êtes tc
moi, et je suis tout à vous. C'est trop peu
cœur pour aimer un Dieu si bon et si aim
qui mérite un amour infini, et nous voud
partager notre cœur entre lui et les créat
Le vénérable Louis Dupont avait honte de
Dieu : Seigneur, je vous aime par-dessus t
choses, plus que les richesses, les honneurs
parents et mes amis, plus que moi-même,
qu'il lui semblait que c'était dire à Dieu :
gneur, je vous aime plus que la boue, le fu
et les vers de terre.

8. Le prophète Jérémie dit que le Seig
est infiniment bon envers celui qui le ch
(*Thren.* III. 25.), c'est-à-dire, envers celu
ne cherche que Dieu seul. Heureuse perte!
quête avantageuse! perdre les biens de la t
qui ne satisfont point le cœur et finissent
tôt, pour acquérir un bien infini et éternel
Dieu! On raconte qu'un prince en chas
rencontra un pieux solitaire qui marchait
le bois; le prince lui demanda qui il était
il allait. Et vous, Seigneur, lui répondit l
chorète, que faites-vous dans cette solitud
fais la chasse aux animaux, lui dit le princ
moi, répliqua le solitaire, je cherche Dieu.
continua son chemin. A son exemple, notre

ue but en cette vie doit être de chercher
our l'aimer et faire sa volonté après avoir
de notre cœur toute affection à la créa-
orsque nous sommes tentés d'aimer les
lu monde, disons-nous à nous-mêmes :
nt les dignités et les grandeurs du monde,
le la boue et une fumée qui disparaît à
t? Heureux celui qui peut dire : Mon Sei-
Jésus-Christ, j'ai tout laissé pour votre
; c'est vous seul que j'aime, et vous seul
fisez!

uand l'amour divin possède entièrement
e, elle se porte d'elle-même, avec le secours
râce, à se dépouiller de tous les objets
res qui l'empêcheraient d'être toute à
Saint François de Sales disait que lors-
maison brûle, on jette les meubles par
tre; c'est-à-dire que lorsqu'une personne
ne toute à Dieu, sans avoir besoin d'y être
ée par les confesseurs et les prédicateurs,
erche d'elle-même à se dépouiller de toute
n terrestre. Le père Segneri le jeune,
ue l'amour divin nous dépouille heureu-
de tout, pour ne nous faire posséder que
Jn homme riche avait renoncé à tous ses
et s'était réduit à la pauvreté volontaire
amour de Jésus-Christ; un de ses amis
nanda comment il était tombé dans l'in-
e : Voici, lui dit-il, en tirant de sa poche
de l'Evangile, voici celui qui m'a ravi
mes richesses. Quand une âme met tout

son amour en Dieu, elle méprise tout : richesses, plaisirs, dignités, honneurs, même les sceptres; elle ne veut autre chose que Dieu; elle dit et répète sans cesse : Mon Dieu, c'est vous seul que je veux, et rien de plus. Saint François de Sales dit que le pur amour de Dieu consume tout ce qui n'est pas Dieu, pour convertir tout en ce même amour : car tout ce qui se fait pour l'amour de Dieu est amour.

10. L'amour divin, lorsqu'il prend possession d'un cœur, l'enivre tellement qu'il lui fait oublier toutes les créatures. Un homme ivre est comme mort; il ne voit point, n'entend point, ne parle point; tel est l'état d'une âme enivrée de l'amour divin; elle n'a presque plus de sens pour les choses de ce monde; elle ne veut penser qu'à Dieu, parler que de Dieu, agir que pour Dieu; en un mot, elle veut que toutes ses actions et tout son amour soient pour Dieu. Dans les saints cantiques le Seigneur défend de réveiller sa bien-aimée qui dort : or, ce doux sommeil de l'âme qui aime Jésus-Christ n'est autre chose, dit Saint Basile, qu'un oubli volontaire et habituel de toutes les créatures pour ne s'occuper que de Dieu, et pouvoir dire avec Saint François : Mon Dieu, que sont les richesses, les dignités et les biens du monde! C'est vous seul, ô mon Dieu! qui êtes tout mon trésor. Ah! que ne comprenons-nous bien toute la force de ces mots : Mon Dieu et mon tout! il n'y a rien de plus doux pour celui qui aime que de les répéter sans cesse.

Il est donc nécessaire, pour arriver à la
e union avec Dieu, de se détacher totale-
ıes créatures; il faut en particulier vaincre
ion désordonnée que nous avons pour nos
s. Jésus-Christ a dit : Celui qui vient à
t ne hait point ses parents, ne peut être
isciple (*Luc.* XIV. 26.). Et pourquoi cette
des parents? Parce que bien souvent nous
s point de plus grands ennemis de notre
ue nos proches (*Matth.* X. 36.). S. Charles
née avait coutume de dire que lorsqu'il
hez ses parents, il éprouvait toujours une
ıtion de piété. Le père Antoine Mendoza,
ɔgé pourquoi il n'approchait pas de la
ı de ses parents, répondit : C'est que je
ar expérience qu'il n'y a point d'endroit
religieux perdent plus la dévotion que
ɔurs proches.

Quand il s'agit de choisir un état, il est
ı (*S. Thomas*, II. 2 *q.* 10, *a.* 5.) que nous
ımes point tenus d'obéir aux auteurs de
ırs. Si un jeune homme est appelé à l'état
ux, et que ses parents s'y opposent, il doit
ɜr la volonté de Dieu à celle de ses parents,
our procurer leurs intérêts personnels
t nuire à son bien spirituel (*S. Th.* II. 2.
, *a* 10.). Les parents, dit S. Bernard, con-
t à ce que leurs enfants se damnent,
ı qu'ils n'abandonnent pas la maison.

Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que
res et des mères, qui d'ailleurs vivent dans

la crainte de Dieu, n'omettent rien pour en
la vocation d'un fils qui veut devenir reli
cependant, excepté quelques cas très-ra
ne peut les excuser de faute mortelle.
dira quelqu'un, ce jeune homme ne pou
pas se sauver s'il ne se fait religieux? est-
tous ceux qui restent dans le monde se dan
Je réponds que ceux qui ne sont pas ap
l'état religieux se sauveront dans le mon
remplissant les devoirs de leur état; ma
ceux qui y sont appelés, et qui n'obéisse
à la voix de Dieu, ne se sauveront que trè
cilement, parce qu'ils n'auront pas les s
spéciaux que le Seigneur leur avait pr
dans l'état religieux, et sans lesquels ils
sauveront pas. Le théologien Habert p
que celui qui manque sa vocation rest
l'Eglise comme un membre hors de sa pl
qu'ainsi il ne pourra que très-difficilemen
plir ses devoirs et se sauver (*De Ord.*, *c.* 1

14. Le choix d'un état est appelé par l
Grenade la roue principale : comme dan
horloge, dès que cette roue est dérangée,
les autres sont en désordre; de même
manque sa vocation, toute la vie n'est plus
désordre. Combien de pauvres jeunes gens
obéir à leurs parents, ont perdu leur voc
ont fait une mauvaise fin et sont deve
ruine de leur famille. Un jeune homme
fit point religieux par respect pour son
mais ayant eu ensuite quelques démêlés

lui, il le tua de sa propre main et périt entre les mains de la justice. Un autre jeune homme placé dans un séminaire fut appelé à l'état religieux; il ne correspondit point à sa vocation, abandonna peu à peu tous ses exercices de piété, et se livra enfin à la débauche; mais une nuit qu'il sortait de chez une femme de mauvaise vie, il fut tué par un rival; des prêtres accoururent à ses cris pour le secourir : il était déjà mort. Combien de tels exemples ne pourrais-je pas citer.

15. St Thomas exhorte ceux qui sont appelés à une vie plus parfaite à ne point prendre en cela conseil de leurs parents, parce qu'en cette matière ils sont leurs ennemis. Et si les enfants ne sont point tenus de prendre conseil de leurs parents sur leur vocation, ils seront bien moins tenus de leur demander et d'attendre la permission de la suivre, surtout lorsqu'ils ont lieu de craindre qu'ils ne la leur refusent injustement, et qu'ils ne les empêchent. St Thomas d'Aquin, St Pierre d'Alcantara, St François-Xavier, St Louis Beltrando, et tant d'autres, ont embrassé l'état religieux sans même le faire savoir à leurs parents.

16. Mais on n'est pas seulement exposé à se perdre lorsque, pour condescendre à la volonté de ses parents, on n'entre pas dans l'état religieux, où l'on est appelé, on court encore le même risque lorsque, pour ne pas déplaire à ses proches, on embrasse l'état ecclésiastique sans

y être appelé. Trois signes indiquent qu'on est appelé à cet état sublime : la science, la pureté d'intention, c'est-à-dire, ne chercher que Dieu; et la bonne vie. Le saint concile de Trente ordonne aux évêques de n'élever aux ordres sacrés que ceux qui auront été éprouvés, et dont la conduite est irréprochable (*Sess.* XXIII. *cap.* 13.). Quoique cela s'entende directement de la preuve extérieure qu'un évêque doit exiger sur la probité d'un ordinand, on ne peut néanmoins douter que le concile n'exige pas seulement la probité extérieure, mais l'intérieure, sans laquelle la première est illusoire. Le concile dit au chapitre 12 que les ordinands doivent être dignes; c'est aussi pour éprouver la probité de l'ordinand qu'il prescrit des interstices à chaque ordre.

17. Saint Thomas en donne la raison : c'est que l'ordinand, à chaque ordre qu'il reçoit, est destiné au suprême ministère de servir Jésus-Christ dans le Sacrement de l'autel, ainsi la sainteté d'un ecclésiastique doit surpasser celle d'un religieux (II, 2 *q.* 184 *et q.* 189, *a.* 1. *ad* 3.). Saint Thomas parle ici spécialement de ceux qui se présentent à l'ordination : il dit qu'il faut qu'ils soient saints avant qu'on ne les ordonne, et il montre la différence qu'il y a entre l'état d'un religieux et celui d'un ordinand : car dans l'état religieux on se purifie de ses vices, mais pour recevoir les ordres sacrés, il faut qu'on soit déjà pur et saint. Saint Thomas déclare ailleurs (III. *p. sup. q.* 35 *a. ad.* 3.) que cette

sainteté doit précéder l'ordination; il l'appelle nécessaire, non-seulement pour que celui qui est ordonné exerce dignement son ordre, mais encore pour que l'ordinand soit digne d'être compté parmi les ministres de Jésus-Christ : il conclut que la grâce du sacrement ne sera pas inutile, mais aidera l'ordinand à acquérir de plus grands mérites.

18. Dans ma *Théologie morale* (L. VI, *c.* 2. *n.* 83.), j'ai prouvé que ceux qui recoivent un ordre sacré, sans que leur vie ait été auparavant vraiment bonne, ne peuvent été excusés de faute grave, vu qu'ils montent à un grade sublime sans vocation : car on ne peut dire appelé de Dieu celui qui prend un ordre sacré sans être encore délivré d'une habitude vicieuse, surtout en matière d'impureté; il ne lui suffit pas d'être assez bien disposé actuellement et assez repentant pour qu'on puisse l'absoudre; il n'est pas pour cela disposé à recevoir les saints ordres, s'il n'a pas mené auparavant et depuis très-longtemps une bonne vie, autrement il commet un péché mortel, à cause de la présomption avec laquelle il se place sans vocation dans le saint ministère, dit Saint Anselme; et à cause du grand danger de damnation auquel il s'expose en pareil cas, selon Abelly. Soto assure aussi, en parlant du sacrement de l'ordre, que la sainteté positive dans l'ordinand est de précepte (*In.* VI, *sent. d.* 2 *q.* 1, *n.* 3.) Sanchez. (*Cons. c.* 1. *d.* 46.). Holsman (*De sac. ord.*), l'école de Salamanque

(*De sac. ord. c.* 5. *n.* 46.), tous sont du même avis. Ainsi ce que je viens de dire n'est pas seulement l'opinion d'un docteur particulier, c'est un sentiment commun, fondé sur la doctrine de St Thomas.

19. Dans ce cas, il y aura péché mortel non-seulement pour l'ordinand qui reçoit les ordres sans avoir la probité requise, mais encore pour l'évêque qui les lui confère sans une épreuve suffisante, pour être moralement sûr de la bonne conduite de l'ordinand; et pour le confesseur qui absout un habitudinaire, qui, sans une longue épreuve de son mandement, veut être promu aux ordres sacrés; enfin pour les parents qui, connaissant la mauvaise conduite de leur fils, mettent tout en œuvre pour lui faire prendre les ordres sacrés, afin qu'il soit ensuite l'appui de la famille. Jésus-Christ n'a pas institué l'état ecclésiastique pour aider les maisons des séculiers, mais pour procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes. Quelques-uns se représentent l'état ecclésiastique comme un emploi, ou un métier honorable et lucratif; mais ils se trompent. Ainsi lorsque les parents vont prier l'évêque d'ordonner un de leurs enfants qu'on sait être ignorant ou libertin, alléguant que leur famille est pauvre, et qu'ils ne savent comment faire, l'évêque doit leur répondre : Non, mon enfant; l'état ecclésiastique n'est point fait pour aider la pauvreté des familles, mais pour procurer le bien de l'Eglise. Il faut les renvoyer, sans plus les écouter; car de

ls sujets causeraient la ruine, non-seulement e leurs âmes, mais aussi de leurs familles et de ur pays.

20. Pour les prêtres qui vivent dans le sein e leur famille, sollicités par leurs parents de occuper moins du saint Ministère et de s'intéesser à augmenter les revenus de la famille, ils oivent leur répondre ce que le Sauveur répondit à sa sainte Mère (*Luc.* II. 9.) : je suis prêtre, on devoir n'est pas d'amasser de l'argent, de rocurer des honneurs, de régir la maison, mais être retiré, de faire oraison, d'étudier et de ecourir les âmes. Quand il est absolument néessaire d'aider sa famille, il doit le faire autant u'il est en lui, mais sans préjudice de sa prore sanctification et de celle des autres; c'est là grande affaire.

21. Celui qui veut être tout à Dieu ne doit as désirer d'être estimé du monde. Mais, hélas! ombien n'y en a-t-il pas qui, pour acquérir cette stime, s'éloignent de Dieu, ou même le perdent! ar exemple, s'ils entendent parler de quelqu'un e leurs défauts, que ne font-ils pas pour se jusifier, et pour démontrer que c'est une fausseté, ne calomnie? Font-ils quelque bien, ils emloient tout moyen pour qu'il soit connu de tout monde, afin d'en être loués. Ce n'est pas ainsi ue font les saints; ils voudraient que tout le onde connût leurs défauts pour être réputés ussi misérables qu'ils le sont à leurs propres eux; ils voudraient au contraire que leurs ver-

tus fussent connues de Dieu seul, auquel ils dé rent uniquement de plaire. Voilà pourquoi aiment tant la vie obscure et cachée; c'est qu veulent obéir au Sauveur, qui nous inculque faire l'aumône et de prier en secret (*Matth.* 3. 6.).

22. Il faut surtout se détacher de soi-mêm c'est-à-dire, de sa propre volonté. Celui qui vi à bout de se vaincre lui-même n'aura pas peine à vaincre toutes les autres répugnane c'était l'avis que St Fançois-Xavier donnait plus souvent, parce que Jésus-Christ a di Que celui qui veut venir à ma suite renonce lui-même (*Matth.* XVI. 24.). Voilà le précis ce que nous devons faire pour devenir sain renoncer à nous-mêmes, et ne point suivre no propre volonté (*Ex.* XVIII. 30.). St Franç d'Assise dit que c'est là le plus grand don q l'on puisse recevoir de Dieu. St Bernard assu que si tous les hommes renonçaient à leur pr pre volonté, il n'y aurait jamais personne damné. La propre volonté rend défectueu même les bonnes œuvres. Si par exemple pénitent voulait faire quelque mortification co tre la volonté de son père spirituel, cette mor fication provenant de l'amour-propre est défe tueuse. Malheur à celui qui vit esclave de propre volonté! Il désirera bien des choses qu ne pourra obtenir, et il se verra forcé d'en sou frir qui lui seront désagréables (*Jac.* IV. 1. 2 Le premier ennemi que nous avons, c'est la chai

ôtons-en l'occasion, mortifions nos yeux, recommandons-nous à Dieu, et la guerre cessera. Le second ennemi, c'est la cupidité des richesses : aimons la pauvreté, et la guerre cessera. Le troisième, c'est l'ambition : aimons l'humilité et la vie cachée, et la guerre cessera. Le quatrième et le plus dangereux de tous nos ennemis, c'est la propre volonté : résignons-nous à la volonté de Dieu, et la guerre cessera. St Bernard a dit que lorsqu'on est troublé, c'est parce qu'on ne peut pas satisfaire sa propre volonté. Le Seigneur s'en plaignit à Ste Marie-Magdeleine de Pazzi, en lui disant : il y a des âmes qui veulent avoir mon esprit, mais comme elles le veulent, en la manière qu'il leur plaît, elles se rendent inhabiles à le recevoir.

23. Il faut donc aimer Dieu, mais l'aimer comme il lui plaît, et non pas comme il nous plaît à nous-mêmes. Dieu veut que l'âme soit dépouillée de tout, afin de pouvoir l'unir à soi, et la remplir de son amour. Ste Thérèse dit à ce propos : L'oraison d'union ne me paraît être autre chose qu'une mort totale aux choses de ce monde pour ne goûter que Dieu. Ce qu'il y a de certain, c'est que plus nous nous détacherons des créatures pour l'amour de Dieu, plus il nous remplira de son amour et nous unira à lui. Bien des personnes voudraient parvenir à la parfaite union avec Dieu; mais elles ne voudraient souffrir ni les adversités, ni les maladies, ni la pauvreté, ni les affronts; cependant tant qu'elles ne

seront point résignées à la volonté de Dieu, elles n'arriveront point à cette parfaite union. Ste Catherine de Gênes dit que pour arriver à l'union avec Dieu, il faut éprouver des adversités. Dieu nous les envoie pour nous purifier de toutes nos mauvaises inclinations intérieures et extérieures. Ainsi les mépris, les maladies, la pauvreté, les tentations, tout cela nous est extrêmement nécessaire pour combattre et vaincre toutes nos passions, et éteindre en nous, à force de victoires, tout sentiment contraire à la loi de Dieu. Tant que les adversités ne nous paraîtront pas douces en vue de Dieu, nous n'arriverons point à cette divine union.

24. Saint Jean de la Croix dit que pour arriver à la parfaite union avec Dieu, il faut pratiquer une entière mortification des sens et des appétits; quant aux sens, rejeter de suite tout plaisir qui ne serait pas en vue de la gloire de Jésus-Christ; par exemple, s'il nous vient le dé sir de voir ou d'entendre quelque chose qui n servirait pas à nous unir davantage à Dieu, renoncer. Quant aux appétits, se porter toujou à ce qu'il y a de plus pénible, de plus dé gréable et de plus pauvre, sans désirer au chose que de souffrir et d'être méprisé. En mot, celui qui aime véritablement Jésus-Ch perd l'affection à tous les biens du monde cherche à se dépouiller de tout, pour se t seulement uni à Jésus-Christ. Tous ses dési portent vers Jésus, il pense toujours à Jés

soupire toujours pour Jésus, et c'est seulement à Jésus qu'il veut plaire en tout temps, en tout lieu et en toute occasion; mais pour arriver à ce point, il faut continuellement penser à bannir de son cœur toute affection qui n'est pas pour Dieu. Que doit donc faire une âme pour se donner tout à Dieu? Elle doit 1° éviter tout ce qui déplaît à Dieu, et faire tout ce qui lui plaît le plus; 2° accepter sans exception tout ce que Dieu envoie, quelque dur, quelque désagréable que ce soit; 3° préférer en tout la volonté de Dieu à la sienne. Voilà comment on est tout à Dieu.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon Dieu et mon tout, je sens que, nonobstant mes ingratitudes et mes négligences, vous continuez à m'appeler à votre amour. Me voici, je ne vous résisterai plus. Je renonce à tout, pour être à vous. Je renonce à moi-même et à ma propre volonté. Ah! que n'avez-vous pas fait pour vous faire aimer de moi! Oui, je vous aime. Mon âme s'est enflammée d'amour pour vous, ô mon doux Jésus! c'est vers vous que je soupire. Comment ne vous aimerais-je pas, après vous avoir vu mourir de douleur pour mon salut? Comment pourrais-je vous voir sur cet arbre de souffrance, et ne pas vous aimer de tout mon cœur? Oui, je vous aime de toute mon âme, et je n'ai point d'autre désir que de vous aimer en cette vie et pendant l'éternité. O

mon Dieu! mon amour, mon espérance
et ma consolation, faites que je vous
Eclairez-moi, afin que je connaisse
dois arracher de mon cœur, et don
force de l'exécuter; car je veux vou
tout. Divin époux de mon âme, je m'c
donne tout à vous pour satisfaire au
vous avez de vous unir à moi, et afin
aussi tout à vous, ô mon Dieu et mon
venez, ô mon Jésus! prenez possessi
mon être, et fixez en vous toutes me
et toutes mes affections. Je renonce à
inclinations, à toutes les consolations
les créatures; vous seul me suffisez. Don
grâce de ne penser à rien autre qu'à v
désirer que vous, et de ne travailler
vous, ô mon amour et mon tout! E
Marie! Mère de mon Dieu, obtenez-m
sévérance.

CHAPITRE XII.

Charitas non irritatur.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST NE S'IRRITE JAI
SON PROCHAIN.

1. La vertu qui fait qu'on ne s'emp
lorsque l'on est contrarié, naît de la ma
Nous avons déjà parlé dans les chapit
dents des actes qui ont rapport à la ma

mais comme c'est une vertu qu'on doit continuellement exercer ici-bas, nous donnerons encore quelques détails plus spéciaux et plus pratiques.

2. L'humilité et la mansuétude furent les vertus favorites de Jésus-Christ; aussi nous a-t-il dit d'apprendre de lui à être humbles et doux. Notre Rédempteur fut appelé agneau, tant à cause du sacrifice de la Croix, qu'à cause de la douceur toute particulière qu'il montra durant sa vie, mais surtout pendant sa passion. Lorsque chez Caïphe il reçut un soufflet, et fut traité de téméraire, Jésus ne fit que répondre : si j'ai mal parlé, montrez-le; si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous (*Jo.* XVIII. 23.)? Jésus exerça cette douceur jusqu'à la mort. Lorsqu'il était sur la Croix, qu'on l'insultait, et qu'on blasphémait son saint nom, il priait Dieu son père de pardonner (*Luc.* XXIII. 34.).

3. Oh! qu'ils sont agréables à Jésus les cœurs humbles et doux, qui savent supporter les affronts, les dérisions, les calomnies, les persécutions, et même les coups et les blessures, sans se mettre en colère contre ceux qui les outragent ou qui les frappent (*Judith,* IX. 16.)! La prière de celui qui est doux est toujours agréable à Dieu, c'est-à-dire qu'elle est toujours exaucée. Dieu promet spécialement le paradis à ceux qui sont doux (*Matth.* V. 4.). Le père Alvarez dit que le ciel est la patrie de ceux qui sont ici-bas méprisés et foulés aux pieds; oui, parce que

c'est à eux, et non à l'homme superbe honoré et estimé du monde qu'est réservée la possession du royaume éternel. David dit que ceux qui sont doux, non-seulement obtiendront l'éternité bienheureuse, mais qu'ils goûteront ici-bas une paix inaltérable (*Ps.* XXXVI. 11.). Les saints ne conservent aucun ressentiment contre celui qui les maltraite, mais ils l'aiment plus qu'auparavant, et, pour prix de leur patience, le Seigneur augmente leur paix intérieure. Quand quelqu'un parle mal de moi, disait Ste Thérèse, il me semble que je lui porte une nouvelle affection : on lit dans l'acte de canonisation de cette sainte que les injures devenaient un titre pour se faire aimer d'elle. On ne peut arriver à une telle mansuétude sans avoir une grande humilité, une basse opinion de soi-même, et sans se croire digne de toute sorte de mépris; car pourquoi l'homme superbe est-il toujours colère et vindicatif? c'est qu'il a une haute opinion de lui-même, et se croit digne de toute sorte d'honneur.

4. Il faut donc mourir dans le Seigneur pour être heureux (*Ap.* XIV. 13.), et pour commencer à goûter la félicité dès cette vie, bien entendu la félicité qu'on peut avoir sur la terre, qui, quoique de beaucoup inférieure à celle du ciel, est néanmoins telle, qu'elle l'emporte sur tous les plaisirs sensibles (*Phil.* IV. 7.), disait l'Apôtre à ses disciples. Mais encore une fois, pour obtenir cette paix, au milieu même des

affronts et des calomnies, il faut être mort dans le Seigneur. Celui qui est mort ne sent aucun mauvais traitement; ainsi celui qui est doux, à l'exemple d'un mort, qui ne voit pas et qui est insensible, doit souffrir tous les mépris. Celui qui aime véritablement Jésus-Christ parvient à cet état, puisque tout résigné à sa sainte volonté, il reçoit avec la même paix et la même égalité d'âme la prospérité et l'adversité, les consolations et les afflictions, les injures et les honnêtetés. C'est ainsi que faisait l'Apôtre, et il disait ensuite : Je surabonde de joie au milieu de mes tribulations (*Cor.* VII. 14.). Heureux celui qui arrive à ce degré de vertu! il goûte une paix continuelle, beaucoup plus précieuse que tous les biens de ce monde. Saint François de Sales disait : Que vaut tout le monde comparé avec la paix du cœur? Et en vérité, à quoi servent tous les trésors et tous les honneurs du monde, à celui qui vit inquiet, et n'a pas le cœur en paix?

5. Pour demeurer toujours unis à Jésus-Christ, il faut que nous conservions en tout la paix de l'âme, sans nous laisser troubler par les adversités qui nous surviennent (3. *Reg.* XXI. 11.). Le Seigneur n'habite point dans un cœur livré au trouble. Écoutons les belles leçons de mansuétude que nous donne S. François de Sales : Ne vous mettez jamais en colère, dit-il, et ne lui permettez jamais l'entrée de votre cœur, sous quelque prétexte que ce soit, car une fois qu'elle y est parvenue, il n'est plus en notre pouvoir de

l'en chasser, ou de la modérer à notre gré. Les remèdes sont : 1° de la repousser sur-le-champ, en pensant à d'autres choses, et en gardant le silence; 2° à l'imitation des apôtres, lorsqu'ils virent la mer agitée de la tempête, de recourir à Dieu, à qui il appartient de pacifier les cœurs; 3° si vous avez eu la faiblesse de laisser introduire la colère, faites votre possible pour vous calmer : humiliez-vous ensuite et parlez avec douceur et bonté à celui contre lequel vous êtes irrité; faites-le avec suavité et sans violence, car il importe beaucoup de ne point exaspérer les plaies. Le même saint disait qu'il avait eu beaucoup à travailler pour surmonter deux passions qui prédominaient en lui, savoir la colère et l'amour : quant à la première, il avouait qu'il avait dû la combattre pendant douze ans pour la dompter : il changea l'objet de la seconde en se détachant des créatures pour donner tout son amour à Dieu. Par ce moyen le Saint acquit une paix intérieur si profonde qu'il la montrait au dehors par la continuelle sérénité de son visage.

6. Lorsqu'on est agité par la colère, on espère se soulager en la montrant par les paroles et par les actions; mais on ne fait qu'augmenter le trouble. Pour se conserver dans une paix continuelle, qu'on se garde bien d'être de mauvaise humeur; si quelquefois on s'y trouve disposé, il faut s'en délivrer aussitôt par une lecture agréable, ou par un cantique, ou par une conversation. L'Esprit-Saint dit (*Ec.* VII. 10.) : La

trouve place dans le cœur de l'insensé qui
ɔeu Jésus-Christ, et elle y réside long-
mais si elle se glisse furtivement dans
r du vrai sage, elle en est bientôt bannie
ɔuvoir s'y arrêter. Une âme qui aime véri-
ent Jésus-Christ, n'est jamais de mau-
ɪumeur, parce que n'ayant point d'autre
ɔ que celle de Dieu, elle a toujours tout ce
veut, et par conséquent elle est toujours
ille; la volonté de Dieu la calme dans
les adversités : ainsi elle est toujours
et affable envers tout le monde. Mais cette
ɪr, on ne peut l'obtenir sans un grand
envers Jésus-Christ. En effet l'expérience
pprend que nous ne sommes jamais plus
bles envers les autres que lorsque nous
ɜntons plus de tendresse et d'amour pour
Christ.

ais il paraît, dira-t-on, quelquefois néces-
ɔour réprimer l'insolence, de s'exprimer
ɪvérité; David dit : Mettez-vous en colère,
échez pas (*Ps.* IV. 5.). Il est donc quelque-
rmis de se mettre en colère, pourvu qu'on
ɪ sans pécher. C'est en cela que consiste
culté : en spéculation, il paraît quelque-
ɪvenable de parler ou de répondre forte-
quelques personnes pour les faire rentrer
ɜ-mêmes; mais en pratique, il est très-dif-
e le faire sans quelque faute de notre part :
ɔ plus sûr est d'avertir ou de répondre
rs avec douceur, et de se tenir en garde

contre l'animosité. Saint François de Sales déclarait qu'il ne s'était jamais livré au ressentiment sans qu'il ne s'en fût repenti ensuite. Profitons de cet aveu, et lorsque nous nous sentons émus, le plus sûr est de nous taire, de différer l'avis ou la réponse à un temps plus opportun, c'est-à-dire, lorsque le cœur ne sera plus agité.

8. C'est surtout lorsque nous sommes repris par nos supérieurs ou par nos amis que nous devons exercer la mansuétude. Saint François de Sales dit que celui qui est docile aux corrections, montre par-là qu'il aime les vertus contraires aux défauts dont on le reprend, et qu'il fait des progrès dans la perfection. Il faut aussi que nous soyons doux envers nous-mêmes. Le démon nous fait entendre qu'il est louable de se mettre en colère contre soi-même, lorsqu'on commet quelque faute: mais il ne veut par-là que nous jeter dans le trouble, et nous rendre incapables de faire le bien. Saint François de Sales disait à ce sujet : Soyez persuadés que toutes les pensées qui nous troublent, ne viennent point de Dieu, qui est le prince de la paix, mais elles viennent du démon ou de l'amour-propre, ou de l'estime que nous avons de nous-mêmes. Voilà les trois sources de tous nos troubles. C'est pourquoi, lorsqu'il nous vient de telles pensées, il faut aussitôt les rejeter et les mépriser.

9. Nous n'avons jamais plus besoin de la douceur que lorsque nous sommes obligés de faire quelque réprimande aux autres. Les corrections

faites avec un zèle amer sont souvent plus nuisibles qu'utiles, spécialement lorsque celui à qui on les fait est troublé; il faut attendre qu'il soit apaisé. Nous devons encore nous abstenir de reprendre les autres lorsque nous sommes de mauvaise humeur, parce qu'alors le délinquant se voyant repris avec aigreur, fera peu de cas d'une réprimande faite par passion. Cette règle concerne le bien du prochain : quant au nôtre propre, faisons voir que nous aimons Jésus-Christ, en supportant en paix et avec joie les mauvais traitements, les injures et les mépris.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon doux Jésus, joie de mon âme, vous qui avez été le jouet de la fureur et du mépris des hommes, que votre exemple nous a rendu aimables les mépris et les souffrances du monde! Je vous promets de souffrir désormais toutes sortes d'outrages pour votre amour. Donnez-moi la force d'exécuter une si belle résolution. Faites-moi connaître et pratiquer tout ce que vous voulez de moi. Mon Dieu et mon tout, je ne veux chercher aucun bien hors de vous, qui êtes un bien infini. Vous qui prenez tant de soin de mes intérêts, faites que je n'aie point d'autre soin que de vous plaire. Faites que toutes mes pensées ne tendent qu'à éviter tout ce qui vous offense et à vous plaire en toutes choses. Éloignez de moi toute occasion qui pourrait me dé-

tourner de votre amour. Je me dépouille de ı liberté et vous la consacre pour toujours. Je vo aime, ô bonté infinie! Je vous aime, ô mon bie aimé! Verbe incarné, je vous aime plus q moi-même. Ayez pitié de moi et guérissez plaies que le péché a faites à mon âme. Je m bandonne tout à vous, ô mon Jésus! je ve n'être qu'à vous, je veux souffrir tout po vous; je ne veux d'autre bien que vous. Vier sainte, Mère de mon Sauveur et la mienne, Marie, je vous aime, et je mets en vous m espérance; secourez-moi par votre puissante i tercession.

CHAPITRE XIII.

Charitas non cogitat malum, non gaudet super iniqui congaudet autem veritati.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST NE VEUT RIEN A CHOSE QUE CE QUE VEUT JÉSUS-CHRIST.

1. La charité est toujours unie à la vérité; naissant que Dieu est le seul vrai bien, elle abl l'iniquité qui est contraire à la volonté di elle se complaît uniquement en la volor Dieu. Voilà pourquoi l'âme qui aime D soucie peu de ce qu'on dit d'elle, et ne qu'à plaire au Seigneur. Personne n'est avec Dieu que celui qui s'occupe de sati la vérité, et qui ne fait aucun cas de ce hommes pensent ou font à son égard.

2. Nous avons dit plus haut que toute la sainteté et la perfection d'une âme consiste à vivre dans une entière abnégation d'elle-même, et à ne suivre que la volonté de Dieu. Il faut développer cette vérité. Voulons-nous donc nous sanctifier, ne suivons jamais notre propre volonté, mais toujours celle de Dieu; car tous les préceptes et les conseils divins se réduisent en substance à faire et à souffrir tout ce que Dieu veut, et de la manière que Dieu veut. Prions le Seigneur de nous donner la sainte liberté d'esprit, liberté qui nous porte à embrasser tout ce qui plaît à Jésus-Christ, nonobstant toute répugnance de l'amour-propre ou du respect humain. L'amour de Jésus-Christ met dans une indifférence totale: le doux, l'amer, tout est égal; on ne veut rien de ce qui plaît à soi-même, on veut ce qui plaît à Dieu : on s'emploie avec la même satisfaction aux choses petites ou grandes, à ce qui est agréable et à ce qui ne l'est pas : il suffit qu'on plaise à Dieu, tout est bon.

3. S. Augustin dit : Aimez Dieu, et faites ce que vous voulez. Celui qui aime véritablement Dieu ne cherche rien autre chose qu'à plaire à Dieu, et met tout son plaisir à le servir fidèlement. Celui qui ne cherche qu'à contenter son bien-aimé, disait Sainte Thérèse, veut tout ce qui lui fait plaisir. Telle est la force de l'amour, lorsqu'il est parfait; il porte à oublier les avantages et les satisfactions personnelles, pour ne penser qu'à satisfaire et à faire honorer celui

qu'on aime. Tout notre malheur, ô mon D
est de ne pas vous aimer assez. Ah! si dans
tes nos démarches nous n'avions en vue
vous, nous arriverions bientôt au terme; n
nous tombons, nous bronchons à tout inst
et nous nous égarons même, parce que nou
considérons pas le vrai chemin. Ainsi, l'un
but de toutes nos pensées, nos actions, nos
sirs et nos prières, doit être de plaire à Dieu
la voie qui doit nous mener à la perfection
siste à suivre en tout la volonté de Dieu.

4. Dieu veut que chacun de nous l'aim
tout son cœur : or, on aime Jésus-Christ de
son cœur : quand on lui dit sincèrement
l'Apôtre : Seigneur, faites-moi connaître ce
vous voulez de moi, je suis prêt à le faire. So
sûrs que quand nous voulons ce que Dieu
c'est notre plus grand bien que nous voul
car Dieu veut ce qui nous est le plus avantag
Saint Vincent de Paule disait : La conform
la volonté de Dieu est le trésor du chrétien
remède à tout mal, parce qu'elle renferme
négation de soi-même, l'union avec Dieu, et to
les vertus. Voilà donc le précis de la perfec
Le Sauveur a dit qu'il ne tomberait pas un
veu de notre tête sans la volonté céleste, c
à-dire qu'il nous paie amplement de tout ce
nous pouvons penser ou souffrir en confor
de sa sainte volonté, et pour lui plaire. Ste
rèse dit que le Seigneur ne nous envoie ja
une affliction sans la payer de quelque faveu
nous l'acceptons avec résignation.

5. Mais notre conformité à la volonté divine doit être entière, sans réserve, et constante, sans interruption. Voilà le comble de la perfection, et ce qui doit être le but de toutes nos actions, de tous nos désirs, et de toutes nos prières. En lisant les ravissements et les extases de Ste Thérèse, de S. Philippe de Néri, et d'autres saints, on désire quelquefois parvenir à ces unions surnaturelles. Ces désirs sont contraires à l'humilité et doivent être rejetés. Nous serons saints, si notre volonté est entièrement unie à celle de Dieu. On se trompe, disait Ste Thérèse, quand on croit que l'union avec Dieu consiste en extases, en ravissements et en consolations intérieures. Cette union ne consiste qu'à soumettre notre volonté à celle de Dieu, en sorte que tout en nous soit dirigé par la volonté de Dieu. Voilà l'union véritable et essentielle que j'ai toujours désirée, et que je demande continuellement au Seigneur. On répète souvent : Seigneur, je vous consacre toute ma volonté, je ne veux que ce que vous voulez; mais lorsqu'il arrive quelque contrariété, on ne sait pas se résigner à la volonté de Dieu, on se plaint d'avoir tous les maux en partage, et l'on se rend malheureux.

6. Si dans toutes nos adversités nous nous résignions parfaitement à la volonté divine, nous nous sanctifierions, et nous serions les plus heureux des hommes. Mettons donc toute notre attention à nous y conformer dans tout ce qui nous arrive d'agréable, ou de désagréable, selon

l'avis de l'Esprit-Saint (*Ec.* V. 11.). On en voit qui, semblables à des girouettes, changent à tout vent; ils sont doux et gais dans la prospérité, impatients et tristes dans l'adversité; ils n'arrivent jamais à la perfection, et vivent malheureux, parce que les adversités sont plus fréquentes que les prospérités. Ste Dorothée disait que recevoir avec la même égalité d'âme tout ce que Dieu nous envoie, c'est un grand moyen pour conserver la paix du cœur. Les anciens pères du désert n'étaient ni colères ni tristes, parce que tout ce qui leur arrivait, ils le prenaient avec joie comme venant des mains du Seigneur. Heureux celui qui vit dans une entière conformité à la volonté divine! Il ne s'enfle point de ses succès, et il n'est point abattu par les disgrâces; il sait que tout part également de la main de Dieu. La volonté de Dieu étant la seule règle de ses désirs, il ne fait que ce que Dieu veut, et il ne veut que ce que Dieu fait. Il n'entreprend pas beaucoup de choses, mais ils s'applique à bien faire ce qu'il sait être agréable à Dieu. Ainsi il préfère les plus petites obligations de son état aux actions les plus grandes et les plus glorieuses, car il voit que l'amour-propre peut avoir part dans celles-ci, au lieu que dans les premières il n'y a certainement que la volonté de Dieu.

7. Nous serons heureux si nous nous soumettons à toutes les dispositions de Dieu à notre égard, sans regarder si elles sont conformes ou

contraires à notre goût. Ste Chantal disait : Quand viendrons-nous à bout de recevoir avec plaisir tout ce qui nous arrive, en n'y considérant que la volonté de Dieu, qui nous envoie les prospérités et les adversités par amour et pour notre plus grand bien ? Quand nous abandonnerons-nous entièrement entre les bras de notre père céleste, qui nous aime tant, lui laissant le soin de nos âmes et de nos affaires, sans nous réserver autre chose que le désir de lui plaire ? Les amis de S. Vincent de Paule avaient coutume de dire que monsieur Vincent était toujours Vincent, car dans toutes les circonstances il conservait la même sérénité et la même douceur; il s'était entièrement abandonné à Dieu, il ne craignait rien, et ne voulait que ce qui plaisait à Dieu. C'est dans ce saint abandon, disait Ste Thérèse, que s'engendre cette belle liberté d'esprit que possèdent les âmes parfaites, et qui leur procure toute la félicité qu'on peut désirer en cette vie, car, lorsqu'on ne craint rien, qu'on ne veut et ne souhaite rien de tout ce qui est au monde, on possède tout.

8. Bien des gens au contraire accommodent la sainteté à leurs inclinations : sont-ils mélancoliques, ils cherchent la solitude : ont-ils du goût pour la vie active, ils se livrent à la prédication, aux affaires : sont-ils d'une humeur âpre, ils pratiquent des austérités et des mortifications : aiment-ils la libéralité, ils font des aumônes; d'autres s'adonnent aux prières vocales, ou aux

pèlerinages, et c'est en ces exercices qu'ils font consister toute leur sainteté. Les œuvres extérieures sont des fruits de l'amour qu'on a pour Jésus-Christ; mais le véritable amour consiste dans une entière abnégation de soi-même, et une conformité totale à la volonté du Seigneur; alors on choisit ce qui plaît davantage à Dieu, et uniquement parce qu'il le mérite.

9. On dit que l'on veut servir Dieu, mais c'est dans l'emploi, dans le lieu, avec les personnes et les circonstances qui sont agréables, autrement on abandonne l'œuvre, ou elle n'est faite qu'avec dégoût. Dans ce cas, on n'est pas libre d'esprit, mais esclave de l'amour-propre; on mérite peu, on vit dans l'inquiétude, parce qu'on est attaché à sa propre volonté, et l'on trouve pesant le joug de Jésus-Christ. Ceux qui aiment véritablement Jésus-Christ n'aiment que ce qui lui plaît et parce qu'il lui plaît; ils l'aiment dans le temps, dans le lieu, en la manière que Jésus-Christ le veut; soit qu'il les occupe à des choses honorables ou basses, soit qu'il les place dans une position brillante ou obscure. Voilà ce que produit le véritable amour de Jésus-Christ que nous devons chercher à tout prix, en combattant les inclinations de l'amour-propre, qui ne voudrait que des occupations glorieuses ou de son goût. A quoi sert-il d'être comblé d'honneurs, de richesses en ce monde, contre la volonté de Dieu? Le bienheureux Henri disait : Je préférerais être un vil insecte, si telle était la

volonté de Dieu, plutôt qu'un Séraphin par un effet de ma propre volonté.

10. Plusieurs diront au jour du jugement : Seigneur, n'avons-nous pas en votre nom prophétisé, chassé les démons, et produit beaucoup de grandes actions? Mais le Seigneur leur répondra : Retirez-vous, vous n'avez jamais été mes disciples, c'était votre amour-propre, et non ma volonté que vous suiviez sur la terre. Cet avis est spécialement adressé aux prêtres qui travaillent beaucoup pour le salut des âmes, mais qui demeurent toujours dans le bourbier de leurs propres imperfections. La perfection consiste 1° dans un vrai mépris de soi-même; 2° dans l'entière mortification de sa propre volonté; 3° dans une parfaite conformité à la volonté de Dieu. Celui qui n'a pas ces trois vertus est hors de la voie de la perfection. C'est pourquoi un grand serviteur de Dieu avait coutume de dire qu'il était mieux de se proposer pour but de ses actions la volonté de Dieu que sa gloire : car en faisant sa volonté nous procurons aussi sa gloire, au lieu qu'en voulant travailler pour la gloire de Dieu, nous nous trompons souvent et nous faisons notre propre volonté, sous prétexte de la gloire de Dieu. S. François de Sales observe que bien de gens disent à Dieu : Seigneur, je me donne tout à vous sans réserve, mais qu'il y en a peu qui l'exécutent! Cet abandon total de soi-même à Dieu consiste à recevoir avec une certaine indifférence tous les événements que la

divine providence nous ménage, les afflictions aussi bien que les consolations, les mépris et les opprobres aussi bien que l'honneur et la gloire.

11. C'est donc dans l'adversité et les souffrances que Dieu connaît si l'on aime véritablement Jésus-Christ. Celui-là, dit Thomas à Kempis, n'aime pas véritablement Jésus-Christ qui n'est pas disposé à tout souffrir pour son amour, et à suivre sa volonté en toutes choses. Celui, au contraire, disait le père Alvarez, qui est résigné dans les souffrances, s'avance à grands pas vers la perfection. Quel plus grand bonheur peut-on goûter que d'avoir quelque certitude que l'on plaît à Dieu? Or, on n'est jamais plus sûr de plaire à Dieu qu'en embrassant avec résignation les croix qu'il nous envoie. Dieu aime qu'on le remercie de ses bienfaits, mais un *Dieu soit béni* prononcé dans l'adversité est préférable à mille actions de grâces dans la prospérité.

12. Il ne suffit pas de recevoir avec résignation les adversités qui nous viennent directement de Dieu, comme les maladies, le peu de talents, les pertes accidentelles; il faut aussi se résigner à celles qui ne viennent qu'indirectement de Dieu et directement des hommes, comme les persécutions, les vols, les injures; car les unes et les autres viennent toujours de Dieu. Semeï insulta David, et lui jeta des pierres; on voulait faire mourir Semeï, mais David répondit : Laissez-le dire, car le Seigneur permet qu'en puni-

tion de mes péchés, il me charge d'injures et d'outrages.

13. Ste Marie-Magdeleine de Pazzi disait que toutes nos prières et nos oraisons ne doivent avoir pour but que d'obtenir de Dieu la grâce de suivre en tout sa sainte volonté. Il y a des âmes qui ne cherchent dans leurs oraisons qu'à éprouver des sentiments tendres et agréables; mais les âmes fortes, et qui désirent véritablement d'être toutes à Dieu, n'y cherchent qu'à connaître la volonté du Seigneur, et à obtenir la force de la remplir parfaitement. Pour arriver au parfait amour, il faut soumettre en tout sa volonté à celle de Dieu. Ne croyez pas, disait S. François de Sales, être arrivés au parfait amour, tant que votre volonté n'est pas, même dans les choses les plus répugnantes, soumise entièrement et avec joie à la volonté de Dieu : car, dit Ste Thérèse, le don que nous offrons à Dieu de notre volonté, fait qu'il s'abaisse et s'unit à nous; mais nous ne pourrons jamais obtenir cette union que par des prières continuelles et par un désir sincère d'être entièrement et sans réserve à Jésus Christ.

14. O cœur très-aimable de mon Sauveur, cœur plein d'amour pour les hommes, puisque vous nous aimez avec tant de tendresse, cœur digne de régner pleinement sur nos cœurs; que ne puis-je faire connaître à tout le monde l'amour que vous avez pour nous et les faveurs dont vous comblez les âmes qui vous aiment sans ré-

serve. Agréez, ô mon doux Jésus! l'offrande et le sacrifice que je vous fais aujourd'hui de toute ma volonté. Faites-moi connaître tout ce que vous voulez de moi, je suis prêt à le faire moyennant votre sainte grâce.

De l'Obéissance.

15. Le moyen le plus sûr pour connaître ce que Dieu veut de nous, c'est d'obéir à nos supérieurs et directeurs. La volonté de Dieu, disait S. Vincent de Paule, ne s'exécute jamais mieux que lorsqu'on obéit à ses supérieurs, conformément à ce que dit l'Esprit-Saint; Dieu agrée davantage le sacrifice de notre propre volonté soumise à l'obéissance que tous les autres; car dans les aumônes, les austérités, les macérations, nous donnons à Dieu ce qui nous appartient; mais en lui consacrant notre volonté, nous lui donnons tout nous-mêmes. Dans nos biens et mortifications, il ne reçoit qu'une partie d'un tout, mais dans notre volonté, il reçoit ce tout lui-même. Ainsi quand nous disons à Dieu : Seigneur, faites-moi connaître par le moyen de l'obéissance tout ce que vous voulez de moi, je suis prêt à le faire, il ne nous reste plus rien à lui offrir.

16. Celui donc qui s'est dévoué à l'obéissance doit se détacher en tout de sa propre opinion. Que chacun ait ses opinions particulières, dit Saint François de Sales, cela n'est pas contraire à la vertu; ce qui lui est contraire, c'est d'être at-

taché à ces mêmes opinions. Mais hélas! rien n'est plus difficile que de s'en détacher. Le nombre de ceux qui se donnent tout à Dieu est petit, parce qu'il y en a peu qui se soumettent entièrement à l'obéissance. Il y a des personnes tellement attachées à leur propre volonté que lorsqu'elles doivent agir par obéissance, quand même la chose serait de leur goût, parce que c'est l'obéissance qui la leur impose, elle leur devient amère et difficile, parce qu'elles n'aiment qu'à faire leur propre volonté. Mais ce n'est pas ainsi que font les saints; ils ne sont tranquilles qu'autant qu'ils obéissent. Ste Jeanne de Chantal dit un jour à ses religieuses de faire ce jour-là tout ce qu'il leur plairait. Mais le soir elles allèrent la prier instamment de ne pas leur donner une pareille liberté, parce qu'elles n'avaient jamais éprouvé autant d'ennui.

17. C'est une erreur de croire qu'il y ait des actions plus méritoires que celles qui sont faites en vertu de l'obéissance. S. François de Sales dit que de laisser ce que l'obéissance prescrit pour s'unir à Dieu par l'oraison, la lecture ou le recueillement, c'est se retirer de Dieu pour s'unir à son amour-propre. Ste Thérèse ajoute que celui qui fait une œuvre bonne à la vérité, mais contraire à l'obéissance, agit certainement par l'instigation du démon et non par une inspiration de Dieu, comme il s'en flatte peut-être; car dit la sainte, les inspirations de Dieu sont toujours d'accord avec l'obéissance. C'est pourquoi tout

ce que Dieu demande d'une âme déterminée à l'aimer c'est qu'elle obéisse. Une œuvre faite en vertu de l'obéissance est meilleure, dit le Père Rodriguez, que toute autre œuvre imaginable : il vaut mieux lever de terre une paille par obéissance que de faire une longue méditation, et une discipline sanglante, par sa propre volonté. Ste Marie-Magdeleine de Pazzi disait qu'elle aimait mieux exercer l'obéissance que d'être en oraison, parce que dans l'obéissance, disait-elle, je suis assurée de la volonté de Dieu, au lieu que je ne le suis pas dans toute autre occupation. Tous les maîtres de la vie spirituelle enseignent qu'il vaut mieux omettre quelque exercice de dévotion par obéissance, que de s'y livrer sans obéissance. La Sainte Vierge révéla à Ste Brigitte que celui qui, par obéissance, omet une mortification, a un double mérite : celui de la mortification qu'il voulait faire, et celui de l'obéissance qui la lui fait omettre. Le célèbre François Arias alla un jour rendre visite au vénérable Père Jean d'Avila, son ami, et le trouvant pensif et triste, il lui en demanda la cause. Que vous êtes heureux, lui répondit alors ce père, vous qui vivez sous l'obéissance et qui êtes sûr de faire la volonté de Dieu ! Pour moi, je ne sais si la volonté de Dieu est que j'aille de village en village annoncer la parole de Dieu ou que je me tienne au confessionnal pour entendre ceux qui se présentent. Mais celui qui vit sous l'obéissance est sûr de faire en tout la volonté de Dieu, et même ce

l'il y a de plus agréable à Dieu. Quoi de plus nsolant!

18. Pour que l'obéissance soit parfaite, il faut 'elle renferme la volonté et le jugement; ant à la volonté, il faut obéir de bon cœur et n par force comme les esclaves : quant au jument, il faut le conformer à celui du supérieur, et ne point examiner comment et pourquoi nous commande. Voilà pourquoi Ste Marie-ıgdeleine disait que la parfaite obéissance deıande une âme sans jugement. S. Philippe de iri disait aussi que pour bien obéir, il faut re sans raisonner ce que l'obéissance impose, qu'il est certain que la chose commandée est plus parfaite que nous puissions faire, quand ème la contraire serait meilleure devant Dieu.

19. Il en est de même des séculiers, par rapıt à l'obéissance envers leur père spirituel. Il t bon qu'ils reçoivent de lui des règles pour ırs affaires spirituelles et temporelles : par-là feront toujours ce qui sera le mieux. Philippe de Néri disait : Ceux qui veulent s'aıcer dans les voies de Dieu, doivent se confier ın confesseur éclairé, et lui obéir comme à eu; en faisant ainsi ils sont sûrs de ne point ndre compte de leurs actions au Seigneur. Il ırt croire le confesseur, parce que Dieu ne rmettra pas qu'il se trompe : rien ne déconrte davantage les artifices du démon que de ivre la volonté d'autrui pour le bien : rien auntraire n'est plus dangereux que de se con-

duire par soi-même. S. François de Sales, parlant aussi de la direction du père spirituel, pour marcher dans les voies de Dieu, dit que c'est là le meilleur de tous les moyens qu'on puisse conseiller. Cherchez tant que vous voudrez, dit le vénérable père d'Avila, vous ne trouverez jamais si sûrement la volonté de Dieu que par le moyen de cette humble obéissance tant recommandée et si bien pratiquée par les premiers maîtres de la vie spirituelle. La même chose est enseignée par S. Bernard, S. Bernardin de Sienne, S. Antonin, S. Jean de la Croix, Ste Thérèse, Gerson, et par tous les théologiens. S. Jean de la Croix va jusqu'à dire que c'est presque douter de la foi que de ne pas se rendre à ce que dit le confesseur, c'est orgueil et manque de foi. Ainsi, parmi les maximes de S. François de Sales, les deux suivantes sont propres à consoler les âmes scrupuleuses : 1° un véritable obéissant ne s'est jamais perdu; 2° il faut se contenter de savoir de son père spirituel, qu'on est dans la bonne voie, sans s'informer du comment. Beaucoup de théologiens, comme Gerson, S. Antonin, Gaëtan, Navarre, Sanchez, Bonacina, Corduba, Castropalao et autres, sont d'avis que le scrupuleux est tenu, sous obligation grave, d'agir contre les scrupules quand il y a lieu de craindre qu'ils ne lui occasionnent un grave dommage dans l'âme ou dans le corps, comme de lui faire perdre la santé ou l'esprit; c'est pourquoi les scrupuleux doivent avoir plus

de scrupule de ne pas obéir au confesseur que d'agir contre les scrupules. Ainsi pour conclure ce chapitre, voici en quoi consiste la perfection : 1° à renoncer à soi-même, à sa volonté; 2° à suivre en toutes choses la volonté de Dieu; 3° à prier sans cesse Dieu de nous donner la force d'exécuter l'un et l'autre.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Aimable Jésus, divin Rédempteur de mon âme; puisque vous êtes descendu du ciel pour vous donner tout à moi, que puis-je chercher sur la terre et dans le ciel, hors de vous, ô mon Dieu (*Ps.* LXII. 11.)! qui êtes le souverain bien, l'unique bien digne d'être aimé? Soyez donc le seul maître de mon cœur, possédez-le tout entier; que mon âme n'aime que vous, qu'elle n'obéisse et ne cherche à plaire qu'à vous. Je n'envie point aux autres les richesses de la terre, c'est vous seul que je veux, c'est vous qui êtes et qui serez mon trésor en cette vie et dans l'éternité. Je vous donne, ô mon Jésus, tout mon cœur et toute ma volonté : elle vous fut autrefois rebelle; mais maintenant je vous la consacre entièrement. Faites-moi connaître ce que vous demandez de moi, je suis prêt à le faire, moyennant votre sainte grâce. Disposez entièrement de moi et de tout ce qui m'appartient; j'accepte d'avance avec une parfaite résignation, tout ce qu'il vous plaira de m'envoyer. O Dieu

infiniment aimable! vous m'avez aimé jusqu'à mourir pour moi; je vous aime de tout mon cœur, je vous aime plus que moi-même, et je livre mon âme entre vos mains. Je renonce aujourd'hui à tout amour du monde; je quitte la créature et me donne tout à vous, ô mon Créateur! Ah! par les mérites de votre passion, recevez-moi et conservez-moi fidèle jusqu'à la mort. Désormais, ô mon Jésus! je ne veux plus vivre que pour vous; je ne veux aimer que vous; je ne veux chercher qu'à faire votre volonté: assistez-moi de votre grâce. Et vous, ô Marie! mon espérance, ne me refusez pas votre protection.

CHAPITRE XIV.

Charitas omnia suffert.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST, SOUFFRE TOUT POUR JÉSUS-CHRIST, ET SPÉCIALEMENT LES MALADIES, LA PAUVRETÉ ET LES MÉPRIS.

1. Nous avons parlé au chapitre V de la vertu de la patience en général. Nous entrerons ici dans le détail sur quelques points où il faut exercer cette vertu.

Le père Alvarez dit qu'un chrétien ne doit point penser avoir fait quelque profit dans la vie spirituelle, si, en mémoire de tout ce que Jésus-Christ a souffert, il ne souffre aussi avec une patience amoureuse, les douleurs, la pau-

é et les mépris. Les douleurs et les maladies
fertes avec patience, nous procurent de
ıds mérites. S. Vincent de Paule dit que
ous connaissions le trésor précieux qui se
ve dans les maladies, nous les recevrions
: la même joie qu'on reçoit les plus grands
faits; au milieu des douleurs les plus aiguës
ıe infirmité continuelle, il ne se plaignait
ıis, conservait toute sa sérénité, et paraissait
oir aucun mal. Qu'un malade est édifiant
qu'il sait supporter ainsi les maladies! Quand
François de Sales était malade, il exposait
ɔlement au médecin le mal qu'il avait, pre-
ponctuellement tous les remèdes qu'il lui
crivait, quelque dégoûtants qu'ils fussent,
ıe se plaignait jamais de ce qu'il souffrait.
lle leçon pour ceux qui, à la moindre infir-
ɛ, ne cessent de se plaindre à tout le monde,
oudraient que parents et amis restassent au-
d'eux pour compatir à leurs souffrances!
Thérèse disait à ses religieuses : Sachez
frir quelque chose pour l'amour de Jésus-
ist, sans que vos compagnes s'en aperçoivent.
ère Louis Dupont, fut, par une faveur spé-
ı du Seigneur, assailli un Vendredi-Saint,
tant de douleurs corporelles, qu'il n'avait
ın lieu du corps qui n'eût son tourment par-
lier. Il en fit part à un de ses amis, mais il
eut pas plus tôt dit, qu'il s'en repentit et fit
de ne jamais plus manifester à personne ce
souffrirait à l'avenir.

2. J'ai dit, par une faveur spéciale, parce que les saints regardent comme des faveurs, les infirmités et les douleurs que Dieu leur envoie. Un jour que S. François d'Assise était tout souffrant sur son lit, celui qui l'assistait lui dit : Mon père, priez Dieu de calmer vos douleurs, et de ne pas tant appesantir son bras sur vous. A ces mots, le saint descendit du lit, se mit à genoux, et remercia Dieu de ce qu'il souffrait; puis il dit à son confrère : Si je ne savais pas que vous avez parlé par simplicité, je ne voudrais plus vous voir.

3. Mais dira-t-on, ce n'est pas cette infirmité qui me trouble le plus; c'est que je ne puis me rendre à l'Église pour y faire mes dévotions, communier, entendre la messe; je ne puis assister au chœur, ni célébrer, ni même faire oraison, parce que mon âme est comme anéantie. Mais, dites-moi, de grâce, pourquoi voulez-vous aller à l'Église ou au chœur? Pourquoi voulez-vous communier, dire ou entendre la messe? N'est-ce pas pour plaire à Dieu? Or, maintenant il ne plaît pas à Dieu que vous disiez l'office, ni que vous communiez ou entendiez la messe; il veut que vous restiez avec patience dans votre lit, et que vous souffriez cette infirmité. Mais tout cela ne vous satisfait point : vous ne cherchez donc pas ce qui plaît à Dieu, mais à vous-même. Le père d'Avila écrivait à un prêtre qui lui faisait précisément le mêmes plaintes : Mon cher ami, ne pensez pas maintenant à ce que vous

riez si vous étiez en bonne santé, mais pensez demeurer malade tant qu'il plaira au Seigneur. i vous cherchez à faire la volonté de Dieu, que ous importe d'être sain ou malade?

4. Vous ne pouvez pas faire oraison, c'est-à-ire, vous ne pouvez méditer; mais ne pouvez-ous pas faire des actes de résignation à la volonté e Dieu? Or, quelle plus belle oraison pourriez-ous faire qu'en embrassant avec amour cette roix qu'il plaît à Dieu de vous envoyer? Vous miterez par-là S. Vincent de Paule, qui, lorsqu'il tait dangereusement malade, tâchait de se mettre n la présence de Dieu, et sans se faire violence our s'appliquer à un point particulier, produi-ait de temps à autre des actes d'amour, de con-iance, de remercîment, et plus souvent encore e résignation, surtout lorsque ses douleurs aug-nentaient. S. François de Sales disait que les ribulations considérées en elles-mêmes sont ffrayantes, mais que considérées dans la volonté e Dieu, elles sont aimables et délicieuses. Vous e pouvez pas faire oraison; mais quelle plus elle oraison, que de jeter de temps en temps es yeux sur le crucifix et lui offrir les peines que ous souffrez en union aux douleurs immenses ue Jésus-Christ a souffertes sur la croix.

5. Une Sainte éprouvait des douleurs cuisan-es; quelqu'un lui présenta un crucifix et lui dit e prier le Seigneur de la délivrer de ses peines: Comment, répondit-elle, voulez-vous que je herche à descendre de croix, tandis que je tiens

en main un Dieu crucifié? Je veux souffrir pour l'amour de celui qui a bien voulu souffrir pour moi des douleurs beaucoup plus grandes que les miennes. C'est précisément ce que Jésus-Christ lui-même dit à Ste Thérèse un jour qu'elle était dangereusement malade : il lui apparut tout couvert de plaies, et lui fit entendre ces mots : Regarde, ma fille, ce que j'ai souffert pour toi; considère si tes peines peuvent être comparées aux miennes. Depuis cette époque, la sainte avait coutume de dire, lorsqu'elle était affligée de quelque infirmité : Quand je pense en combien de manière le Seigneur a souffert, lui qui était tout-à-fait innocent, je ne sais comment je pourrais me plaindre de mes souffrances. Ste Liduvine eut à souffrir pendant trente-huit années grand nombre d'infirmités : la fièvre, la goutte aux pieds et aux mains, l'esquinancie, et des plaies sur tout son corps; mais comme elle avait toujours devant les yeux les douleurs de Jésus-Christ, elle était toujours gaie et contente. S. Joseph, Franciscain, devant subir une opération très-douloureuse, on voulait le lier, de crainte que la douleur ne le forçât à s'agiter; il prit le crucifix, et s'écria : Voici celui qui me lie et m'engage à souffrir en paix toutes sortes de douleurs pour son amour; et il supporta l'opération sans se plaindre. S. Jonas, martyr, placé pendant toute une nuit dans la glace par l'ordre du tyran, dit le matin suivant, qu'il n'avait jamais passé de nuit plus tranquille que celle-là, parce qu'il

n'avait cessé de se représenter Jésus-Christ sur la croix, et que ses douleurs comparées à celles du Sauveur, lui avaient plutôt paru des douceurs que des tourments.

6. Quel fonds de mérites ne peut-on pas acquérir en souffrant avec patience les infirmités! Dieu montra un jour au père Alvarez la gloire qu'il avait préparée à une bonne religieuse, pour une infirmité qu'elle avait soufferte avec patience, et fit connaître qu'elle avait mérité davantage en huit mois de maladie, que les autres religieuses en plusieurs années. Les douleurs et les maladies reçues avec patience, achèvent de former la couronne que Dieu nous prépare dans le Ciel. C'est ce qui fut révélé à Ste Liduvine. Après toutes les douleurs dont nous avons parlé, cette sainte désirait encore souffrir le martyre pour Jésus-Christ : un jour qu'elle soupirait après cette grâce, elle vit une belle couronne, mais qui n'était pas encore achevée; elle comprit que c'était pour elle qu'elle était préparée; c'est pourquoi, désirant qu'elle fût complète, elle pria Dieu d'augmenter ses douleurs. Il l'exauça et lui envoya des soldats qui, aux injures, ajoutèrent les mauvais traitements, et la frappèrent cruellement. Ensuite elle vit un Ange tenant la couronne achevée, qui lui dit que ses dernières souffrances y avaient mis les pierres précieuses qui y manquaient, et peu de temps après elle expira.

7. Assurément elles sont bien douces et bien

agréables, les douleurs et les ignominies, aux âmes qui aiment ardemment Jésus-Christ. C'est par cet amour que les martyrs supportaient les chevalets, les ongles de fer, les autres tourments et la mort. S. Procope, durant son martyre, dit au tyran : Tourmente-moi autant que tu voudras, mais sache que celui qui aime Jésus-Christ n'a rien de plus agréable que de souffrir pour son amour. Le martyr S. Gordien dit au tyran qui le menaçait de la mort : Tu me menaces de la mort, et moi je suis fâché de ne pouvoir mourir plus d'une fois pour Jésus-Christ mon Sauveur. Ces SS. parlaient ainsi parce qu'ils étaient insensibles aux tourments ou faibles d'esprit? Non, répond S. Bernard, ils n'étaient ni faibles d'esprit, ni insensibles aux tourments, mais ils aimaient Dieu, et ils croyaient qu'il leur était très-avantageux de tout perdre et de tout souffrir, même la mort, pour l'amour de Dieu.

8. C'est surtout dans les temps de maladie que nous devons être prêts à accepter la mort, et le genre de mort qu'il plaira à Dieu de nous envoyer. Il faut mourir; une maladie doit finir nos jours; mais nous ne savons pas quelle sera cette dernière maladie. Ainsi, dans chaque maladie, nous devons nous préparer à la mort, comme si c'était la dernière de notre vie. Mais, dira-t-on, j'ai commis beaucoup de péchés, et je n'ai point fait pénitence. Je voudrais vivre uniquement pour satisfaire à la justice de Dieu avant de mourir. Mais comment savez-vous qu'en continuant

de vivre vous ferez pénitence, et ne serez pas plus méchant qu'auparavant? Maintenant, vous pouvez espérer que Dieu vous a pardonné; quelle plus belle pénitence que d'accepter avec résignation la mort, si Dieu le veut ainsi! S. Louis de Gonzague mourut à l'âge de vingt-trois ans, il se résigna à la mort en disant : Maintenant je me trouve, je l'espère, dans la grâce de Dieu, et je ne sais ce qu'il en serait de moi à l'avenir; ainsi je meurs content, s'il plaît au Seigneur de me retirer maintenant de ce monde. Le Père Jean d'Avila était d'avis que lorsqu'on se trouve dans une bonne disposition, quoique médiocre, on doit désirer la mort pour sortir du danger si fréquent sur la terre, de pécher et de perdre la grâce de Dieu.

9. Ajoutons que, vu notre fragilité naturelle, nous ne pouvons vivre sans commettre de péchés, du moins véniels; cette seule raison devrait nous engager à embrasser la mort avec joie, pour ne plus offenser Dieu. Enfin, si nous aimons véritablement Dieu, nous devons désirer ardemment de le voir et de l'aimer de toutes nos forces dans le Ciel, ce qu'on ne peut faire parfaitement sur la terre; mais si la mort ne nous ouvre la porte, nous ne pouvons entrer dans cette patrie d'amour. C'est pourquoi S. Augustin s'écriait : Seigneur, faites-moi mourir; car il n'y a que la mort qui puisse me procurer le bonheur de vous voir face à face, et de vous aimer à jamais dans le Ciel.

10. En second lieu, on doit exercer la patience quand on souffre la pauvreté. S. Augustin dit : Celui qui n'a pas Dieu, n'a rien; celui qui a Dieu, a tout. Oui, celui qui aime Dieu et qui est uni à sa divine volonté, trouve en Dieu toute sorte de biens. Voyez un S. François, il va nu-pieds, il n'est vêtu que d'un sac, il manque de tout; mais en disant : Mon Dieu est mon tout, il se trouve plus riche que tous les monarques de la terre. Il n'y a de pauvre que celui qui désire des biens qu'il n'a pas; mais celui qui ne désire rien et qui se trouve content dans son indigence, est complètement riche. C'est de ces âmes que S. Paul dit : (2 *Cor.* VI, 10.) Ceux qui aiment véritablement Dieu, n'ont rien et ils ont tout : car, lorsque les biens temporels leur manquent, ils trouvent en Dieu toute leur consolation et leur contentement. Les saints ont non-seulement souffert la pauvreté avec patience, mais ils ont cherché à se dépouiller de tout, pour ne vivre qu'en Dieu et pour Dieu. Si nous n'avons pas le désir de renoncer à tous les biens de la terre, contentons-nous de l'état où il a plu au Seigneur de nous placer; ne recherchons point les richesses temporelles, mais les éternelles, infiniment plus précieuses : soyons convaincus de ce que disait Ste Thérèse, savoir : que moins nous aurons ici-bas, plus nous serons élevés dans le Ciel.

11. St Bonaventure compare l'abondance des biens temporels, à la glu qui empêche l'âme de

voler vers Dieu. St Jean Climaque dit au contraire que la pauvreté est un moyen pour parvenir à Dieu sans obstacle. Jésus-Christ dit : Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux. Aux autres béatitudes, il ne promet le Ciel qu'à l'avenir; mais il promet aux pauvres, dès cette vie, une joie céleste qui est un paradis anticipé, pourvu que ces pauvres ne désirent pas les biens terrestres, mais se contentent des aliments et des vêtements (1. *Tim.* VI, 8.). O bienheureuse pauvreté! s'écrie St Laurent Justinien, qui ne possède rien et ne craint rien! Elle est toujours gaie, et même dans l'abondance, vu que tout ce qui gêne est commode et avantageux pour l'âme. L'avare est toujours affamé comme un mendiant, parce que plus il a de richesses, plus il en désire, et il ne vient jamais à bout de satisfaire sa cupudité; le pauvre, au contraire, qui sait se contenter du peu qu'il a, est toujours dans l'aisance; parce que, comme il ne désire rien de plus, il a tout ce qu'il veut.

12. Jésus-Christ dit un jour à la bienheureuse Angélique de Foligno : Si la pauvreté n'était pas un grand bien, je ne l'aurais pas choisie pour moi, ni laissée en partage à mes élus. C'est réellement cette pauvreté de Jésus-Christ qui a porté les saints à aimer tant la pauvreté. Le désir des richesses cause la mort d'un grand nombre d'âmes (1. *Tim.* VI, 9.). Pour les biens périssables de ce monde, on perd Dieu qui est un bien infini et éternel; quelle folie! St Bazile, martyr, était

sage, quand sollicité par l'empereur Licinius à renier Jésus-Christ, avec promesse d'être établi le prince des prêtres des faux dieux, il lui répondit que, quand même il lui aurait donné tout son empire, il n'aurait jamais pu lui rendre tout ce qu'il lui enlèverait, s'il lui faisait perdre Dieu. Dieu doit donc nous suffire; contentons-nous des biens qu'il nous envoie, réjouissons-nous de notre pauvreté et des privations qui l'accompagnent : c'est en cela que consiste le mérite. Bien des gens sont pauvres; mais parce qu'ils voudraient ne pas l'être, ils n'ont aucun mérite; puisque, selon St Bernard, la vertu de la pauvreté ne consiste pas à être pauvre, mais à aimer la pauvreté.

13. L'amour de la pauvreté est spécialement nécessaire aux religieux, puisqu'ils en ont fait vœu. Bien des religieux veulent être pauvres, mais ils veulent aussi que rien ne leur manque *(S. Bern., Serm. de Adv.)*; de manière que, selon la remarque de St François de Sales, ils veulent avoir l'honneur de la pauvreté, mais non pas ses incommodités. Un religieux qui veut être pauvre et qui se plaint lorsqu'il lui manque quelque chose, est un objet de dérision aux Anges et aux hommes. Les véritables religieux aiment la pauvreté plus que les richesses. La fille de l'empereur Maximilien II, religieuse de Sainte-Claire, appellée sœur Marguerite de la Croix, se présentant devant l'archiduc Albert, son frère, avec une robe rapiécée, le prince lui en témoigna sa surprise et lui dit que ce vêtement ne convenait

pas à une personne de son rang. Mais la bonne religieuse lui répondit : Sachez, mon frère, que je suis plus contente de ce haillon, que tous les monarques ne le sont de leur pourpre. Bienheureux les religieux, s'écriait Ste Marie-Magdeleine de Pazzi, qui, détachés de toutes choses, au moyen de la sainte pauvreté, peuvent dire : Mon Dieu, vous êtes mon héritage et tout mon trésor! Ste Thérèse ayant reçu plusieurs aumônes d'un marchand, lui fit dire que son nom était écrit dans le livre de vie, et qu'en preuve de cela il allait perdre les biens de la terre. En effet, le marchand fit banqueroute, et demeura pauvre jusqu'à la mort. St Louis de Gonzague disait qu'il n'y avait point de marque plus certaine qu'on fût du nombre des élus, que de persister dans la crainte de Dieu au milieu des désastres et des tribulations de la vie.

14. C'est en quelque sorte encore une pauvreté d'être privé, par la mort, de ses parents, et de ses amis; mais il faut supporter leur mort avec beaucoup de résignation et de patience. Il y en a qui, lorsqu'ils perdent un parent, un ami, sont inconsolables, se retirent de toute société, et se livrent à de tels excès de tristesse et d'impatience, qu'ils deviennent inabordables. Je leur demande à qui ils plaisent en agissant ainsi? Serait-ce à Dieu? Mais Dieu veut qu'il se résignent à sa volonté. Serait-ce aux âmes de ceux dont ils pleurent la perte? mais si elles sont en enfer, elles les ont en horreur ainsi que leurs

pleurs; si elles sont en paradis, elles souhaitent qu'ils remercient Dieu pour elles; si elles sont en purgatoire, elles désirent qu'ils prient pour elles, qu'ils se soumettent à la volonté divine, et qu'ils travaillent à leur propre sanctification pour les revoir un jour dans le Ciel. A quoi servent donc les pleurs? Le vénérable Pierre-Joseph Caracciolo, se trouvant un jour au milieu de ses parents qui ne cessaient de pleurer un de ses frères décédé, leur dit : Réservons nos pleurs pour un meilleur objet, pour pleurer la mort de Jésus-Christ, qui a été notre père, notre frère et notre époux, et qui est mort pour l'amour de nous. Imitons Job qui, lorsqu'on vint lui annoncer la mort de ses fils, dit avec une pleine résignation : Le Seigneur me les avait donnés, et c'est lui qui me les a enlevés. Telle est sa volonté, et telle par conséquent doit aussi être la mienne : ainsi que son saint nom toujours béni !

15. Enfin nous devons exercer la patience et montrer à Dieu notre amour en souffrant avec paix les mépris et les rebuts des hommes. Quand une âme se donne tout à Dieu, Dieu permet qu'elle soit méprisée et persécutée. Un ange apparut un jour au bienheureux Henri, et lui dit : Henri, jusqu'à présent vous vous êtes mortifié à votre gré, mais dorénavant vous le serez de la part des autres. Le lendemain le bienheureux, mettant la tête à la fenêtre, vit un chien qui se jouait avec un chiffon et le mettait en

pièces; en même temps il entendit une voix qui lui dit : C'est ainsi que ta réputation sera déchirée par les hommes. A l'instant le bienheureux Henri descendit dans la rue et prit ce chiffon, qu'il conserva pour lui servir de consalation dans les persécutions qu'on lui prédisait.

16. Les affronts et les injures font les délices des saints. Il y avait trente ans que St Philippe de Néri souffrait dans la maison de St Jérôme, à Rome, beaucoup de mauvais traitements de la part de quelques personnes; à cause de cela il ne l'aurait point quittée pour passer dans le nouvel oratoire de l'église neuve, où ses disciples, qui l'habitaient déjà, l'invitaient à se rendre, s'il n'y eût été forcé par un ordre exprès du pape. St Jean de la Croix devant changer d'air à cause d'une infirmité qui le conduisait au tombeau, laissa un couvent plus commode, où se trouvait un prieur qui lui était fort attaché, et en choisit un qui était pauvre, dont le prieur lui était contraire, et qui, pendant longtemps et presque jusqu'à la mort, le méprisa et le maltraita jusqu'à défendre aux autres religieux de lui aller rendre visite. Les saints cherchent à être méprisés. Ste Thérèse disait que celui qui aspire à la perfection, doit bien se garder de dire : C'est sans raison qu'on m'a fait tort; car on n'arrive pas à la perfection quand on ne veut porter de croix que celle qui est appuyée sur la raison. St Pierre, martyr, étant en prison, se plaignait de ce qu'on l'y avait mis sans qu'il eût

fait aucun mal; le Seigneur lui répondit : quel mal avais-je fait, moi qu'on a crucifié et mis à mort pour les hommes? Cette pensée console les saints dans leurs souffrances. St Eléazar, interrogé par son épouse comment il faisait pour souffrir avec tant de patience les injures qu'il recevait, même de ses domestiques, répondit : Je jette un regard sur le crucifix, je vois que les outrages qu'on me fait ne sont rien en comparaison de ceux que le Sauveur a soufferts pour moi, et par ce moyen Dieu me donne la force de me résigner à tout. Le mépris, la pauvreté, les douleurs et toutes les tribulations, sont pour une âme qui n'aime pas Dieu, un sujet de s'éloigner de lui davantage; mais pour une âme éprise de l'amour divin, elles sont un motif de s'attacher à Dieu davantage et de l'aimer plus ardemment (*Cant.* VIII, 7.). Les tribulations, quelque grandes, quelque nombreuses qu'elles soient, non-seulement n'éteignent point, mais augmentent les flammes de la charité dans un cœur qui n'aime rien autre chose que Dieu.

17. Mais pourquoi Dieu nous afflige-t-il de tant de croix? Pourquoi prend-il plaisir à nous voir persécutés et maltraités des hommes? Dieu est-il un tyran, un être si cruel, qu'il se plaise à nous voir souffrir? Non, Dieu n'est pas un tyran, il n'est pas un être cruel; mais il nous aime, et il nous suffit de savoir qu'il nous a aimés jusqu'à mourir pour nous. S'il prend plaisir à nous voir souffrir, c'est pour notre bien, afin qu'en souffrant

sur la terre, nous soyons délivrés des peines dues à nos péchés, et qu'il nous faudrait supporter en l'autre vie; il veut nous détacher des plaisirs sensibles de la terre : semblable à une mère qui, voulant sévrer son enfant, répand de l'amertume sur son sein, pour que l'enfant s'en dégoûte; c'est aussi pour nous donner occasion de nous prouver notre amour par notre patience et notre résignation : enfin c'est pour nous faire acquérir par les souffrances, un plus grand trésor de mérites et de gloire dans le ciel. Voilà pourquoi le Seigneur, par amour et par bonté, se plaît à nous voir souffrir.

18. Je conclus donc, et je dis que pour bien exercer la patience dans les tribulations, il faut penser qu'elles viennent de Dieu, soit directement, soit indirectement, par le moyen des hommes. C'est pourquoi il faut dans nos afflictions, remercier le Seigneur, accépter avec joie et comme notre plus grand bien, tout ce qu'il nous envoie d'agréable ou de pénible, puisque tout coopère au bien de ceux qui l'aiment (*Rom.* VIII, 28.). Toutes nos peines nous paraîtront légères à côté de celles de l'enfer, que nous avons méritées. Mais le meilleur moyen pour souffrir avec patience toutes les adversités, c'est la prière : la grâce qui en est l'effet, nous donnera la force qui nous manque. C'est ainsi qu'ont fait les saints, ils ont recouru à la prière, et ont vaincu les tourments et les persécutions.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Seigneur, je sais que le ciel ne se donne qu'à ceux qui souffrent sur la terre, et qui souffrent avec patience. Donnez-moi donc, ô mon Dieu! cette vertu de patience, et je pourrai dire avec David: C'est de Dieu que je la reçois (*Ps.* LXI, 5.). Je suis, il est vrai, dans la disposition de souffrir en paix toutes les tribulations; mais lorsqu'elles arrivent, je m'attriste et me décourage; je perds tout le mérite de mes souffrances, parce que je ne souffre pas pour l'amour de vous. Mon doux Jésus, par les mérites de la patience que vous avez eue sur la terre en souffrant par amour pour moi, donnez-moi la force de souffrir toute sorte de croix pour l'amour de vous. Je vous aime, ô mon divin Rédempteur! je vous aime, ô mon souverain bien! je vous aime de tout mon cœur et plus que moi-même, ô mon Dieu, mon trésor et mon amour! Je me repens par-dessus toutes choses de vous avoir offensé. Je vous promets de recevoir avec patience toutes les afflictions et les peines qu'il vous plaira de m'envoyer; mais c'est de vous que j'attends la force d'exécuter cette résolution, et surtout de souffrir en paix les douleurs de l'agonie et de la mort. O Marie! ma reine et ma mère, obtenez-moi une véritable résignation dans tout ce qui me reste à souffrir durant ma vie et à l'heure de ma mort.

CHAPITRE XV.

Charitas omnia credit.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST, CROIT TOUT CE QU'IL A DIT.

1. Une personne qui aime, croit tout ce que dit celui qu'elle aime; c'est pourquoi, plus est grand l'amour d'une âme envers Jésus-Christ, plus sa foi est vive et constante. Le bon larron, voyant que le Sauveur mourait sur la croix, sans avoir fait aucun mal, et qu'il souffrait avec tant de patience, commença à l'aimer; et c'est cet amour, joint aux lumières divines, qui lui fit croire que Jésus-Christ était véritablement le fils de Dieu, et qui lui inspira tant de confiance en lui, qu'il le pria de se souvenir de lui, quand il serait arrivé dans son royaume.

2. La foi est le fondement de la charité; mais c'est la charité qui perfectionne la foi. Celui qui aime Dieu plus parfaitement, a aussi une foi plus parfaite. La charité fait que la foi est non-seulement dans l'esprit, mais aussi dans la volonté. Ceux qui croient en spéculation, mais sans la volonté, sont les pécheurs qui connaissent la vérité de la foi, mais qui ne veulent pas vivre selon les préceptes divins; ils ont une foi bien faible. S'ils avaient une foi vive, en croyant que la grâce est le plus grand des biens, et le péché le plus

grand des maux, ils changeraient de vie, mais puisqu'ils préfèrent à Dieu les misérables biens de la terre, il faut dire qu'ils ne croient pas, ou qu'ils ont une foi bien faible. Celui, au contraire, qui ne croit pas seulement en spéculation, mais aussi en pratique, qui se plaît à croire à ce que Dieu révèle, parce qu'il aime Dieu, celui-là croit parfaitement, et par conséquent cherche à conformer sa vie aux vérités qu'il croit.

3. Le défaut de foi dans les pécheurs, ne vient pas de l'obscurité de la foi, car quoique Dieu ait voulu que ces vérités nous fussent inintelligibles, pour que nous eussions du mérite à croire, cependant la vérité de la foi est si évidente par les moyens et les preuves qui nous l'ont manifestée, que ne point croire serait non-seulement une imprudence, mais une impiété, une folie. La faiblesse de la foi est donc produite par la mauvaise vie. Celui qui méprise l'amitié de Dieu pour ne pas se priver des plaisirs défendus, voudrait qu'il n'y eût pas de loi qui les défendît, ni de châtiment pour les punir; il tâche donc d'éviter la pensée des vérités éternelles, de la mort, du jugement, de l'enfer : ces idées l'effraient et empoisonnent ses plaisirs. On tâche de se persuader qu'il n'y a ni âme, ni Dieu, ni enfer, pour vivre et mourir comme les brutes, qui n'ont ni foi ni raison.

4. Ce sont les mauvaises mœurs, qui ont porté à publier tant de livres et de systèmes des matérialistes, des indifférents, des déistes, des

naturalistes. Les uns nient l'existence de Dieu; es autres, la Providence en disant que Dieu près avoir créé les hommes, n'en prend aucun oin, qu'il lui est indifférent qu'ils l'aiment ou offensent, qu'ils se sauvent ou se perdent. D'aures prétendent que Dieu est cruel, qu'il a créé es âmes pour l'enfer, qu'il les porte à pécher fin qu'elles se damnent et le maudissent à jamais ans le lieu éternel.

5. O ingratitude et méchanceté des hommes! Dieu les a créés par miséricorde pour les rendre ternellement heureux; il les a comblés de luières et de grâces pour qu'ils pussent acquérir a vie éternelle, il les a rachetés par ses vives ouleurs avec un amour infini, et ces hommes 'efforcent de ne rien croire, pour vivre dans les ices! Mais malgré tout leur désir, ces malheueux ne pourront jamais se délivrer des remords t de la crainte de la divine vengeance. J'ai pulié un ouvrage intituté : *La vérité de la Foi*, ans lequel j'ai démontré l'absurdité des systèes forgés par les incrédules. Fasse le ciel qu'ils ènoncent aux vices, qu'ils aiment Jésus-Christ; lors ils n'auront plus de doutes, ils croiront rmement toutes les vérités révélées de Dieu!

6. Celui qui aime sincèrement Jésus-Christ, ense toujours aux maximes éternelles, et y conorme sa conduite; il comprend avec le sage, ue toute grandeur terrestre n'est que fumée, oue et tromperie; que le seul bonheur de l'âme onsiste à aimer son Créateur, à accomplir sa

volonté; que l'homme n'est que ce qu'il est devant Dieu, qu'il ne sert à rien de gagner l'univers, si l'on perd son âme; que tous les biens de la terre ne peuvent satisfaire le cœur de l'homme; que Dieu seul le contente; enfin, qu'il faut abandonner tout pour acquérir tout.

7. D'autres chrétiens ne sont point aussi pervers que ceux dont nous venons de parler, qui voudraient ne rien croire, pour vivre en liberté dans leurs vices. D'autres, dis-je, croient; mais ils ont une foi languissante; ils croient les mystères et les vérités révélées; mais ils ne les croient pas toutes. Jésus-Christ a dit : Bienheureux les pauvres, bienheureux ceux qui éprouvent des tribulations, qui se mortifient, qui sont persécutés et maudits des hommes. Mais croient-ils à l'Évangile, ceux qui disent : Bienheureux celui qui a de l'argent, bienheureux celui qui ne souffre point, bienheureux celui qui se divertit; malheureux celui qui est persécuté et maltraité des hommes. Ceux-là ne croient point, ou ne croient qu'en partie à l'Evangile; celui qui y croit pleinement, regarde comme un grand bonheur d'être pauvre, malade, méprisé et persécuté du monde. C'est ainsi que croit et parle celui qui croit tout ce que renferme l'Évangile, et qui aime véritablement Jésus-Christ.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon doux Jésus, vie de mon âme, je crois que vous êtes l'unique bien digne d'être aimé.

Je crois que vous m'aimez beaucoup, puisque vous avez bien voulu souffrir toutes sortes de tourments et la mort même pour mon salut. Je crois que sur la terre et dans le ciel, il n'y a point de bonheur plus grand que de vous aimer et de faire votre volonté. Je le crois fermement, et je renonce à tout pour être tout à vous, et ne posséder que vous. Par les mérites de votre passion, aidez-moi et rendez-moi tel que vous me voulez. Vérité infaillible, je crois en vous; miséricorde infinie, j'espère en vous; bonté infinie, je vous aime; amour infini, qui vous êtes donné tout à moi dans votre passion, et dans le sacrement adorable de l'Eucharistie, je me donne tout à vous. Protégez-moi, ô Marie! vous qui êtes le refuge des pécheurs et ma mère.

CHAPITRE XVI.

Charitas omnia sperat.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST ESPÈRE TOUT DE JÉSUS-CHRIST.

1. L'ESPÉRANCE augmente la charité, et la charité augmente l'espérance. L'espérance en la bonté divine, augmente l'amour envers Jésus-Christ. En espérant recevoir quelque bien de quelqu'un, nous commençons aussi à l'aimer (*S. Thomas*, II, 2, *q.* 40. *a.* 2.). Le Seigneur ne veut pas que nous mettions notre confiance

dans les créatures (*Ps.* CXLV, 2.); et il maudit celui qui se confie en l'homme (*Jer.* XVII, 5.); parce qu'il ne veut pas que les créatures soient l'objet de notre amour. S. Vincent de Paule ne veut point qu'on s'appuie sur la protection des hommes, par la raison que le Seigneur se retirerait alors de nous, au lieu que plus nous mettons en lui notre confiance, plus notre amour s'augmente envers lui (*Ps.* CXVIII, 32.). Oh! qu'ils sont rapides les progrès que fait dans la perfection celui dont le cœur est dilaté par la confiance en Dieu! Non-seulement il court, mais il vole; parce qu'ayant mis toute son espérance en Dieu, il cesse d'être faible, et devient fort de la force de Dieu, qui est communiquée à tous ceux qui espèrent en lui (*Is.* XI, 31.). L'aigle, en volant, s'approche du soleil; l'âme soutenue par sa confiance en Dieu, se détache de la terre, et s'unit à lui par l'amour.

2. Comme l'espérance sert à augmenter notre amour envers Dieu, de même l'amour augmente notre espérance; car la charité nous rend enfants adoptifs de Dieu. Dans l'ordre naturel, nous sommes l'ouvrage de ses mains; mais dans l'ordre surnaturel, c'est-à-dire, par les mérites de Jésus-Christ, nous sommes faits enfants de Dieu, et participants de la nature divine (2 *Petr.* 1. 4.). Et puisque la charité nous rend enfants de Dieu, elle nous rend donc aussi les héritiers du royaume des cieux (*Rom.* VIII, 17.). Or, il appartient aux enfants d'habiter la maison de

leur père, et aux héritiers d'en percevoir l'héritage, la charité augmente par conséquent l'espérance des biens éternels : aussi, les âmes qui aiment véritablement Dieu ne cessent de lui demander que son royaume arrive.

3. D'ailleurs, Dieu aime celui qui l'aime (*Prov.* VIII, 17.). Il comble de grâces celui qui le cherche (*Thr.* III, 25.). Ainsi, plus on aime Dieu, plus on a lieu d'espérer en lui. Cette espérance produit dans les SS. la paix inaltérable qu'ils conservent jusque dans l'adversité, parce qu'aimant Dieu, et sachant combien il est libéral envers ceux qui l'aiment, c'est en lui seul qu'ils mettent leur confiance et trouvent leur repos. Voilà pourquoi l'épouse des Cantiques nageait dans les délices; car n'aimant rien autre que son bien-aimé, elle s'appuyait sur lui seul, et sachant combien il paie de retour celui qui l'aime, elle se tenait en paix et dans la joie (*Cant.* VIII. 5.). Ainsi, le sage avait bien raison de dire qu'il avait tout obtenu en recevant la charité (*Sap.* VII. 11.).

4. Le premier objet de l'espérance chrétienne, c'est la possession de Dieu dans le Ciel. Mais ne croyons pas que l'espérance de posséder Dieu dans le Ciel soit un obstacle à la charité. Ces deux vertus sont inséparables. La charité est ce trésor précieux qui nous rend amis de Dieu (*Sap.* VII. 14.). L'amitié est fondée sur la communication des biens (*S. Thomas,* II. 2. *q.* 65, *a* 5.), et sans cette communication, il n'y aurait

pas d'amitié. Jésus-Christ dit à ses disciples (*Jo.* XV. 15.), que parce qu'il les avait faits ses amis, il leur avait communiqué tous ses secrets.

5. S. François de Sales dit que s'il y avait une bonté infinie, c'est-à-dire, un Dieu auquel, ce qui est impossible, nous n'appartinssions en aucune manière, et avec lequel nous ne puissions avoir aucune union ni aucune communication, nous l'estimerions sans doute plus que nous, et nous pourrions avoir le désir de l'aimer; mais nous ne l'aimerions pas, parce que l'amour regarde l'union : la charité est une amitié, et l'amitié a pour fondement la communication, et pour fin l'union. C'est pourquoi S. Thomas enseigne que la charité n'exclut point les désirs de la récompense que Dieu nous prépare dans le ciel, mais qu'elle nous la fait regarder comme le principal objet de notre amour, qui est Dieu, faisant le bonheur des habitants du Ciel; car l'amitié exige que l'ami soit en possession de son ami (*In.* III. *sent. d.* 29, *q.* 1, *a.* 4.).

6. Telle est la réciprocité de communication des dons exprimés par l'épouse des Cantiques (*Cant.* II. 16.). Dans le ciel l'âme se donne tout à Dieu, et Dieu se donne tout à l'âme, autant qu'elle en est capable, et selon la mesure de ses mérites. Mais l'âme connaissant son néant en comparaison de l'infinie amabilité de Dieu, et voyant par conséquent que Dieu mérite infiniment davantage d'être aimé d'elle, qu'elle ne

mérite d'être aimée de Dieu, elle désire plus ce qui plaît à Dieu que son propre contentement. Elle se réjouit de la gloire que Dieu lui communique, mais, c'est pour la rapporter ensuite à Dieu lui-même, et augmenter la gloire de Dieu, autant qu'il est en elle. Dans le ciel, l'âme, à la vue de Dieu, ne pourrait s'empêcher de l'aimer de toutes ses forces. Dieu, de son côté, ne peut haïr celui qui l'aime; mais si Dieu pouvait, ce qui est impossible, haïr une âme qui l'aime, et si une âme bien-heureuse pouvait exister sans aimer Dieu, elle préfèrerait souffrir toutes les peines de l'enfer, pourvu qu'il lui fût accordé d'aimer Dieu, lors même qu'il la haïrait, que de vivre sans aimer Dieu, quand même elle pourrait jouir de toutes les autres délices du paradis. En voici la raison : l'âme connaissant que Dieu mérite infiniment plus qu'elle d'être aimé, désire bien plus d'aimer Dieu que d'être aimée elle-même de Dieu.

7. L'espérance chrétienne est définie par S. Thomas : une attente certaine de la félicité éternelle. Cette certitude naît de l'infaillibilité de Dieu qui a promis la vie éternelle à ses fidèles serviteurs. Or, la charité, en ôtant le péché, ôte en même temps tout obstacle pour arriver à la félicité; ainsi plus la charité est grande, plus elle fortifie notre espérance, qui ne sera certainement pas un obstacle à la pureté de l'amour; parce que l'amour, dit S. Denis l'Aréopagite, tend naturellement à l'union avec l'objet aimé. L'a-

mour, dit S. Augustin, est comme un lien d'or qui unit ensemble les cœurs de la personne qui aime et de celle qui est aimée. Et comme cette union ne peut point s'effectuer de loin, celui qui aime, désire toujours la présence de la personne aimée. L'épouse des Cantiques se voyant éloignée de son bien-aimé, languissait et priait ses compagnes de lui faire savoir sa peine pour l'engager à la venir consoler par sa présence (*Cant.* V. 8.). Une âme qui aime beaucoup Jésus-Christ, ne peut, tant qu'elle est sur la terre, ne pas désirer d'aller bientôt au ciel s'unir à son bien-aimé.

8. C'est pourquoi, désirer d'aller posséder Dieu dans le ciel, moins pour le bonheur de l'y aimer, que pour le plaisir qu'on y fera à Dieu en l'aimant, c'est un amour pur et parfait. La satisfaction que les bienheureux éprouvent en aimant Dieu, ne nuit point à la pureté de leur amour, mais les saints sont bien plus satisfaits de l'amour qu'ils ont pour Dieu, que du contentement qu'ils trouvent à l'aimer. Mais, dira-t-on, l'amour, joint au désir de la récompense, est un amour de concupiscence, et non pas d'amitié. Je réponds qu'il faut distinguer les récompenses temporelles promises par l'homme, de la récompense du paradis que Dieu promet à ceux qui l'aiment : les récompenses que les hommes donnent, sont distinguées de leurs personnes, car ils ne se donnent jamais eux-mêmes, mais seulement leurs biens; au lieu que la principale

récompense que Dieu donne aux bienheureux, c'est lui-même (*Gen.* XV. 1.) : ainsi, désirer le paradis, c'est désirer Dieu, qui est notre fin dernière.

9. Mais si Dieu révélait à une âme qu'elle sera effacée du livre de la vie, cette âme devrait-elle s'en contenter pour se conformer à la volonté de Dieu ? Non, répond S. Thomas, et elle pèche même, si elle y consent; parce que ce serait consentir à vivre dans l'état du péché, état qui est contraire à la fin pour laquelle Dieu l'a créée; car Dieu ne crée pas les âmes pour l'enfer où elles le haïssent, mais pour le paradis où elles ne cessent de l'aimer : c'est pourquoi il ne veut pas la mort du pécheur, mais il veut qu'il se convertisse et se sauve. Le même saint ajoute que le Seigneur ne veut pas qu'on se damne sinon par le péché, et qu'ainsi en consentant à la condamnation, on ne se conformerait pas à la volonté de Dieu, mais à celle du péché (*S Thom. de ver. q.* 3, *a.* 8.). Mais si Dieu révélait à cette âme l'arrêt de sa damnation en vertu de la prévision de son péché, devrait-elle alors y consentir ? Non, répond encore S. Thomas, parce qu'elle devrait regarder cette révélation, non comme un arrêt irrévocable, mais comme une menace qui n'aura son effet que dans le cas qu'elle persiste dans le péché.

10. Éloignons de notre esprit des pensées aussi funestes, qui ne servent qu'à refroidir la confiance et l'amour. Aimons Jésus-Christ autant

que nous le pouvons en ce monde, soupirons sans cesse après l'heure qui doit nous réunir à lui dans le ciel pour l'y aimer parfaitement; le principal objet de notre espérance doit être d'y parvenir et de l'aimer de toutes nos forces (*Luc.* X. 27.). L'homme ne peut, dit S. Thomas, remplir parfaitement sur la terre le précepte d'aimer Dieu; il n'y a que Jésus-Christ, Dieu et homme tout ensemble, et Marie pleine de grâce et exempte du péché originel, qui l'aient rempli. Pour nous misérables enfants d'Adam, notre amour pour Dieu est toujours mêlé de quelque imperfection; ce n'est que dans le ciel, quand nous verrons Dieu face à face, que nous l'aimerons, et serons dans la nécessité de l'aimer de toutes nos forces.

11. Ainsi l'objet de nos pensées, de nos désirs et de nos espérances, doit être d'aller posséder Dieu dans le ciel, pour l'aimer de toutes nos forces, et jouir de sa propre félicité. Le plus grand plaisir que les saints aient dans le ciel, c'est de connaître l'immense félicité de leur maître bien-aimé, car ils aiment Dieu immensément davantage qu'ils ne s'aiment eux-mêmes. Chacun d'eux, par un effet de l'amour qu'il a pour Dieu, serait content de sacrifier tout son bonheur, et de souffrir toute sorte de tourments pour qu'il ne manquât pas à Dieu, supposé que ce fût possible, la moindre parcelle de la félicité dont il jouit. Voyant donc que Dieu est infiniment heureux, et que sa félicité est éternelle,

cette pensée fait tout son paradis. C'est ainsi qu'on doit entendre ce que le Seigneur dit à l'âme, en la mettant en possession du paradis : Entrez dans la joie de votre Seigneur (*Matth.* XXV. 21.). Il ne dit pas à la joie d'entrer dans l'âme; mais à l'âme d'entrer dans la joie de Dieu, puisque c'est la joie de Dieu qui fait celle du bienheureux : de sorte que le bien de Dieu, ses richesses et son bonheur, seront le bien, les richesses et le bonheur des bienheureux.

12. Dès qu'une âme entre dans le ciel, et voit à découvert la gloire et la beauté infinie de Dieu, elle se trouve tout éprise et consumée d'amour; elle se perd et reste comme plongée dans l'infinie bonté de Dieu; alors elle s'oublie elle-même, et enivrée de l'amour divin, elle ne pense qu'à aimer Dieu (*Ps.* XXXV. 9.). Dans l'ivresse on ne pense plus à soi; de même l'âme bienheureuse ne pense qu'à aimer Dieu et à lui plaire; elle désire de le posséder en entier, et elle le possède réellement sans craindre de jamais le perdre; elle désire se donner tout à lui, elle le fait réellement à chaque instant, et se donne sans réserve; Dieu lui témoigne son amour, et le lui témoignera pendant toute l'éternité.

13. Dans le ciel, l'âme demeure tout unie à Dieu, et l'aime de toutes ses forces d'un amour complet, qui, bien qu'il soit fini, la créature n'étant pas susceptible d'un amour infini, est néanmoins tel, qu'il la satisfait entièrement, jusqu'à ne lui laisser plus rien à désirer. Dieu,

de son côté, se communique et s'unit à l'âme en la remplissant de lui-même autant qu'elle en est susceptible selon ses mérites; il s'unit à elle non-seulement par le moyen de ses dons, de ses lumières et de ses attraits amoureux, comme il s'unit à l'homme en cette vie; mais il s'unit à elle par sa propre essence. Comme le feu pénètre le fer, et semble le transformer tout en lui-même, ainsi Dieu pénètre l'âme et la remplit de lui-même; de sorte que, quoiqu'elle ne cesse pas d'exister, elle est néanmoins tellement remplie de Dieu, et abîmée dans la mer immense de la substance divine, qu'elle se trouve comme anéantie et sans existence. C'est là le bonheur que l'Apôtre souhaitait à ses disciples (*Eph.* III, 19.).

14. Telle est la fin dernière que le Seigneur, dans sa bonté, veut que nous obtenions dans l'autre vie, et notre âme ne sera jamais bien tranquille jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement unie à Dieu dans le ciel. Il est vrai que ceux qui aiment Jésus-Christ trouvent la paix dans la conformité à la volonté divine; mais ils ne peuvent trouver un repos parfait en cette vie, parce qu'on ne l'obtient, ce repos, qu'avec la fin dernière, qui est de voir Dieu face à face, et d'être consumé de l'amour divin, tant que l'âme n'est pas en possession de cette fin, elle est inquiète, elle gémit et soupire (*Is.* XXXVIII. 17.).

15. Oui, ô mon Dieu! je vis en paix dans cette vallée de larmes, parce que telle est votre

volonté; mais je ne puis m'empêcher d'éprouver une amertume inexplicable, en pensant que je ne suis pas encore parfaitement uni à vous, qui êtes mon centre, mon repos et mon tout. Les Saints, quoique brûlants de l'amour de Dieu ne faisaient que soupirer sur la terre après la patrie bienheureuse (*Ps.* CXIX. 5; *Ps.* XVI. 5; *Phil.* I. 23.). Le bien que j'attends est si grand, disait S. François d'Assise, que les peines sont pour moi des plaisirs. Ce sont là autant d'actes d'une charité parfaite. Le plus haut degré de charité où une âme puisse arriver en cette vie, c'est de désirer ardemment de s'aller unir à Dieu et le posséder dans le ciel (*S. Thomas.* II. 2, *q.* 24. *a.* 9.). Mais la félicité du ciel, comme nous l'avons déjà remarqué, ne consiste pas tant dans la joie que Dieu donne à l'âme, que dans la joie que l'âme ressent de la félicité de Dieu, que les bienheureux aiment plus qu'eux-mêmes.

16. La plus grande peine que les âmes du purgatoire souffrent, c'est le désir qu'elles ont de posséder Dieu; cette peine affligera spécialement les âmes de ceux qui n'auront en cette vie qu'un faible désir du paradis. Le cardinal Bellarmin dit qu'il y a dans le purgatoire un lieu appelé *carcer honoratus,* où les âmes ne souffrent aucune peine de sens, mais seulement la privation de la vue de Dieu. Plusieurs exemples de cette sorte de peine sont rapportés par S. Grégoire, le vénérable Bède, S. Vincent Ferrier, et Ste Brigitte; cette peine est imposée,

non pour les péchés commis, mais pour avoir peu désiré le paradis pendant la vie. Bien des âmes aspirent à la perfection, sans néanmoins désirer quitter la terre, pour aller s'unir à Dieu. Mais, comme la vie éternelle est un bien infiniment précieux, que Jésus-Christ nous a mérité par sa mort, Dieu punit ensuite ces âmes, du peu de désir qu'elles en ont eu durant leur vie.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon Dieu, vous m'avez créé pour le paradis, et c'est pour me l'ouvrir que vous m'avez racheté de l'enfer. Cependant je vous ai souvent offensé, j'ai renoncé au bonheur que vous me prépariez, et je me suis contenté de me voir condamné à l'enfer. Mais votre miséricorde infinie m'a pardonné, je l'espère, toutes mes ingratitudes passées, après m'avoir souvent retiré de l'enfer. Ah, mon Jésus! que ne vous ai-je toujours été fidèle! que ne vous ai-je toujours aimé! Mon unique consolation, c'est que je suis encore à temps de le faire. Je vous aime, ô le bien-aimé de mon âme! je vous aime de tout mon cœur, et plus que moi-même. Je sais que vous voulez que je me sauve, pour vous aller aimer éternellement dans le ciel. Je vous remercie de tant de bonté, et je vous prie de m'accorder la grâce de vous aimer beaucoup pendant le reste de ma vie, pour vous aimer ensuite éternellement. Ah! mon Sauveur, quand me verrai-je hors du danger de vous

perdre, et tellement consumé d'amour à la vue de votre beauté infinie, que je serai dans la nécessité de vous aimer? Oh! douce, oh! heureuse, oh! aimable nécessité! qui me délivrera de toute crainte de vous déplaire, et me contraindra de vous aimer de toutes mes forces! Ma conscience me dit, il est vrai, que je ne puis prétendre à obtenir le ciel; mais vos mérites, ô mon divin Rédempteur! sont toute mon espérance. Reine du ciel, ô Marie! votre intercession est toute-puissante auprès de Dieu; c'est en vous que j'espère.

CHAPITRE XVII.

Charitas omnia sustinet.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST AVEC BEAUCOUP D'ARDEUR, NE CESSE POINT DE L'AIMER AU MILIEU DES DES TENTATIONS ET DES DÉSOLATIONS.

1. Les peines qui affligent davantage ici-bas les âmes qui aiment Dieu, ne sont ni la pauvreté, ni les infirmités, ni les déshonneurs, ni les persécutions; mais ce sont les tentations et les désolations intérieures. Quand une âme vit dans la crainte et l'amour de Dieu, les douleurs, les ignominies et les mauvais traitements des hommes, loin de l'affliger, la consolent, parce qu'elle y trouve des moyens de donner à Dieu des preuves de son amour. Comme le bois dans un incendie, ces événements servent à augmenter

son amour envers Dieu. Mais se voir exposé par la tentation à perdre la grâce, ou craindre dans la désolation de l'avoir déjà perdue, voilà des peines bien amères pour celui qui aime le cœur de Jésus-Christ : il n'y a que l'amour qui puisse faire souffrir avec patience, et conserver dans la voie de la perfection. Ces épreuves sont pour les âmes un creuset qui les purifie et les perfectionne.

§ I. — *Des Tentations.*

2. Pour une âme qui aime Jésus-Christ, il n'y a point de peine plus grande que les tentations : tous les autres maux la portent à s'unir davantage à Dieu, en les recevant avec résignation; mais les tentations l'exposent à se séparer de Jésus-Christ, et lui sont par conséquent plus amères que tous les autres tourments. Il faut cependant savoir que les tentations ne viennent jamais de Dieu, mais ou du démon, ou de nos mauvaises inclinations (*Jac.* I. 13.). Le Seigneur permet néanmoins quelquefois que les âmes qu'il chérit le plus, soient tentées avec plus de violence, pour qu'elles connaissent mieux leur faiblesse, et le besoin qu'elles ont de la grâce pour ne point tomber. Quand une âme est favorisée de Dieu par des consolations intérieures, il lui semble qu'elle est assez forte pour résister aux suggestions du démon, et pour tout entreprendre à la gloire de Dieu. Mais dans une forte tentation, comme elle se voit à deux doigts du

précipice, près d'y tomber, elle s'aperçoit de sa faiblesse, et reconnaît qu'elle ne peut y résister si Dieu ne la secoure. C'est là précisément ce qui arriva à S. Paul, qui dit que le Seigneur avait permis qu'il fût tourmenté par une tentation sensuelle, afin qu'il ne s'enorgueillît point des révélations dont il avait été favorisé (2. *Cor.* XII. 7.).

3. Dieu permet les tentations pour que nous soyons plus détachés des choses de la terre, et que nous désirions plus ardemment d'aller le voir en paradis. Les bonnes âmes se voyant assaillies en tout temps et en tout lieu par tant d'ennemis, sont ennuyées de la vie (*Ps.* CXIX. 5.). Elles soupirent après l'heure où elles pourront dire : Le filet est brisé, je suis délivrée (*Ps.* CXXIII. 7.). Ces âmes voudraient s'envoler vers Dieu, mais un filet les retient sur la terre, où elles demeurent sujettes aux tentations, jusqu'à ce que l'heure de sortir de ce monde soit venue, voilà pourquoi les âmes qui aiment Jésus-Christ soupirent après la mort qui les délivre du danger de perdre Dieu.

4. Dieu permet encore que nous soyons tentés, pour nous rendre plus riches en mérites, comme il fut dit à Tobie (*Tob.* XII. 13.). Lors donc qu'on est tenté, loin de craindre d'être mal avec Dieu, on doit au contraire espérer qu'on en est aimé. Le démon pour tromper certains esprits pusillanimes, leur fait croire que les tentations sont de véritables péchés. Ce ne sont pas les

mauvaises pensées qui nous font perdre Dieu, mais c'est le consentement qu'on y donne : quelque fortes que soient les suggestions du démon, quels que soient les fantômes impurs qui roulent dans notre imagination; si c'est malgré nous, loin de souiller notre âme, ils la rendent plus pure, plus forte, plus agréable à Dieu. S. Bernard dit que toutes les fois que nous sommes vainqueurs de la tentation, nous gagnons une nouvelle couronne. Quand même une mauvaise pensée persévérerait à nous inquiéter, ne nous en troublons pas : il suffit que nous l'abhorrions, et que nous cherchions à la bannir de notre esprit.

5. Dieu est fidèle, il ne souffre point que nous soyons tentés au-delà de nos forces (1. *Cor.* X. 13.). Celui donc qui résiste à la tentation, non-seulement ne perd rien, mais gagne beaucoup. C'est pour cela que le Seigneur permet souvent que les âmes qui lui sont les plus chères, aient aussi de plus fortes tentations, pour leur faire acquérir plus de mérite sur la terre, et plus de gloire dans le ciel. L'eau dormante se corrompt bien vite; de même l'âme sans tentations est exposée à se perdre par quelque vaine complaisance en son propre mérite : pensant être arrivée à la perfection, elle cesse de craindre, elle ralentit sa ferveur dans la prière, et ne travaille que très-peu à assurer son salut; mais quand elle est agitée de la tentation, et qu'elle se voit en danger de pécher, elle recourt au Sei-

gneur et à sa divine Mère, elle renouvelle sa résolution de mourir plutôt que d'offenser Dieu, elle s'humilie et s'abandonne entre les bras de la miséricorde divine. Par ce moyen, elle acquiert plus de force, et s'unit plus étroitement à Dieu, comme l'expérience le prouve.

6. Il ne faut cependant pas désirer les tentations, mais plutôt prier Dieu qu'il nous en préserve, et spécialement de celles auxquelles nous succomberions; c'est ce que nous demandons tous les jours en récitant le *Pater;* mais quand Dieu permet que nous soyons tentés, ne nous inquiétons point des mauvaises pensées qui nous surviennent; espérons en Dieu, demandons-lui du secours, et il ne manquera pas de nous donner la force de résister. Abandonnons-nous à Dieu, et ne craignons rien; car s'il permet que nous soyons exposés à la tentation, il ne se retirera pas de nous pour nous y laisser tomber (*S. Aug., Conf. l.* VIII. *c.* 11.).

7. Examinons maintenant les moyens que nous devons prendre pour vaincre les tentations. Les maîtres de la vie spirituelle en enseignent plusieurs. Pour moi, je ne parlerai ici que de la prière, le plus nécessaire et le plus sûr de tous ces moyens. Lors donc que nous sommes tentés, recourons à Dieu, et disons-lui avec humilité et confiance : Seigneur, aidez-moi et aidez-moi sur-le-champ. Cette prière suffira pour nous faire vaincre même tout l'enfer rassemblé contre nous, car Dieu est infiniment plus fort que tous les

démons. Dieu sait que nous ne pouvons résister aux tentations; quand nous sommes exposés à succomber, Dieu est obligé de nous donner la force de vaincre, si nous la lui demandons (*Car. Gotti. Théol. tom.* II, *t.* 6, *q.* 2, § 3, *n.* 30.).

8. Comment pourrions-nous craindre de n'être pas secourus par Jésus-Christ, après tant de promesses de sa part? (*Matt.* XI, 28.). Etes-vous pressé par la tentation, dit le Seigneur, venez à moi, et je vous aiderai (*Ps.* XLIX, 15.). Etes-vous entouré d'ennemis, appelez-moi à votre secours: je vous délivrerai de leurs mains, et vous me louerez (*Is.* LVI, 9.). Alors vous appellerez le Seigneur à votre aide, et il vous exaucera. Vous vous écrierez : Vite, Seigneur, secourez-moi; et il vous répondra : Me voici; je suis prêt à vous secourir (*Ec.* II, 12). A-t-on jamais adressé au Seigneur des prières qu'il ait méprisées? David était si sûr que la prière lui ferait vaincre ses ennemis, qu'il disait : J'invoquerai le Seigneur, et il me délivrera de mes ennemis (*Ps.* XVII, 4.). Car il savait que Dieu est près de celui qui le prie (*Ps.* XVII, 4.). Et St Paul ajoute que le Seigneur est libéral envers tous ceux qui l'invoquent (*Rom.* X, 12.).

9. Si l'on invoquait toujours Dieu dans la tentation, on ne pécherait pas : mais l'on veut satisfaire ses passions, et l'on préfère des plaisirs d'un moment à Dieu qui est un bien infini : ainsi l'on pèche parce qu'on le veut, car l'expérience prouve que celui qui recourt à Dieu, ne

pèche pas, et que celui qui n'y recourt pas pèche infailliblement, surtout quand il s'agit de tentations d'incontinence. Salomon disait que, sachant qu'il ne pouvait être chaste si Dieu ne lui en donnait la grâce, il recourait au Seigneur dans les tentations (*Sap.* VIII, 21.). Quand on est tenté d'impureté ou contre la foi, il ne faut point s'arrêter à combattre de front; mais dès le commencement il faut rejeter indirectement, en produisant un acte d'amour de Dieu, de contrition, et en s'occupant à quelque chose d'indifférent qui puisse distraire; ainsi dès qu'il nous survient quelque pensée un peu mauvaise, il faut la repousser de suite, lui fermer, pour ainsi dire, la porte au nez, sans s'arrêter à considérer ce qu'elle est, et la traiter comme une étincelle qui tomberait sur nos habits.

10. Mais si la tentation impure a déjà fait impression dans l'esprit et sur les sens, il faut demander secours au Seigneur, en invoquant les saints noms de Jésus et de Marie, qui ont une vertu particulière contre ces tentations (*S. Hieron. Ep.* XXII, *ad. Eust.*). Dès qu'un enfant aperçoit le loup, il court se jeter entre les bras de son père ou de sa mère, et s'y croit en sûreté : imitons-le, dit St François de Sales, à l'aspect de la tentation, recourons à Jésus et à Marie, et recourons-y de suite sans perdre du temps à raisonner avec la tentation. On lit dans le livre des sentences des Pères, § IV, que St Pacôme entendit un jour un démon se vanter d'avoir souvent fait

tomber un religieux, qui, lorsqu'il le tentait, lui donnait audience, et ne recourait pas à Dieu; il en entendit un autre qui se plaignait de ne pouvoir rien contre le religieux qu'il tentait, parce qu'il recourait de suite à Dieu, et était par là toujours vainqueur.

11. Si la tentation continue, gardons-nous bien de nous troubler et de nous irriter; le démon pourrait profiter de ce moment de trouble pour nous faire tomber; mais, nous résignant alors avec humilité à la volonté de Dieu qui permet la tentation, disons-lui : Seigneur, je mérite bien en punition de mes péchés passés d'être livré à une pareille tentation; mais, de grâce, secourez-moi et ne permettez pas que j'y succombe. Invoquons ainsi Jésus et Marie tant que la tentation durera. Il est encore bon de renouveler alors la résolution de souffrir toute sorte de tourments et la mort même, plutôt que d'offenser Dieu, sans cesser cependant de se recommander à lui. Lorsque la tentation est si forte qu'on est en danger d'y consentir, il faut redoubler les prières, recourir au Saint-Sacrement, se jeter au pied d'un crucifix ou de quelque image de la Ste Vierge, prier avec beaucoup plus de ferveur, gémir, soupirer, demander du secours. Il est vrai que Dieu est prêt à exaucer celui qui le prie, et c'est la disposition de Dieu, et non pas notre industrie, qui doit nous donner la force de résister; mais il veut quelquefois que nous commencions par faire tous nos efforts, il

supplée ensuite à notre faiblesse et nous fait obtenir la victoire.

12. Il faut pendant la tentation faire souvent le signe de la croix sur le front et sur la poitrine, ouvrir son cœur à son Père spirituel. St Philippe de Néri disait qu'une tentation découverte est à moitié vaincue. C'est un sentiment communément reçu de tous les théologiens, même des rigoristes, que les personnes qui ont mené pendant longtemps une vie régulière, toutes les fois qu'elles ne sont pas sûres d'avoir consenti à quelque faute grave, doivent être persuadées qu'elles n'ont pas perdu la grâce de Dieu; car il est moralement impossible qu'une volonté confirmée depuis longtemps dans de bons propos, change tout-à-coup, et consente à un péché mortel, sans le connaître clairement. Le péché mortel est un monstre si horrible, qu'il ne peut, sans se faire connaître clairement, entrer dans une âme qui l'a abhorré pendant longtemps. C'est ce que nous avons prouvé au long dans notre *Théologie morale,* livre VI, *n.* 476, vers *item.* Ste Thérèse disait : Personne ne se perd sans le savoir, et personne ne peut être trompé sans vouloir l'être.

13. Ainsi quand il s'agit d'une âme d'une conscience délicate et d'une vertu solide, mais d'ailleurs timide et molestée par des tentations, spécialement contre la foi ou la chasteté, quelquefois le directeur fera bien de lui défendre de les découvrir en confession, car, pour les découvrir, elle devrait examiner, et cet examen lui serait

dangereux et pourrait augmenter le trouble et l'agitation. Il suffit que le directeur soit moralement sûr qu'elle ne consent point à ces suggestions, pour lui faire un point d'obéissance de n'en point parler. C'est ainsi que faisait Ste Jeanne de Chantal : ayant eu pendant plusieurs années à soutenir grand nombre de tentations, sans qu'elle sût y avoir consenti, elle ne les a jamais découvertes en confession, se contentant de dire, selon l'avis de son directeur : je n'ai jamais eu une parfaite connaissance de consentement; par là elle faisait entendre qu'il lui était resté quelque agitation de scrupule au sujet de ces tentations, mais qu'elle se tranquillisait sur la défense que son directeur lui avait faite de se confesser de ces doutes. Du reste, il est ordinairement à propos de découvrir les tentations au confesseur, pour les raisons déjà données.

14. Mais, je le répète, le plus efficace et le plus nécessaire de tous les remèdes, c'est de prier, et de persévérer dans la prière, tant que la tentation dure. Il arrive souvent que le Seigneur nous a destiné la victoire, non à la première, mais à la seconde, à la troisième, et même à la quatrième prière. En un mot, soyez persuadés que c'est de la prière que dépend tout notre bien : de la prière, dépend le changement de vie; de la prière, dépend la victoire sur les tentations; par la prière, on obtient l'amour divin, la perfection, la persévérance et le salut.

15. Qu'on ne s'étonne pas de me voir recom-

mander si souvent dans mes ouvrages l'usage de la prière, son importance et sa nécessité continuelle; je crains au contraire de n'y avoir pas encore assez insisté. Je sais que le démon ne cesse ni jour ni nuit de nous tendre les piéges pour nous faire tomber; je sais que sans le secours divin nous ne sommes pas capables de lui résister, et c'est pour cela que l'Apôtre nous exhorte à nous revêtir de l'armure de Dieu (*Ephes.* VI. 11, 12.). Or, quelle est cette armure (*Ib.* 18.)? Ce sont les prières continuelles et ferventes pour que Dieu nous aide à vaincre. Nous sommes sans cesse avertis dans l'ancien et le nouveau Testament, du besoin de prier : invoquez-moi, et je vous délivrerai (*Ps.* XLIX. 15.). Criez vers moi et je vous exaucerai (*Job.* XXXIII. 3.). Il faut toujours prier, et ne jamais cesser (*Luc.* XVIII. 1.). Demandez, et il vous sera donné (*Matt.* VII. 7.). Veillez et priez (*Joan.* IV. 2.). Priez sans cesse (1. *Thess.* V. 17.). Il me semble donc n'avoir pas trop parlé de la prière.

16. Je désirerais que les prédicateurs, les confesseurs et les auteurs de livres spirituels, fissent de la prière le sujet principal de leurs discours et de leurs exhortations; leur silence à cet égard me paraît être une juste punition de nos crimes. Les prédications, les méditations, les communions, les mortifications sont d'une utilité reconnue pour la vie spirituelle; mais, malgré tous ces moyens, nous tomberons, si, lors de la tentation, nous ne recourons point à Dieu. Prions

donc, si nous voulons nous sauver, et surtout lorsque nous sommes tentés; recourons au Sauveur, demandons-lui, non-seulement la force de vaincre la tentation, et la persévérance dans la grâce, mais encore la grâce de toujours prier. Recourons aussi à Marie la dispensatrice des grâces; puisque S. Bernard assure que la volonté de Dieu, est que nous ne recevions aucune grâce qui ne passe par les mains de Marie.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Jésus mon divin Rédempteur, j'espère que par vos mérites vous m'aurez pardonné mes péchés, et que je vous en remercierai à jamais dans le ciel. Je reconnais que si j'ai eu le malheur de pécher et de retomber, c'est pour avoir négligé de vous demander la persévérance. Je vous la demande maintenant, ô mon Dieu! cette vertu; ne permettez pas que je me sépare de vous. Je fais la résolution de vous la demander toujours, et surtout quand je serai tenté de vous offenser. Mais à quoi me servira de faire des résolutions et de promettre, si vous ne me donnez la grâce de recourir à vous dans le besoin? Ah! c'est par les mérites de votre passion que je vous la demande cette grâce : ne me la refusez pas. Marie, ma reine et ma mère, je vous prie, par l'amour que vous avez pour Jésus, de m'obtenir la grâce de recourir toujours à votre divin fils, et à vous jusqu'à la mort.

§ II. — *Des Désolations.*

17. On se trompe, dit S. François de Sales, quand on veut mesurer sa dévotion sur les consolations que l'on éprouve dans le service du Seigneur. La véritable dévotion consiste dans une volonté ferme de faire tout ce qui plaît à Dieu; c'est par les aridités que Dieu s'attache plus étroitement les âmes. L'obstacle à la véritable union avec Dieu, c'est l'attachement à nos inclinations déréglées. Quand Dieu veut attirer une âme à son parfait amour, il cherche à la détacher de toute affection aux biens de la terre. C'est pourquoi il la prive peu à peu des plaisirs, des biens et des honneurs du monde, de ses amis, de ses parents et de la santé; c'est par-là qu'il la détache de la créature, pour lui faire mettre toutes ses affections en son Dieu.

18. Dans cette vue, Dieu pour affectionner l'âme aux biens spirituels, lui fait goûter au commencement beaucoup de consolations intérieures, accompagnées d'une abondance de larmes; par l'attrait de ces douceurs, l'âme se détache des plaisirs sensuels, s'adonne même aux pénitences et aux mortifications, aux jeûnes, aux cilices et aux disciplines. Il faut alors qu'un sage directeur modère cette ardeur, et refuse, du moins en partie, les mortifications demandées qui pourraient même devenir nuisibles à la santé. Quand le démon voit qu'on se donne à Dieu, et qu'on en reçoit des consolations ordi-

naires aux commençants, il suggère toutes ces pénitences, pour faire perdre la santé, et avec elle l'usage, non-seulement des pénitences, mais encore de l'oraison, de la communion, et de tous les exercices de piété, et faire ainsi retourner aux anciens déréglements. Le devoir du directeur est alors de refuser la permission de faire ces pénitences, d'exhorter aux mortifications intérieures, comme à souffrir en patience les mépris et les adversités, à obéir aux supérieurs, s'abstenir de toute curiosité dans la vue et l'ouïe; qu'il promette, lorsqu'on sera bien exercé dans ces mortifications intérieures, de permettre l'usage des mortifications extérieures. Du reste, qu'on ne dise pas que les mortifications extérieures ne sont que peu ou point utiles : les mortifications intérieures sont plus nécessaires à la perfection; mais celles qui sont extérieures ont aussi leurs avantages. S. Vincent de Paul dit que celui qui ne pratique pas les mortifications extérieures, ne sera jamais mortifié ni extérieurement, ni intérieurement. S. Jean de la Croix ajoute qu'on ne doit pas se fier à un directeur qui méprise les macérations de la chair, quand même ce serait un thaumaturge.

19. Mais revenons à notre sujet. L'âme qui commence à se donner à Dieu, éprouvant la douceur de ces consolations sensibles, se détache peu à peu des créatures, et s'attache à Dieu; mais comme elle le fait plutôt par l'attrait des douceurs, que par une véritable volonté de plaire

au Seigneur, elle croit faussement que plus elle trouve de goût dans ses dévotions, plus elle aime Dieu. Il en résulte que quand il lui faut quitter ces exercices de piété, dans lesquels elle trouvait tant de douceurs, pour s'acquitter des obligations que l'obéissance, la charité, ou son devoir lui imposent, elle s'inquiète et se trouble; car tel est le faible de l'homme : il ne cherche, dans toutes ses actions, que sa propre satisfaction. Quand il ne trouve plus les mêmes consolations dans ses exercices, il les laisse, ou du moins les abrège; en les abrégeant de jour en jour, on en abandonne enfin l'usage. Voilà ce qui arrive à bien des âmes fidèles à la voix de Dieu, elles entrent dans le chemin de la perfection, et y font quelques pas, tant que les douceurs spirituelles durent; mais ces douceurs viennent-elles à manquer, elles laissent tout, et reprennent leur ancien genre de vie. Il faut donc bien se persuader que l'amour de Dieu et la perfection ne consistent pas à goûter des consolations et des douceurs intérieures, mais à vaincre l'amour-propre pour ne suivre que la volonté de Dieu. S. François de Sales dit que Dieu est aussi aimable quand il nous envoie des tribulations, que lorsqu'il nous console.

20. Tant qu'on éprouve des consolations, il faut peu de vertu pour renoncer aux plaisirs sensuels, et supporter avec patience les affronts et les adversités; mais bien souvent toute cette patience provient de cet état de douceur, et non

d'un véritable amour de Dieu. C'est pourquoi le Seigneur, pour affermir l'âme dans la vertu, se retire d'elle, et lui ôte toutes ces consolations pour la détacher de l'amour-propre qui se repaissait de ces douceurs. Ainsi, au lieu que d'abord elle trouvait du plaisir à produire des actes d'offrande, de confiance et d'amour, elle n'y ressent plus alors que peine et froideur; elle est ennuyée de tous les exercices de dévotion, de l'oraison, de la lecture spirituelle, de la communion, bien plus, elle n'y trouve que craintes et ténèbres, il lui semble que tout est perdu; elle craint toujours de n'avoir pas prié comme il faut, elle recommence à chaque instant sa prière; elle s'afflige, et croit que Dieu refuse de l'exaucer.

21. Voici donc ce que nous devons faire en pareilles circonstances : loin de repousser ces consolations divines, comme prétendaient quelques faux mystiques, recevons-les avec reconnaissance, sans toutefois nous arrêter à les savourer, et à nous y complaire : cette complaisance est appelée par S. Jean de la Croix, une gourmandise spirituelle; elle ne plaît pas à Dieu; ainsi bannissons de notre esprit cette complaisance dans les consolations, et gardons-nous bien de croire que le Seigneur nous favorise de la sorte, parce que nous nous conduisons mieux que les autres; cette pensée ferait qu'il se retirerait tout-à-fait de nous, et nous laisserait dans nos misères. Ces consolations spirituelles sont

des dons bien plus précieux que toutes les richesses et tous les honneurs de ce monde; remercions-en donc le Seigneur; mais, en même temps, loin de nous complaire en ces douceurs, humilions-nous, et rappelons nos péchés passés; pensons que ces grâces sont de purs effets de la bonté de Dieu, et qu'il nous les envoie peut-être pour nous disposer à souffrir avec patience de grandes tribulations; offrons-nous donc alors à supporter toutes sortes de peines intérieures ou extérieures, de maladies et de persécutions, en disant à Dieu : Seigneur, me voici, disposez entièrement de moi, et de tout ce qui m'appartient; donnez-moi la grâce de vous aimer et d'accomplir parfaitement votre sainte volonté. C'est tout ce que je vous demande.

22. Mais une âme qui est moralement sûre d'être dans la grâce de Dieu, fût-elle d'ailleurs privée à la fois des plaisirs du monde et de ceux du ciel, demeure en paix, car elle sait qu'elle est payée de retour. Mais Dieu voulant la purifier davantage, et la dépouiller de toute satisfaction sensible pour l'unir tout à lui par un amour pur et parfait, la met quelquefois dans le creuset de la désolation, qui est la plus amère de toutes les peines intérieures et extérieures; repand sur son esprit des ténèbres si épaisses, qu'elle n'est plus dans le cas de reconnaître si elle est en état de grâce, et qu'il lui semble ne pouvoir plus retrouver Dieu. Dieu permet quelquefois qu'elle ait de fortes tentations d'impureté, accompa-

gnées de mouvements de la partie inférieure, ou de pensées contraires à la foi, à l'espérance et à la charité, même de haine contre Dieu, dont elle se croit abandonné. Comme alors d'un côté, les suggestions du démon sont fortes et la concupiscence émue, et que de l'autre, l'âme, bien qu'elle résiste avec la volonté, ne sait pas néanmoins, dans une si grande obscurité, distinguer suffisamment si elle résiste comme il faut à ces tentations, ou si elle y consent, toutes ces circonstances lui font craindre d'avoir été infidèle dans ses différentes tentations, et d'avoir en même temps perdu Dieu et la grâce. Elle va plus loin : elle croit toucher à sa perte totale, ne plus aimer Dieu, et avoir encouru sa haine. Les saints eux-mêmes n'ont pas été exempts de pareilles désolations. Ste Thérèse dit les avoir éprouvées; elle ajoute que la solitude, loin d'adoucir ses maux, ne faisait que les exaspérer, et que l'oraison lui paraissait être un enfer.

23. Ces désolations ne doivent pas effrayer une âme qui aime, et bien moins encore son directeur. Ces agitations sensuelles, ces tentations contre les vertus théologales, ne sont que de pures craintes, des tourments de l'âme, des efforts du démon, et non pas des actes volontaires, ni par conséquent des péchés. L'âme qui aime véritablement Jésus-Christ, résiste et ne consent pas à ces suggestions, mais, à cause des ténèbres qui l'environnent, elle reste dans la confusion et le doute; et, comme la grâce ne se manifeste pas à

elle d'une manière sensible, elle craint et s'afflige. Mais voulez-vous connaître la véritable situation de cette âme, demandez-lui si, même dans le fort de sa désolation, elle commettrait un seul péché véniel de propos délibéré; elle n'hésitera pas de vous répondre qu'elle est prête à souffrir non une, mais mille morts, plutôt que d'offenser ainsi le Seigneur.

24. C'est pourquoi, autre chose est de faire un bon acte, comme de repousser la tentation, d'espérer en Dieu, de l'aimer et de vouloir ce qu'il veut; autre chose est de connaître qu'on fait réellement ce bon acte. Cette connaissance du bon acte fait qu'on éprouve un contentement intérieur; mais le fruit et le prix du bon acte consistent entièrement dans l'exécution. C'est de cette manière que Dieu se contente, et il prive l'âme de la connaissance du bon acte qu'elle a fait, pour lui ravir la satisfaction, qui, dans le fond, n'ajoute rien à l'acte fait, puisque le Seigneur s'occupe plus de notre profit que de notre satisfaction. Voici ce que S. Jean de la Croix écrivait à une personne pour la consoler dans cette triste situation : « Jamais vous n'avez été dans un meilleur état qu'à présent, car vous n'avez jamais été si humiliée, si détachée du monde, et si abjecte à vos yeux que vous ne l'êtes à présent; vous n'avez jamais été aussi éloignée de vous rechercher vous-même. » Enfin, ne croyons pas que dans le temps où nous éprouvons plus de consolations intérieures, nous

soyons plus aimés de Dieu; car ce n'est pas dans ces consolations que la perfection consiste, c'est dans la mortification de notre propre volonté, et dans une parfaite conformité à la volonté divine.

25. Dans l'état de désolation, l'âme ne doit point écouter le démon qui lui dit que le Seigneur l'a abandonnée, ni cesser pour cela de faire oraison. C'est un piége que le démon lui tend pour l'entraîner dans le précipice. C'est par les aridités et les tentations, dit Ste Thérèse, que le Seigneur éprouve ceux qui l'aiment; quand même les aridités dureraient toute la vie, on ne doit point abandonner l'oraison; car un temps viendra que toutes ces peines seront payées à haut prix. On doit alors s'humilier dans la pensée qu'on mérite d'être traité ainsi à cause des péchés passés et se résigner entièrement à la volonté de Dieu, en lui disant : Me voici, Seigneur, si vous voulez que je reste dans la désolation et l'affliction toute ma vie, et même pendant toute l'éternité; donnez-moi votre grâce, faites que je vous aime, et ensuite disposez de moi comme il vous plaira.

26. Ne vous fatiguez pas inutilement, n'augmentez pas votre inquiétude et votre trouble, en voulant vous assurer que vous êtes en état de grâce, que ce n'est là qu'une épreuve, et non pas un abandon de Dieu, parce qu'alors Dieu ne veut pas que vous ayez cette connaissance; il ne le veut pas pour votre plus grand bien, pour vous

humilier, pour que vous redoubliez les prières et les actes de confiance en sa divine miséricorde. Vous voulez voir, et Dieu ne veut pas que vous voyiez. D'ailleurs, S. François de Sales dit que la résolution de ne jamais consentir à aucun péché, quelque petit qu'il soit, est une marque qu'on est en grâce avec Dieu. Mais c'est encore là une chose qu'on ne peut connaître clairement, quand on se trouve dans une profonde désolation : on ne doit pas prétendre alors à l'évidence de la chose qu'on veut; il suffit de la vouloir par la pointe de la volonté et de s'abandonner entre les bras de la bonté divine. Qu'ils sont agréables à Dieu, de tels actes de confiance et de résignation au milieu des ténèbres de la désolation! Mettons donc en Dieu toute notre confiance, puisque, comme dit Ste Thérèse, il nous aime bien plus que nous ne nous aimons nous-mêmes.

27. Consolez-vous donc, âmes chéries de Dieu, vous qui êtes véritablement résolues d'être tout à Dieu, et qui vous voyez en même temps privées de toute consolation. Votre désolation est une preuve que vous êtes grandement aimées de Dieu, et qu'il vous tient préparée une place en paradis, où les consolations sont pleines et éternelles. Soyez assurées que plus vous aurez été affligées en cette vie, plus vous recevrez de consolations en l'autre. (*Ps.* XCIII, 19.). Ste Jeanne de Chantal, pendant quarante et un ans, eut à soutenir de terribles assauts de la part de l'enfer,

des peines intérieures, des tentations, des craintes d'être dans la disgrâce de Dieu, et même d'en être abandonnée entièrement. Ses afflictions étaient si continuelles et si grandes, qu'elle disait qu'il n'y avait que la pensée de la mort qui lui donnât quelque soulagement : l'ennemi m'attaque avec tant de fureur, ajoutait-elle, que je ne sais de quel côté me tourner. Il me semble parfois que la patience va s'échapper, et que je suis sur le point de perdre et de laisser toutes choses. Les tentations sont si violentes, que je donnerais volontiers ma vie pour en être délivrée : quelquefois elles vont jusqu'à me faire perdre l'usage des aliments et du sommeil.

28. Ses tentations augmentèrent encore les huit ou neuf dernières années de sa vie, et devinrent bien plus fortes. La mère de Chatel disait que la sainte mère de Chantal souffrait jour et nuit un continuel martyre intérieur aux temps d'oraison, de travail, et même de repos, ce qui lui inspirait une extrême compassion pour cette sainte; elle était tentée contre toutes les vertus, excepté la chasteté; le démon lui suscitait des doutes, des perplexités et des répugnances sans nombre. Quelquefois Dieu la privait de ses lumières, et lui apparaissait avec un visage irrité comme s'il voulait la chasser de sa présence : en sorte que tout effrayée, elle détournait ses regards pour trouver ailleurs quelque soulagement; mais comme elle n'en trouvait nulle part, elle était contrainte

de ramener ses regards sur Dieu, et de s'abandonner à sa miséricorde. Il lui semblait qu'elle allait succomber à chaque instant à la force des tentations. Quoique Dieu ne cessât point de l'assister, sa désolation était telle, qu'elle se figurait qu'il l'avait abandonnée, vu que l'oraison, les lectures pieuses, la communion, et les autres exercices spirituels ne lui offraient plus aucune satisfaction, mais seulement des ennuis et des angoisses. Tout son recours, dans cet état d'abandon, était de regarder Dieu et de le laisser faire.

29. Au milieu de toutes mes peines, disait cette sainte, je trouve une nouvelle croix dans la vie simple que je mène; et l'impuissance dans laquelle je suis d'agir, vient encore ajouter à ma croix. Il lui semblait être comme un malade accablé de douleurs, incapable de se tourner et de se remuer en aucun sens; sans parole pour découvrir ses maux, et sans vue pour distinguer si on lui apporte un médicament ou du poison. Elle ajoutait en versant un torrent de larmes : il me semble être sans foi, sans espérance et sans amour pour Dieu. Cependant elle conservait toujours un visage serein, et beaucoup de douceur dans la conversation; elle tenait sans cesse ses regards fixés en Dieu, et se reposait entièrement, dans le sein de la volonté divine. S. François de Sales, son directeur, qui connaissait combien son âme était belle aux yeux de Dieu, en parle ainsi : Son cœur était comme un musicien sourd, qui,

quoiqu'il chantât merveilleusement bien, ne pouvait en retirer aucun plaisir. Il écrivit à la sainte en ces termes : Vous devez servir votre Sauveur seulement par amour de sa volonté, dans la privation de toute consolation, au milieu de ces déluges de tristesse et d'effroi. C'est ainsi qu'on parvient à la sainteté.

Les saints sont les pierres d'élite qui, comme le chante l'Église, travaillées à coups de ciseau, c'est-à-dire, par le moyen des tentations, des craintes, des doutes, des perplexités, et d'autres peines intérieures et extérieures, deviennent ensuite propres à être placées sur des trônes dans le royaume du paradis.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Jésus! mon espérance et mon amour, je ne mérite pas que vous me donniez des consolations et des douceurs : réservez-les pour les âmes innocentes qui vous ont toujours aimé : pour moi, je suis pécheur, je ne les mérite pas, je ne vous les demande pas : tout ce que je vous demande, c'est de faire que je vous aime, et que j'accomplisse toujours votre sainte volonté; du reste, disposez entièrement de moi. Mes péchés passés m'ont mérité des peines et des afflictions bien plus grandes, ils m'ont mérité l'enfer, où je serais condamné à des pleurs et à des souffrances éternelles sans pouvoir jamais plus vous aimer. Ah! c'est uniquement cette dernière peine que

e vous prie d'éloigner de moi; vous méritez un
ımour infini; vous m'avez fait, par vos bienfaits,
ıne obligation de vous aimer : non, je ne sau-
:ais vivre sans vous aimer. Je vous aime, ô mon
ɔouverain bien! je vous aime de tout mon cœur,
:t plus que moi-même; je vous aime, et ne
/eux aimer que vous. Cette bonne volonté est
ın effet de votre grâce; achevez votre ouvrage,
ɔoyez mon soutien jusqu'à ma mort, ne m'aban-
lonnez pas à moi-même, donnez-moi la force
le vaincre les tentations, surtout de me vaincre
noi-même, et pour que j'y réussisse, faites que
e me recommande sans cesse à vous par la
ɔrière. Je veux être tout à vous; je vous con-
ıacre mon corps, mon âme, ma volonté, ma
iberté, je ne veux vivre que pour vous, mais
ɔour vous seul, ô mon Créateur, mon Rédemp-
eur, mon amour et mon tout! Je veux me
ıanctifier à tout prix, et je l'espère de votre
ɔonté. Affligez-moi, privez-moi de tout; mais
ıe me privez pas de votre grâce et de votre
ımour. Espérance des pécheurs, ô Marie, c'est
:n vous que j'espère : votre intercession est
oute-puissante auprès de Dieu; par l'amour
ɪue vous avez pour Jésus-Christ, aidez-moi et
:onduisez-moi au port du salut.

RÉSUMÉ

DES VERTUS INDIQUÉES DANS CET OUVRAGE, QUI DOIVENT ÊTRE PRATIQUÉES PAR CEUX QUI AIMENT JÉSUS-CHRIST.

1. Il faut souffrir avec patience toutes les tribulations de cette vie, les infirmités, les maladies, les douleurs, la pauvreté, la perte des biens, la mort des parents, les affronts, les persécutions, et toutes les adversités. Les afflictions de cette vie nous indiquent que Dieu nous aime et qu'il veut nous sauver, et les mortifications involontaires que Dieu nous envoie, lui sont plus agréables que les volontaires que nous prenons par notre choix.

2. Dans les maladies, tâchons de nous résigner entièrement à la volonté du Seigneur; cette disposition plaît à Dieu plus que toute autre pratique de piété. Si nous ne pouvons alors méditer, jetons les yeux sur le crucifix, et offrons à Jésus nos souffrances en union de celles qu'il a endurées pour nous sur la croix. Si l'on nous annonce que l'heure de notre mort est proche, recevons cet avis en paix et dans un esprit de sacrifice, c'est-à-dire, en voulant mourir pour plaire à Jésus-Christ: c'est cette volonté qui fit tout le mérite de la mort des martyrs. Ainsi

disons à Dieu : Seigneur, me voici : je suis prêt à faire tout ce que vous voudrez, et à mourir quand vous voudrez. Ne désirons pas de vivre plus longtemps pour faire pénitence; la plus belle pénitence est d'accepter la mort avec une entière résignation.

3. Conformons-nous aussi à la volonté divine quand nous éprouvons la pauvreté et ses suites, comme le froid, la faim, la fatigue, la confusion et les dérisions.

4. Soyons aussi résignés à la perte des biens, des parents ou amis qui auraient pu nous être utiles. Accoutumons-nous à répéter dans les adversités, ces mots : le Seigneur le veut, et je le veux aussi. A la mort de nos proches, au lieu de perdre notre temps à pleurer sans utilité, employons-le à prier pour les âmes des défunts, offrant alors à Jésus-Christ la peine que nous éprouvons de les avoir perdus.

5. Souffrons avec patience et paix les mépris et les affronts. Répondons avec bonté et douceur à celui qui nous insulte; mais si nous nous sentons agités, il vaut mieux souffrir en silence, jusqu'à ce que notre esprit soit calmé. Gardons-nous bien de nous plaindre aux autres de l'affront reçu, mais offrons-le à Jésus-Christ qui a tant souffert pour l'amour de nous.

6. Soyons doux et affables avec tout le monde: supérieurs, inférieurs, nobles, roturiers, parents et étrangers; mais surtout avec les pauvres et les malades; et plus spécialement encore avec nos ennemis.

7. Quand nous faisons une réprimande, que ce soit avec douceur; c'est le meilleur moyen. Ainsi, gardons-nous de reprendre les autres lorsque nous sommes en colère; il y aurait toujours alors quelque chose d'amer ou dans les paroles ou dans les manières; gardons-nous encore de reprendre une personne irritée; la correction servirait plutôt à l'exaspérer, qu'à la faire rentrer en elle-même.

8. N'envions pas aux grands du monde leurs richesses, ni les honneurs, les dignités, et les applaudissements qu'ils reçoivent des hommes. Portons envie à ceux qui aiment le plus Jésus-Christ : ils sont plus contents de leur sort que les premiers monarques de la terre; remercions Dieu de nous avoir fait connaître la vanité des biens terrestres qui causent la perte de tant d'âmes.

9. Dans toutes nos pensées et nos actions n'ayons point égard à notre propre satisfaction, mais ne cherchons qu'à plaire à Dieu; ainsi ne nous troublons pas quand nos desseins sont traversés; et quand nous réussissons, ne cherchons point les applaudissements ni les remercîments des hommes; si l'on parle mal de nous, n'en faisons point de cas; c'est à Dieu, et non aux hommes que nous voulons plaire.

10. Les principaux moyens pour arriver à la perfection, sont : 1° D'éviter tout péché délibéré, même léger; mais s'il nous arrive malheureusement de tomber dans quelque faute, gardons-nous de nous irriter contre nous-mêmes :

il faut alors nous en repentir sans trouble, faire un acte d'amour envers Jésus-Christ, et lui promettre de ne plus l'offenser à l'avenir, moyennant sa sainte grâce.

11. 2° Désirer d'arriver à la perfection des saints, et souffrir tout pour plaire à Jésus-Christ; ou, si nous n'avons pas ce désir, prier le Seigneur de nous l'accorder; car sans un véritable désir de notre sanctification, nous ne pourrons jamais avancer dans la perfection.

12. 3° Être dans une ferme résolution d'atteindre la perfection. C'est là le moyen de surmonter tous les obstacles et toutes les répugnances; sans cette résolution, on reste faible, et l'on succombe aux moindres difficultés.

13. 4° Faire deux heures ou du moins une heure d'oraison mentale tous les jours, et, quelque ennui, quelque aridité ou agitation qu'on y éprouve, ne point l'abandonner sans une vraie nécessité.

14. 5° Communier plusieurs fois la semaine avec la permission d'un sage directeur; on ne doit pas le faire sans son consentement. Il en est de même des mortifications extérieures, comme jeûnes, cilices; sans l'obéissance, ces mortifications pourraient ou nuire à la santé, ou devenir un sujet de vaine gloire. Ainsi il est nécessaire de se soumettre en cela à un sage directeur, qui en règle l'usage selon nos dispositions.

15. 6° Enfin prier continuellement, recourir dans tous nos besoins à Notre-Seigneur, à l'in-

tercession de notre bon ange, de nos saints patrons, et surtout de la Sainte Vierge, par les mains de laquelle Dieu nous accorde toutes ses grâces. On a déjà vu au chapitre VIII, que c'est de la prière que dépend le salut. Nous devons surtout demander à Dieu dans la prière, la persévérance dans la grâce; celui qui la demande, cette persévérance, l'obtient, et celui qui ne la demande pas, ne l'obtient pas et se perd; demandons aussi l'amour de Jésus-Christ et la parfaite conformité à sa sainte volonté, ayant toujours soin de ne prier qu'au nom de Jésus-Christ. Ces demandes, nous devons les faire le matin en nous levant, les répéter durant l'oraison mentale, la communion, la visite au Saint-Sacrement, et le soir à l'examen de conscience. Mais c'est principalement quand nous sommes tentés qu'il faut demander à Dieu la force de résister; et surtout s'il s'agit d'impureté, invoquons alors plusieurs fois les saints noms de Jésus et de Marie. Celui qui prie finit par vaincre; celui qui ne prie pas est vaincu.

16. Quant à l'humilité, nous ne devons pas nous énorgueillir des richesses, des honneurs, de la noblesse, des talents, ni de toute autre bonne qualité naturelle, et bien moins encore de celles qui sont purement spirituelles, car toutes ces qualités nous viennent de Dieu; nous devons au contraire nous regarder comme les plus méchants des hommes, et aimer par conséquent de nous voir méprisés, sans faire comme ceux qui se disent être les plus coupables, et qui veulent

pourtant être mieux traités que tous les autres. Ainsi recevons avec humilité les corrections, sans nous excuser, pas même lorsqu'on nous accuse à tort, pourvu qu'il ne nous soit pas nécessaire de nous défendre pour éviter le scandale.

17. Gardons-nous bien plus de désirer d'être estimés et honorés dans le monde. Ayons toujours devant les yeux cette belle maxime de S. François : que nous ne sommes rien de plus que ce que nous sommes aux yeux de Dieu. Il conviendrait bien moins encore à un religieux de chercher des charges honorables, et la supériorité; l'honneur d'un religieux consiste à être le plus humble de tous, et celui-là est le plus humble, qui embrasse avec plus de joie les humiliations.

18. Détachons notre cœur de toutes les créatures. On ne pourra jamais voler à Dieu, et s'unir parfaitement à lui, tant qu'on tiendra au plus petit objet terrestre.

19. Bannissons surtout de notre cœur l'amour déréglé des parents. S. Philippe de Néri disait que plus nous aimons la créature, moins nous aimons Dieu. Pour choisir un état de vie, tenons-nous en garde contre la volonté des parents; ils ont plus en vue leurs intérêts que notre avantage personnel. Renonçons au respect humain, à la vaine estime des hommes, principalement à notre propre volonté. Il faut tout laisser, dit Thomas à Kempis, pour tout acquérir.

20. Ne nous mettons jamais en colère pour quelque cause que ce soit; si nous nous sentons

quelquefois agités, cessons de suite de parler et d'agir, jusqu'à ce que nous soyons sûrs que la colère et apaisée. C'est pourquoi il est à propos que nous nous préparions d'avance dans l'oraison à tout événement où nous serions en danger de nous emporter. A ce propos rappelons-nous que S. François de Sales disait que toutes les fois qu'il s'était fâché, il s'en était ensuite repenti.

21. Toute la sainteté consiste à aimer Dieu, et tout l'amour de Dieu consiste à faire la volonté de Dieu. Nous devons donc nous résigner entièrement à tout ce que Dieu dispose, et par conséquent embrasser en paix tous les événements favorables ou désagréables qu'il plaît à Dieu de nous envoyer. Ainsi, ayons pour tout but, dans nos prières, d'obtenir la grâce de faire la volonté du Seigneur. Pour nous assurer de la volonté divine, soumettons-nous entièrement à celle de nos supérieurs si nous sommes religieux, ou à celle de notre confesseur si nous sommes séculiers, étant sûrs, disait S. Philippe de Néri, que nous ne devrons pas rendre compte à Dieu de tout ce que nous aurons fait par obéissance; bien entendu pourvu qu'il n'y ait pas un péché évident.

22. Il y a deux remèdes contre les tentations, savoir la résignation et la prière. La résignation, car les tentations de pécher ne viennent pas de Dieu, mais il les permet pour notre bien; ne nous irritons donc pas, quelques fâcheuses, quelques désagréables que soient les tentations; résignons-nous à la volonté de Dieu qui les permet, et pour les vaincre, armons-nous de la

prière, qui est le plus puissant et le plus sûr moyen de se défendre contre les attaques de l'ennemi. Les mauvaises pensées ne sont point des péchés, pourvu qu'on n'y consente point. Invoquons les saints noms de Jésus et de Marie, et nous serons invincibles. Au moment de la tentation, il est bon de renouveler le ferme propos de mourir plutôt que d'offenser Dieu, de faire souvent le signe de la croix, de prendre de l'eau bénite, et de découvrir la tentation au confesseur; mais le plus nécessaire de tous les remèdes, c'est de prier, de recourir à Jésus et à Marie.

23. Dans les désolations et les peines intérieures, nous devons : 1° nous humilier, avouer que nous méritons d'être traités de la sorte; 2° nous résigner à la volonté du Seigneur en nous abandonnant entre les bras de la miséricorde divine. Quand Dieu nous console, préparons-nous aux tribulations qui suivent ordinairement de près les consolations; quand il nous envoie des afflictions quelconques, humilions-nous, résignons-nous à la volonté divine, et les afflictions nous seront bien plus avantageuses que les consolations.

Maximes générales pour bien vivre.

24. Tout, sur la terre, finira : les plaisirs comme les souffrances; mais l'éternité ne finira jamais. — Que servent à la mort toutes les grandeurs de la terre? — Tout ce qui vient de Dieu, prospérité, adversité, tout est bon, et des-

tiné à notre bien. — Il faut se dépouil
tout acquérir. — Sans Dieu on ne peut a
véritable paix.—Il n'y a de nécessaire à
que l'amour de Dieu et le salut. — U
chose est à craindre, c'est le péché. —
dant Dieu, on perd tout. — Celui qui r
rien de tout ce qui est au monde, est n
l'univers entier. — Celui qui prie, se sau
qui ne prie pas, se perd. — Qu'on m
le faut, pourvu qu'on plaise à Dieu. —
chose qu'il en coûte pour acquérir Dieu
toujours peu.—Toute peine est légère p
qui a mérité l'enfer. — Il n'y a qu'à
Jésus en croix, pour être excité à tout
— Tout ce qu'on ne fait pas pour Dieu
un tourment. — Celui qui ne veut que I
est assez riche. — Bienheureux celui
dire de cœur : Mon doux Jésus, c'est v
que je veux, et rien de plus. — Celui
Dieu, trouvera du plaisir en tout; cel
l'aime pas, ne trouvera de plaisir nulle

A. M. D. G.

FIN.

TABLE.

Pages.

CHAPITRE I. Combien Jésus-Christ mérite d'être aimé à cause de l'amour qu'il nous a témoigné dans sa passion. 7

CHAPITRE II. Combien Jésus-Christ mérite d'être aimé, à cause de l'amour qu'il nous a témoigné en instituant le très-saint Sacrement de l'autel. 19

CHAPITRE III. De la grande confiance que doit nous inspirer l'amour que Jésus-Christ nous a témoigné, en tout ce qu'il a fait pour nous. 29

CHAPITRE IV. Combien nous sommes obligés d'aimer Jésus-Christ. 38

CHAPITRE V. *Charitas patiens est.* Celui qui aime Jésus-Christ, aime les souffrances. 46

CHAPITRE VI. *Charitas benigna est.* Celui qui aime Jésus-Christ, pratique la douceur. 58

CHAPITRE VII. *Charitas non æmulatur.* L'âme qui aime Jésus-Christ, ne porte point envie aux grands de la terre, mais seulement à ceux qui aiment le plus Jésus-Christ. 66

CHAPITRE VIII. *Charitas non agit perperàm.* Celui qui aime Jésus-Christ, fuit la tiédeur et recherche la perfection. Les moyens d'y parvenir sont : 1. le désir; 2. la résolution; 3. l'oraison mentale; 4. la communion; 5. la prière. 73

CHAPITRE IX. *Charitas non inflatur.* Celui qui aime Jésus-Christ, ne s'enorgueillit point de ses bonnes qualités, mais il s'humilie et prend plaisir à se voir humilié. 102

CHAPITRE X. *Charitas non est ambitiosa.* Celui qui aime Jésus-Christ, ne désire rien autre chose que Jésus-Christ. 111

CHAPITRE XI. *Charitas non quærit quæ sua sunt.* Celui qui aime Jésus-Christ, aime à se détacher de toute créature. 116

Pages.

CHAPITRE XII. *Charitas non irritatur.* Celui qui aime Jésus-Christ ne s'irrite jamais contre son prochain. 136

CHAPITRE XIII. *Charitas non cogitat malum, non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati.* Celui qui aime Jésus-Christ, ne veut rien autre chose que ce que veut Jésus-Christ. 144

CHAPITRE XIV. *Charitas omnia suffert.* Celui qui aime Jésus-Christ, souffre tout pour Jésus-Christ, et spécialement les maladies, la pauvreté et les mépris. 160

CHAPITRE XV. *Charitas omnia credit.* Celui qui aime Jésus-Christ, croit tout ce qu'il a dit. 177

CHAPITRE XVI. *Charitas omnia sperat.* Celui qui aime Jésus-Christ, espère tout de Jésus-Christ. 181

CHAPITRE XVII. *Charitas omnia sustinet.* Celui qui aime Jésus-Christ avec beaucoup d'ardeur, ne cesse point de l'aimer au milieu des tentations et des désolations. 193

§ I. Des Tentations. 194

§ II. Des Désolations. 205

RÉSUMÉ des vertus indiquées dans cet ouvrage, qui doivent être pratiquées par ceux qui aiment Jésus-Christ. 218

FIN DE LA TABLE.

Avec les lieux de leur *situation*, *la dénominati*
établissemens et *l'objet de leur institution*.

COMMUNAUTÉS D'HOSPITALIERS.

	Tournay.	
1	Religieuses de l'ordre de S. Augustin, dites Sœurs Noires.	Le soin des malades à l et à domicile.
2	Sœurs de la Charité de Jésus et Marie.	Le soin des incurables sexes, des femmes alién l'éducation des pauvre lines.
	Froidmont.	
3	Frères de la Charité.	Le soin des insensés et l tion des enfans.
	Ath.	
4	Hôpital dit de la Magdelaine.	Le soin des malades.
	Lessines.	
5	Hôpital de N.-D. à la Rose : Religieuses de l'ordre de S. Augustin.	Le soin des pauvres m infirmes à l'hôpital.
6	Sœurs Noires.	Le soin des malades à d l'instruction des jeun
	Belœil.	
7	Filles de la Charité de S. Vincent de Paule, hospice Mélanie.	Le soin des pauvres l'instruction de la jeu

EN VENTE CHEZ LE MÊME :

DÉLICES DES AMES PIEUSES, ou Recueil de prières sur différents sujets, et particulièrement sur les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Édition revue, corrigée et augmentée. 2 forts vol. in-18. br. 4 » 75

IMITATION DE S. LOUIS DE GONZAGUE, modèle et patron de la jeunesse chrétienne, suivie d'une Neuvaine en son honneur. Nouv. édition, revue et corrigée par un prêtre du diocèse de Malines. In-18. A. M. D. G. 1 » 00

OEUVRES COMPLÈTES DE S. ALPH. DE LIGUORI. 30 vol. in-12. 30 » 00

AFFECTIONS ET RÉFLEXIONS sur les souffrances de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Traduction de l'ouvrage italien intitulé : *Horloge de la Passion,* par S. Alphonse De Liguori. In-18. 00 » 75

LE BIENHEUREUX ALPHONSE DÉVOT A L'ENFANT JÉSUS, Méditations pour l'Avent, la Noël, la Circoncision, l'Epiphanie. In-18. *fig.* 00 » 90

LE CHRÉTIEN POURVU D'UN RÈGLEMENT DE VIE, d'exercices de piété et de sujets de méditation; extrait des OEuvres de S. Alph. De Liguori. In-18. 1 » 00

CONSIDÉRATIONS SUR LES MAXIMES ÉTERNELLES, par saint Alph. De Liguori, traduites de l'italien par l'abbé Marguet. Gros vol. in-18. 1 » 00

DISSERTATION DE S. ALPH. DE LIGUORI sur la fréquente Communion, suivie d'une lettre de Fénelon sur le même sujet. In-18. 00 » 40

LES VERTUS DE MARIE, par saint Alphonse De Liguori. In-18. *fig.* 00 » 75

LA VOIE DU SALUT, par saint Alphonse De Liguori. Ouvrage traduit pour la première fois de l'italien, par M. l'abbé G... Nouvelle édition in-18. 00 » 75